





Henry Drummond,
Albury Park, SURREY.

S 16868 / c

48
8

P
5
C

RECLAMATION

DES DEFENSEURS LEGITIMES DES
*Convulsions & des Secours, contre les Feuilles des Nouvelles
Ecclésiastiques du 21. Janvier, premier Juillet, 30. Septembre
& 21. Octobre 1742.*

Nos maux vont à leur comble, & plutôt à Dieu que nous n'en pussions imputer l'accroissement qu'à nos anciens Persécuteurs ! Ce seroit une espece de consolation pour nous de n'avoir pour adversaires que les Ennemis de l'Appel. La longue expérience qui nous a convaincus qu'ils ne peuvent répondre à nos raisons que par des voyes de fait, nous détermineroit facilement à ne plus opposer à leur violence que le silence, la priere & l'attente du secours que le Seigneur nous a promis.

Mais hélas ! que les jugemens par lesquels il nous prépare à l'accomplissement de ses promesses, sont terribles ! Quand donc l'épée du Seigneur rentrera-t-elle dans son fourreau ? Les illusions dans lesquelles il a permis que plusieurs de nos freres soient tombés, l'aveuglement dont il a frappé quelques autres qui se sont follement livrés aux caprices de leur raison, dont ils ont voulu faire dépendre les décisions mêmes de l'Eglise, le langage des SS. Peres, & le vrai sens des Ecritures ; enfin la méprise à laquelle il a abandonné un grand nombre de Docteurs respectables, qui, sous prétexte de vanger ses regles saintes, ont condamné une multitude de ses prodiges : Tous ces maux n'ont point épuisé sa colere, son bras encore étendu nous charge de nouveaux coups, plus sensibles que tous ceux qui les ont précédés.

Un Ecrit qui pendant long-tems a été notre consolation & presque l'unique ressource qui nous restât pour répandre de tous côtés les preuves de notre innocence & de l'injustice de nos ennemis, cet Ecrit si utile, si nécessaire, si justement applaudi, devient aujourd'hui à certains égards, l'objet de notre douleur & le motif indispensable de notre Reclamation.

Terrible épreuve ! Que ne nous est-il permis de la dissimuler ! Mais les principes d'erreurs & de séduction qui se glissent dans cet Ecrit, & les énormes accusations dont on y charge un respectable Caprif, & par contrecoup ceux qui applaudissent à son zele, sont un scandale public qui intéresse l'Eglise entiere, & qui mérite la plus sérieuse attention de quiconque aime la sainte Epouse de J. C.

Oui, nous reclamons, & notre reclamation devient d'autant plus nécessaire, que les personnes qui y donnent lieu, ont plus de crédit par leur réputation & leurs qualités personnelles. Que des inconnus dans des Libelles obscurs avancent des erreurs, ou de fausses accusations, on peut & on doit même souvent les négliger : ce qui est sorti des ténèbres n'y peut rentrer trop promptement. Mais quand la saine Doctrine & l'innocence sont attaquées dans des Ecrits d'ailleurs estimables, & par des personnes dont le mérite impose à la multitude, il est du devoir de s'opposer fortement aux mauvais effets qu'on en doit appréhender. C'est le cas où nous nous trouvons.

Les Nouvelles Ecclésiastiques sont d'un grand poids, non-seulement chez les Appellans déclarés, mais encore chez une foule d'honnêtes gens dans le Royaume, qui se sont habitués à former leur jugement sur celui de l'Auteur, par le préjugé général que dans les faits il respectoit la vérité par dessus tout, & que sur le dogme il ne parloit qu'avec le consentement présumé du corps des Appellans. A son autorité se joint ici celle de quelques Theologiens d'un mérite reconnu, dont les Nouvelles ne manquent pas de se prévaloir. L'Auteur veut qu'on sçache que ces Personnes très-éclairées sont ses guides & son conseil dans la guerre qu'il a depuis un an déclarée au second Tome de M. de Montgeron & à ceux qui défendent l'Ouvrage du Magistrat pour le fond des choses. Assurément nous ne le cédon's à personne dans les sentimens d'estime pour le Nouvelliste, & pour les Theologiens qu'il a pris pour conseil, & dont il est l'organe : Mais c'est cette estime-là même qui nous presse davantage de les avertir de leurs écarts, & de prévenir les fideles contre un écueil qui se cache sous de grands noms. Notre silence pourroit passer pour indifférence ou mépris ; rien de plus opposé à nos dispositions.

Nous reclamons, & notre reclamation a pour objet ce qui peut en ce tems le plus intéresser l'Eglise & tous les cœurs religieux. Il s'agit des miracles dont on ébranle la force par de faux principes. Il s'agit des signes & des prodiges, par lesquels Dieu nous menace & nous console, & pour lesquels on inspire au public une indifférence ou une méfiance dangereuse. Il s'agit des semences d'une séduction très-subtile qui tend ses pieges sous le nom d'une autorité dont on parle beaucoup sans la définir, & dont on se sert pour dominer les consciences. Il s'agit de l'innocence de plusieurs personnes cheres à l'Eglise, qu'on accuse des

A



plus grands excès, & d'un fanatisme intolérable. Il s'agit de sçavoir à qui de nos accusateurs ou de nous convient le reproche d'abandonner les dignes Chefs de l'Appel, en s'écartant des vûes & des principes du Grand Colbert. S'il est triste de combattre d'anciens & de respectables amis, on conviendra du moins de l'importance de ce qui excite notre zèle, & que ce n'est pas sur de vaines frayeurs que nous sonnons l'alarme.

Nous reclamons encore une fois, & où pouvons-nous mieux déposer des plaintes si importantes & si nécessaires, que dans le sein de l'Eglise notre mere commune ? Le malheur des tems nous interdit tout Tribunal régulier. Mais nous avons tous, accusateurs & accusés, des titres qui nous réunissent & qui soumettent nos différends à la même autorité. Nous sommes tous enfans & disciples de l'Eglise Catholique : nous sommes tous associés dans la glorieuse démarche de l'Appel. Enfans de l'Eglise, c'est à elle que nous voulons rendre compte de notre foi injustement suspectée; c'est en son nom & sous ses yeux que nous pressons nos accusateurs d'expliquer ce qui nous alarme dans leurs maximes. Spécialement dévoués d'esprit & de cœur par notre Appel à l'autorité suprême de l'Eglise, nous devons tous également attendre de son enseignement irrefragable, l'éclaircissement & la décision de nos controvertes.

D'ailleurs les Nouvelles Ecclésiastiques ont déjà porté notre dispute au Tribunal du Public. Mais quel est ce public que nous prenons pour juge ? Ce n'est pas sans doute ce public partisan de la Bulle, ennemi déclaré des Appellans, qui ne cherche dans nos Ecrits & nos divisions que la malheureuse satisfaction de décrier les saintes vérités de l'Appel, par le décri de nos personnes. Ce n'est pas non plus le public indifférent pour la religion & la piété, qui ne lit les nouveaux Ecrits que pour y trouver un amusement à son oisive curiosité, ou pour en faire le sujet de ses entretiens inutiles & de ses critiques téméraires. Le public auquel nous nous adressons, ce sont tous ceux qui s'intéressent de cœur à la religion, uniquement touchés de ses pertes & de ses avantages, animés de l'esprit de vérité & de charité, qui est l'esprit de l'Eglise, sont en état de porter un jugement qui soit comme le jugement présumé de l'Eglise, en attendant qu'elle prononce définitivement. C'est à ce Tribunal, que l'esprit de l'Eglise éclaire & dirige, que nous nous présentons, & que nous citons nos accusateurs.

P R E M I E R E P A R T I E.

Dangereuses maximes avancées dans différentes Feuilles de NN. Eccl. de 1742.

Notre innocence nous touche : mais l'intégrité de dépôt & le salut de nos freres nous sont encore plus chers. Ce principal objet de notre réclamation excite nos plus vives inquiétudes, & doit réveiller l'attention de tous les Fidèles. Peut-on voir sans la plus amère douleur les dangereuses semences d'une séduction très-subtile, répandues dans certaines maximes qui sont ou établies, ou adroitement insinuées dans les NN. & qui se développent plus nettement dans les Conversations & dans quelques Manuscrits.

L'amour des saintes vérités qui n'en peut souffrir la moindre altération, la charité qui craint pour ses freres sont de puissans motifs qui nous forcent contre notre inclination, à sommer au nom & en présence de l'Eglise, l'Auteur des NN. & son Conseil, de s'expliquer clairement & exactement sur les propositions qui ont causé du scandale. Le Nouveliste en a été averti depuis plus de neuf mois, & depuis ce tems-là il n'a donné nul éclaircissement qui puisse rassurer nos craintes.

S. I.

Si les grands Secours sont contraires à des regles absolument indispensables.

Le premier Chef sur lequel nous pressons & conjurons le Nouveliste & son Conseil de s'expliquer sans ambiguïté, c'est sur les Regles qu'ils opposent aux grands Secours; regles, dit la Feuille du 21. Janvier, auxquelles on doit se tenir inviolablement attaché, quelque prodige qui arrive & en quelque cas que ce soit; regles auxquelles l'événement le plus merveilleux ne peut jamais donner d'atteinte. (Nouv. du 21. Janv. n. v. & x.)

Qu'on l'entende bien. Pour proscrire éternellement & irrévocablement les grands Secours; nos Adversaires y opposent des regles inviolables, dont le plus merveilleux événement & le plus étonnant prodige ne peut jamais dispenser, en quelque cas que ce soit. Sur quoi il faut remarquer, 1°. qu'il ne s'agit plus du cas particulier, où se sont trouvés jusqu'ici ceux qui demandent & administrent les Secours violens, mais qu'il s'agit de quelque cas que ce soit, & en quelque circonstance qu'on puisse imaginer; 2°. que ces termes, l'événement le plus merveilleux, quelque prodige qui arrive, présentent nécessairement à l'esprit l'idée des plus éclatans miracles & d'effets surnaturels les plus évidemment divins.

Or des regles auxquelles les plus grands miracles ne peuvent jamais donner d'atteinte, en quelque cas que ce soit, doivent être des devoirs d'une éternelle, immuable & indispensable.

obligation, dont il repugne à la sagesse & à la sainteté de Dieu de donner jamais de dispense. Telle est par exemple, la loi qui défend de haïr Dieu & le prochain, d'adorer les idoles, de blasphémer, de mentir ; en un mot, qui défend tout ce qui est intéparablement lié au péché & à la concupiscence.

De-là le Nouveliste laisse à conclure par une conséquence nécessaire, que les grands secours *en quelque cas que ce soit*, sont un violement si manifeste des regles immuables & indispensables de la Sagesse divine, que quand même un Prophete ou un Ange du Ciel viendrait ordonner un de ces secours, & confirmer l'ordre dénoncé de la part de Dieu par un miracle aussi éclatant que celui d'arrêter le Soleil, il faudroit dire anathème à ce Prophete ou à cet Ange.

Telle est la décision du Nouveliste & de son Conseil : s'ils n'en rougissent pas, nous verrons avec étonnement, quelles ténèbres les préjugés repandent sur de bons esprits, très-éclairés en mille autres choses ; s'ils en rougissent, qu'ils avouent donc que s'étant laissés éblouir par de grands mots qui ne signifient rien, ils ont voulu communiquer leur éblouissement à ceux qui les écoutent.

En effet pour appliquer aux grands secours, *en quelque cas que ce soit*, la maxime des regles absolument indispensables, il faudroit soutenir, que l'action par laquelle on les administre, est tellement mauvaise & criminelle, *en quelque cas que ce soit*, qu'elle ne peut jamais être ordonnée de Dieu : ou bien il faudroit soutenir que le surnaturel qui résulte de l'exigence & de la prestation des secours violens, est si mauvais en soi, & si reprouvé de sa nature, que Dieu ne pourroit en être l'agent immédiat, sans déroger à sa sagesse & à sa sainteté ; & pour mettre dans le cas ce qu'il a de moins favorable, il faudroit soutenir que Dieu sans cesser d'être saint, d'être sage, d'être Dieu, ne peut par une opération surnaturelle & immédiate, imprimer dans le corps d'une femme des douleurs, des besoins qui demanderoient pour être soulagés, toute la force des hommes les plus robustes, & ordonner en même-tems à ces hommes de donner à ces femmes souffrantes, tous les secours dont ils seroient capables. Avancer un tel paradoxe, ce seroit revolter la raison & la religion.

Par tout & toujours il a été louable aux Chirurgiens de prêter leur ministère aux personnes du sexe dans leurs infirmités, comme il est louable à de pieuses femmes de secourir les hommes malades dans les Hôtels-Dieu ; sans à chacun d'examiner sur les avis d'un Directeur éclairé, si eu égard à ses dispositions particulieres, il est appelé à cette œuvre de charité. Ce que Dieu veut, approuve & opere dans l'ordre naturel de la société, pourquoi ne pourroit-il pas le vouloir & l'operer immédiatement dans l'ordre surnaturel ?

Quelle est donc cette *regle* indispensable, cette loi immuable qui, *en quelque cas que ce soit*, proscriit à jamais les secours violens ? On ne cite autre chose (n. viii.) que le précepte clair & formel, dit-on, lequel défend de donner un coup violent qui doit naturellement blesser ou ôter la vie. Mais 1°. ce précepte est-il de ceux, auxquels l'événement le plus merveilleux ne peut jamais donner d'atteinte ? Qui ne sçait l'ordre donné à Abraham d'immoler son fils, & celui qu'un Prophete intima de le blesser à la tête ? 2°. L'application de ce précepte aux secours n'a pas la moindre justesse. S'il est défendu de donner un coup qui doit naturellement blesser ou ôter la vie ; donc par la raison des contraires, il est permis & ordonné de donner des coups, dont on sçait par expérience & par de prudentes épreuves, que l'effet est de soulager & de guérir.

Il est donc évident, qu'en opposant aux grands secours, les regles auxquelles *en quelque cas que ce soit*, l'événement le plus merveilleux ne peut jamais donner d'atteinte, ou l'on ne s'entend pas, ou l'on établit en maxime que c'est une chose tellement mauvaise & difforme de sa nature, *en quelque cas que ce soit*, que ce prodige si frappant, si significatif, si beni de Dieu dans ses effets, ne peut jamais être qu'une opération diabolique. Exposer une telle pensée, c'est la refuter.

Nous craignons, & qu'il nous soit permis de proposer nos craintes à l'Eglise, nous craignons que nos respectables Théologiens n'aient reçu, sans s'en appercevoir, quelque contagion de l'esprit qui a dirigé la consultation. Ils se sont plaints comme nous de la présomption de la sagesse humaine, qui prétendoit prescrire à Dieu ce qu'il peut & ce qu'il doit faire. Se sont-ils eux-mêmes assez précautionnés contre les faux goûts de cette sagesse si aveugle dans les œuvres de Dieu, en faisant entendre par la plume du Nouveliste, que Dieu ne peut en quel cas que ce soit vouloir & autoriser l'action, par laquelle se manifesterait l'étonnant prodige d'un corps humain invulnérable aux coups les plus affomans ?

S. I I.

Si les Miracles de guérison liés aux grands secours doivent s'attribuer au Démon.

Un autre Chef de plus grande importance sur lequel nous reclamons au nom de l'Eglise,

c'est la manière dont le Nouveliste parle des miracles. Si on l'écoute, ce principal fondement de la Religion sera ébranlé, & on n'en pourra plus faire d'usage dans nulle controverse. A-t'il parlé seul & de lui-même ? Quelle inexcusable témérité ! Et ne devoit-il pas être démenti sur le champ par ces *personnes très-éclairées*, auxquelles il est associé dans la guerre contre les Secours, & le Livre de M. de Montgeron ? A-t'il parlé de concert avec ces grands Théologiens dont il s'appuie si souvent ? Quel malheur ! quel fatal aveuglement sur d'excellens hommes qui publient subitement ce qu'ils sçavoient le mieux, pour décrier à quelque prix que ce soit, un prodige & un ouvrage qui leur déplaisent.

Que le sujet de nos vives plaintes soit juste & même bien au-dessus de nos expressions, un simple exposé le fera sentir aux âmes les plus indifférentes. Pour prouver la légitimité des Secours, M. de Montgeron emploie sur-tout l'argument des Guérisons miraculeuses, aussi inséparablement liées aux Secours, qu'à toute autre portion des Convulsions. Et quelles Guérisons encore ? Celles dont il donne les preuves incontestables dans son second Tome ; celles qui ont été présentées à la lumière du premier Tribunal de France, dans des Requête imprimées ; les Guérisons admirables de Charlotte de la Porte, de Marguerite Turpin, de Denise Regnier, de Magdelaine Durand, &c. A cette preuve peremptoire que les Nouvelles ont fait valoir si souvent & avec tant de force, pour établir la canonicité de l'Appel contre le Constitutionnaire, & l'opération Divine dans les Convulsions contre le Consultant, par l'union inséparable de l'Appel & des Convulsions avec des Miracles de guérison, à cette preuve jusqu'ici triomphante, que répond la Feuille du 21. Janvier ? Mettant à part quelques incidens sur les faits, ou leur liaison aux secours, on y emploie deux réponses dogmatiques : la première, que *le Démon peut opérer quelques guérisons corporelles* ; la seconde, que *quand il seroit certain que Dieu a fait servir les Secours violens à des guérisons qu'il auroit opérées dans ces Secours & avec ces Secours, il ne seroit pas également certain, que Dieu n'a pas plutôt voulu nous éprouver, & nous apprendre par cette épreuve, que quelque prodige qui arrive & en quelque cas que ce soit, nous devons nous tenir inviolablement attachés aux règles.* (n. x.)

Etranges réponses, qui nous forcent de sommer le Nouveliste & son Conseil, ou de les retracter, ou de s'expliquer si nettement que le scandale soit réparé.

Quoi donc ! il s'agit de tailles reformées dans un âge où le corps a pris sa consistance, il s'agit d'ossemens allongés ou raccourcis, il s'agit de jambes reproduites à l'âge de 50. ans, &c. A tous ces effets si miraculeux, on ose répondre froidement, que le Démon peut opérer quelques guérisons, & cela sans nul commentaire, sans nulle addition, ni restriction. Quel pouvoir immense accorde-t-on à l'Enfer, & quelles en seront les bornes ? Sera-t'il donc difficile à Dom la Tasse de comparer les Guérisons du premier Volume de M. de Montgeron avec celles du second ? De faire voir que les unes n'ont rien de plus merveilleux que les autres, & de conclure que toutes également peuvent être l'opération du Démon ? Ainsi pour satisfaire les préventions sur un point particulier, on trahit la cause générale de l'Eglise.

Si nous sommes alarmés de cette assertion indéfinie, appliquée aux prodiges cités par M. de Montgeron (que le Démon peut opérer des guérisons) combien augmente-t-on nos alarmes par des discours indiscrets, où l'on parle du pouvoir du Démon, comme d'un pouvoir illimité pour toutes sortes de signes, de prodiges, d'effets miraculeux : où l'on avance conséquemment que les plus grands Miracles seuls & par eux-mêmes ne prouvent rien, si on les sépare de leurs circonstances, &c. Ainsi l'on abandonne, ou l'on oublie ce que Saint Augustin & Saint Thomas regardent comme certain, ce que le trop célèbre Adversaire de nos Miracles Dom la Tasse a respecté dans la Tradition ; sçavoir qu'il y a des Miracles proprement dits, ou des effets supérieurs à toute force créée, que Dieu s'est réservé, que le Démon ne peut agir qu'en appliquant les causes secondes ; que son pouvoir est limité par les loix de la nature, &c.

Que si l'on veut juger des Guérisons miraculeuses dont il s'agit par leurs circonstances, qu'on le fasse à la lumière de M. Pascal, dont les pensées avant & depuis la Constitution, ont servi de règles à tous les Théologiens Catholiques ; & l'on verra s'il est supportable d'entendre dire à cette occasion, que le Démon peut opérer des guérisons.

Les Miracles décident des choses douteuses, & tout Miracle doit être regardé comme décisif & divin, à moins que celui qui le fait, ou qui le demande, ne nie Dieu, Jesus-Christ, ou l'Eglise. Voilà la règle, & sur cette règle, il faut ou convaincre les Convulsionnaires à Secours & leurs Adjoints, d'être notoirement Hérétiques & Schismatiques, ou reconnoître pour divins les Miracles de guérison opérés en leur faveur. Terrible jugement de la colère de Dieu sur nous ! Funestes effets de nos disputes ! Tout s'écroule sous nos pieds : les vérités les plus certaines s'obscurcissent par nos subtilités ; l'esprit de contention nous éblouit & nous aveugle, jusqu'à enlever à la cause de Dieu ses propres armes, pour conserver le faux honneur de ne pas reculer. Après cela nous nous glorifions encore de nos lumières, de notre érudition Théologique,

Logique, de nos talens, de notre réputation, ou nous souffrirons que nos Disciples & nos Admirateurs attachent à notre personne une autorité qu'ils refusent à d'éclatantes merveilles.

S. I I I.

Si des Miracles divins liés aux grands Secours, sont de pures épreuves de la part de Dieu.

Mais s'il arrivoit que pour autoriser les Secours, on demandât & on obtint la résurrection d'un mort, & d'un mort de quatre jours; en un mot, si le Miracle demandé & obtenu en signe étoit incontestablement divin, quel parti prendroit le Nouveliste? Il n'en seroit point embarrassé, en homme d'esprit il a tout prévu, & dans ce défilé, il s'est préparé d'avance une issue par la seconde réponse. S'il étoit certain, nous dit-il, que Dieu eut fait un Miracle par, dans & avec les Secours, on pourroit dire que c'est une épreuve; Dieu nous tenteroit alors, pour sçavoir, si nous sommes attachés aux regles. Dans la longue & opiniâtre dispute des Constitutionnaires contre nos Miracles, nous n'avions encore entendu rien de semblable.

Le Nouveliste avec son Conseil a la déplorable prérogative d'être l'Auteur de ce dénouement. Dom la Tasse, après avoir chicané sans fin sur la vérité des faits, tranche le nœud en disant; que si nous avons des prodiges, il faut les adjuger au Démon, parce qu'il prétend qu'ils ne sont pas supérieurs à toute force créée; mais il ne s'est point encore avisé de dire, que si nos Miracles sont divins, ils sont de la part de Dieu de pures épreuves, par où il nous tente, pour sçavoir si nous sommes inviolablement attachés à l'autorité de l'Eglise. Il ne peut même le dire dans ses principes, parce qu'il soutient que tout Miracle certainement divin, demandé en signe, décide par lui-même & sans autre condition, le point contesté. Le Nouveliste va plus loin, & moins respectueux pour les Miracles divins que l'aveugle Constitutionnaire, il jette tous les hommes dans la terrible incertitude de sçavoir, si Dieu parlant par un prodige, le fait pour les instruire, ou pour les tenter.

En nous parlant de prodiges faits pour éprouver, on nous renvoie, comme tout le monde l'a compris, au célèbre Texte du Deuteronomie (XIII. 1. 3.) *S'il s'élève au milieu de vous un Prophete, ou quelqu'un qui dise avoir eu une vision en songe; qu'il prédise quelque chose d'extraordinaire & de prodigieux, que ce qu'il avoit prédit soit arrivé; & qu'il vous dise en même-temps: Allons, suivons des Dieux étrangers, qui vous sont inconnus & servons-les; vous n'écouteriez point les paroles de ce Prophete, ou de cet homme qui a des songes, parce que le Seigneur vous éprouve, afin qu'il paroisse clairement si vous l'aimez de toute votre ame.* Sur quoi il est bon d'observer deux choses: la premiere, que le plus grand nombre des Interpretes Catholiques, anciens & modernes, sont persuadés, que ce prodige annoncé & exécuté pour induire en idolâtrie, seroit une pure opération du Démon, un effet surnaturel par rapport à nous, mais nullement supérieur à toute puissance créée; parce qu'ils ne peuvent croire que Dieu dont il est dit qu'il ne tente personne, puisse induire en erreur la Créature, par une opération immédiate & surnaturelle de sa toute puissance; quoiqu'il puisse permettre à Satan d'employer une efficace séduction par des signes trompeurs, pour porter à l'iniquité ceux qui périssent. (a) Dieu, disent-ils, peut tenter en livrant les ames infidèles à l'Esprit d'illusion & de séduction, & à tout ce que la puissance infernale peut faire de prodiges trompeurs; mais il ne peut tenter directement & immédiatement, en faisant un Miracle proprement dit, qui seroit annoncé & demandé pour autoriser l'idolâtrie. Dom la Tasse doit penser de même s'il est conséquent dans ses principes.

La seconde observation est, qu'en supposant avec quelques Théologiens que dans le cas du Deuteronomie, ce seroit Dieu lui-même qui feroit un Miracle du premier ordre, tel qu'il auroit été prédit par le faux Prophete, il n'est point permis d'étendre ce Texte sacré à tout point contesté de Religion & de Morale. C'est un Texte unique dans l'Ecriture, & appliqué spécialement au cas de l'idolâtrie, c'est-à-dire à l'erreur la plus grossière & la plus clairement reprochée par la raison même. Si vous appliquez indistinctement cette regle à toute controverse, vous enlevez au Miracle toute force probante & décidante. Le Contradicteur pourra toujours répondre, comme la Feuille du 21. Janvier, *quand il seroit certain que Dieu a fait ce Miracle, est-il également certain que Dieu l'a fait pour autoriser votre doctrine? Ne seroit-ce point plutôt que Dieu veut vous éprouver? Et quelle certitude avez-vous d'avoir pénétré le secret de Dieu?* Qui ne voit que cette réponse, si elle a lieu en toute dispute de Religion, rend pour toujours inutile la preuve des Miracles? Dieu lui-même sera réduit à l'impossible, d'autoriser sa révélation par quelque effet que ce soit de sa puissance, de décider & fixer l'incertitude de l'esprit humain. Toujours la doctrine jugera le Miracle, ou la conséquence qu'on

(a) Ainsi l'a pensé S. Augustin, qui dit: que le prodige annoncé par le Prédicateur de l'idolâtrie arriveroit, non par la puissance de Dieu, mais par sa simple permission. *Nec præter suam potestatem Deus ostendit esse quod ista contingunt; sed quasi quæreretur cur ea permittat, causam tentationis exposuit, ad cognoscendam eorum dilectionem.* L. V. Quæst. in Deum. 9. 19.

en doit tirer, jamais le Miracle ne jugera la doctrine & n'en confirmera la vérité.

Il est donc absolument nécessaire de restreindre le Texte du Deuteronome, ou à l'Idolâtrie, ou à toute autre erreur aussi grossière, aussi évidemment reprouvée. C'est aussi sur ce Texte que M. Pascal a fondé cette belle règle, applaudie de tous les Théologiens & du Nouveliste même jusqu'en 1742. exclusivement. *Dans l'ancien Testament, quand on vous détournera de Dieu; dans le nouveau, quand on vous détournera de Jesus-Christ. D'abord donc qu'on voit un Miracle, il faut se soumettre, ou avoir d'étranges marques du contraire; il faut voir si celui qui l'a fait nie un Dieu, ou Jesus-Christ & l'Eglise.*

La prévention ne nous a point encore accusés de nier Dieu, Jesus-Christ ou l'Eglise; & pour appliquer la règle du Deuteronome à des Miracles divins opérés par, dans & avec les Secours, il faudroit du moins nous convaincre de quelque pratique aussi évidemment criminelle que l'Idolâtrie, de quelque blasphème notoirement contraire à la raison ou à la révélation: il faudroit soutenir que le surnaturel des Secours est tellement mauvais de sa nature, qu'il repugne que Dieu en soit l'auteur en quelque cas que ce soit, il faudroit aller jusqu'à dire que la demande & la prestation des Secours ne peut pas plus être autorisée de Dieu que l'Idolâtrie & le blasphème. Veut-on le faire entendre, quand on nous oppose des règles incontestablement prescrites de Dieu, & auxquelles nous devons nous tenir inviolablement attachés, quelque prodige qui arrive, & en quelque cas que ce soit? (n. x.) Nous avons déjà sommé, & nous sommions encore nos Accusateurs de s'expliquer sans ambiguïté sur ce point important.

Mais qu'on ne donne pas le change aux Fidèles par de subtiles objections & des conséquences captieuses, pour leur persuader que dans la prestation des Secours, on tente Dieu, & on abandonne le certain pour l'incertain. Les Défenseurs des Secours ont toujours nié ces conséquences; jamais ils n'ont enseigné dogmatiquement, qu'il fut permis de tenter Dieu, ou de préférer des infinis à ce qui est clairement prescrit par la Loi divine. Ainsi quand même, ce que nous n'accordons pas, toute prestation des Secours renfermeroit quelque irrégularité, qui oseroit dire qu'une faute légère commise par ignorance, & sans autre dessein que de soulager le prochain dans ses douleurs, méritât la terrible épreuve d'un Miracle divin? Combien est-il donc injurieux à la bonté de Dieu d'appliquer aux grands Secours ce qui ne peut être que la punition d'une erreur aussi grossière, & d'un crime aussi notoire que l'Idolâtrie, ou une révolte déclarée contre l'Eglise, par un schisme volontaire.

Voilà jusqu'où l'esprit de prévention peut conduire des personnes d'ailleurs très-éclairées. Plûtôt que de hésiter sur une décision précipitée contre les Secours, on en vient jusqu'à obscurcir la lumière des Miracles, jusqu'à vouloir que ce que Moïse a dit contre le Prédicateur de l'Idolâtrie, convienne à des Catholiques, qui sans dogmatiser contre aucune vérité, suivent dans une foi simple ce qu'ils ont cru que la charité demandoit d'eux.

Nous nous plaignons de ce scandale depuis neuf mois, & loin de le réparer, on le confirme tout récemment dans la Feuille du 30. Septembre. A l'objection d'un Miracle obtenu par l'intercession du S. Evêque de Senez, & lié aux secours par ses circonstances, d'où l'Auteur des *Lettres à un Ami de Province*, concluoit que le S. Evêque décide notre question dans la gloire; à cette objection, le Nouveliste répond cavalierement, que *c'est une faible ressource que de nous dire, que le S. Evêque est pour les Secours après sa mort, & que tel est son avis actuel.* Sans discuter, sans nier le fait miraculeux, ou la raison aux Secours, le supposant tel qu'il est raconté, le Nouveliste nie la conséquence qu'on en tire, parce, dit-il, que pour décider la question des Secours, il suffit de savoir ce que M. de Senez en pensoit sur la terre; mais que *c'est une faible ressource contre un suffrage aussi accablant*, de savoir ce qu'il pense actuellement dans la gloire, où il contemple la lumière dans la lumière même de Dieu. Cette proposition prise à la lettre, seroit une erreur scandaleuse & intolérable. Mais nous ne voulons point traiter notre frère à la rigueur: nous entrevoyons sa pensée: il a voulu dire ce qu'il avoit avancé dès le mois de Janvier, qu'un prodige obtenu à l'invocation du S. Evêque de Senez, que tout Miracle divin, s'il est favorable aux Secours, devoit être regardé comme une épreuve, mais qu'il ne peut en *quelque cas que ce soit*, être une décision qui nous autorise. Dans la Feuille du premier Juiller, il prétendoit nous écraser par le poids accablant des Miracles du S. Evêque. Son Conseil avant lui faisoit beaucoup valoir ce préjugé contre nous: Ces premiers Miracles pourtant n'avoient rien de favorable, ni de défavorable aux Secours: Aujourd'hui que nous citons des Miracles du même Serviteur de Dieu, qui y sont intimement liés, on ne nous écoute pas, & on nous dit d'un ton tranchant, que *c'est une faible ressource.* Après cela espère-t-on de passer pour impartial? Mais le principal objet de notre plainte, c'est l'injure que font aux Miracles & par contre-coup à l'Appel & à la Religion, des assertions sur lesquelles nous conjurons l'Auteur des NN. & son Conseil de s'expliquer, & nous les en sommions même autant qu'il est en nous.

Falloit-il donc que des Appellans célèbres, & qui ont si bien servi l'Appel, fussent les premiers à fournir au Constitutionnaire un nouveau moyen de se soustraire à la force invincible des miracles qui canonisent cette cause? Vos miracles, dira D. la Taite aux Appellans, ne sont point d'un surnaturel évidemment supérieur à ceux des Secouristes. Qui me permet d'adjuger ceux-ci au démon, doit me laisser la liberté de les attribuer tous au même agent. D'ailleurs vos

miracles, fussent-ils aussi divins que le passage de la mer rouge, & la résurrection de Lazare, est-il également certain que Dieu les a fait pour autoriser l'Appel? Ne seroit-ce point plutôt que Dieu veut vous éprouver? La désobéissance à la multitude des Evêques, ayant cinq Papes à leur tête, est un préjugé aussi fort contre vous & vos miracles, que l'infraction des règles que vous opposez aux miracles des Secouristes qui ne conviennent pas de cette infraction. Si vous me reprochez une pétition de principe, parce que je suppose que l'autorité qui reçoit la Bulle est la voix de l'Eglise, les Secouristes vous reprochent de même une pétition de principe dans les conséquences que vous tirez de l'infraction des règles contre leurs miracles, puisqu'ils vous nient ces deux choses: & qu'ils soient infractions d'aucune règle, & que les règles que vous leur objectez soient immuables & indispensables *dans quelque cas que ce soit*. Si vous me dites, continuera-t-il, que votre Appel ne contient aucune mauvaise Doctrine, qui infirme l'autorité décisive de vos miracles, outre que les Secouristes se prévalent aussi de leur orthodoxie, vous m'accordez le point principal de notre dispute sur les miracles, qui est que c'est par la nature de votre cause qu'il faut juger de vos miracles, & non par vos miracles; de l'équité & de la légitimité de l'Appel. Pourquoi donc présentez-vous aux simples vos miracles comme une lumière qui leur suffit pour les fixer & les rassurer contre l'autorité qui leur présente la Bulle? Je suis donc toujours en droit, conclura D. la Tasse, de faire valoir contre vos miracles les mêmes moyens que vous employez contre ceux des Secouristes. Tous sont également, ou opérations du démon, ou épreuves de la part de Dieu.

Nous ne savons ce que pourroient répondre nos célèbres & respectables adversaires. Mais nous avons crû devoir prévenir l'abus que pourroit faire de nos disputes l'Ecrivain Anti-miraculiste. Qu'il n'en triomphe point pour insulter le camp d'Israël, qu'il sache que la cause de Dieu & de ses miracles se soutient par elle-même, & qu'il n'est pas plus en droit d'y opposer les écarts de quelques Appellans, que le Protestant n'est en droit d'opposer à l'Eglise les erreurs de quelques Auteurs catholiques.

Mais il n'en est pas moins affligeant que les signes miraculeux que Dieu opere au milieu de nous donnent lieu à tant de scandales. Qui n'auroit espéré qu'ils nous réuniroient dans les mêmes sentimens de reconnaissance envers Dieu; qu'ils formeroient entre nous un nouveau concert pour employer de si puissantes armes contre l'ennemi commun? Et voilà qu'ils ont jeté le trouble, la confusion & la dissonance dans le corps des Appellans. Hier dispute vive & animée entre le consultant & le discernant: Aujourd'hui nouvelle dispute, & non moins échauffée, entre l'adversaire & le défenseur des Secours. Et qu'en résulte-t-il? Incertitude, obscurité, ténèbres sur l'autorité des miracles; c'est-à-dire, sur le motif de crédibilité le plus efficace & le plus proportionné à tous les esprits. Plus les fideles nous écoutent, & plus ils deviennent flottans sur l'attention qu'ils doivent aux prodiges, & sur l'usage qu'ils en doivent faire. Ils se sont réjouis à la lumière que leur foi appercevoit dans les miracles, & par nos dissensions ils voyent cette lumière s'affaiblir, s'obscurcir & disparaître à leurs yeux.

Que nos maux sont grands! Qui peut en sonder la profondeur? Encore s'ils demeuroient cachés; mais Dieu, par une suite d'événemens qu'il dirige, manifeste notre opprobre à toute la terre. Il faut, avouons-le, que nous ayons étrangement abusé de la faveur des miracles, soit par notre ingratitude, soit par un ressentiment tout humain de la gloire & du triomphe que nous en attendions; puisque ce qui devoit être notre paix & notre force est devenu comme une épée à deux tranchans qui a divisé les peres & les enfans, les maîtres & les disciples. Dieu devoit des miracles à sa gloire & à la vérité de ses promesses, mais il devoit à sa justice de nous convaincre que nous en étions indignes.

S. I V.

S'il y a parmi les Appellans une autorité qui par elle-même exige la subordination.

Un troisième & dernier chef sur lequel nous sommons encore le Nouvelliste & son Conseil de s'expliquer clairement, pour ôter toute pierre de scandale de la voye des fideles, c'est le nom vague d'une autorité indéfinie & indéfinissable, dont on se sert à Paris & dans les Provinces, pour extorquer non-seulement à des ames simples, mais à bien des personnes capables de s'instruire par elles-mêmes, une aveugle docilité. La Feuille du 30. Septembre nous reproche d'être également destitués & de bonnes raisons & d'une juste autorité. Quant à l'autorité, nous nous gardons bien de nous en attribuer aucune, ce seroit usurpation. Quant aux raisons, nous laissons à chacun la liberté de les examiner à la lumière de l'Ecriture & de la Tradition. Dès le 7. Janvier les NN. parloient en termes obscurs de l'inconvénient de mépriser l'autorité & la subordination, sous prétexte que Dieu parle par des voyes miraculeuses. Bien d'autres que nous ont pensé qu'on y avoit en vû les défenseurs des Secours. Enfin dans celle du 21. Octob. on ne rougit pas de leur appliquer la XIII. Règle de M. de Montpellier contre le fanatisme qui méprise l'autorité & les bonnes règles.

Ce qui n'est, si l'on veut, qu'insinué dans les NN. se développe d'une manière intolérable dans les entretiens, dans les Lettres & dans les Manuscrits. Une foule de personnes à Paris & dans les Provinces refusent de lire le second Tome de M. de Montgeron, & condamnent l'Auteur

comme livré à l'esprit d'orgueil & de séduction, sur la simple autorité des Théologiens qui désapprouvent le livre, & en interdisent la lecture. Rien de plus commun que de nous entendre traiter d'indociles & d'acéphales, sur l'unique motif que nous pensons différemment de ces personnes très-éclairées, dont on nous oppose les grands noms, & que nous respectons plus réellement que ceux qui nous les opposent. Combien est-il donc nécessaire de s'expliquer une bonne fois sur ces mots vagues & indéterminés d'autorité & de subordination, afin d'obvier à toute illusion, & de fixer les consciences ?

S'il est en effet, dans le corps des Appellans une autorité qui par elle-même, & par son propre poids, exige la subordination & la docilité, qu'elle nous produise les titres, son origine, ses caractères & ses prérogatives : Elle le doit à la charité toujours empressée à détromper & à éclairer ceux qui s'égarent ; elle le doit à la protestation sincère que nous faisons de nous y soumettre, d'autant plus que nous regarderions comme un grand avantage d'avoir un moyen sûr & facile d'éviter tout achoppement & toute chute dans cette voye pleine d'obscurités & de pièges, par laquelle il plaît à Dieu de nous conduire depuis dix ans. Que s'il n'y a & ne peut y avoir parmi les Appellans d'autorité, qui par elle-même & par son propre poids, ait le droit de décider & d'affujettir les esprits, il est d'une extrême importance, c'est un devoir indispensable de le déclarer hautement & clairement ; puisque c'est l'unique moyen de dissiper les préjugés dangereux qui se répandent de tous côtés, de fermer la porte à une séduction très-subtile, d'empêcher enfin qu'on n'abuse de la simplicité ou de la confiance d'une foule d'Ecclesiastiques & de fideles, pour extorquer une aveugle docilité.

Qu'il nous soit donc permis de proposer quelques questions propres à répandre la lumière & à substituer des idées claires & précises aux termes vagues d'autorité & de subordination, qui éblouissent sans instruire.

.S. V. PREMIERE QUESTION.

Quel est dans la Communion Catholique, depuis le Concile de Trente, le principe de séduction le plus dangereux, le plus étendu, le plus efficace ?

Toute personne médiocrement instruite des événemens, répondra sans hésiter que c'est le phantôme ou la fausse apparence d'une autorité prétendue. L'esprit de révolte contre l'autorité infaillible & toujours subsistante de l'Eglise, avoir épuisé ses efforts dans le Lutheranisme & le Calvinisme ; l'Eglise en triomphe au Concile de Trente, & depuis ce tems les fideles sont si solidement instruits sur la soumission pleine & entière qui est due à l'autorité réunie & à l'enseignement dogmatique & unanime du corps des Pasteurs, que dans les plus ardues controverses, ni l'un ni l'autre Parti n'est tenté de faire schisme, & de rejeter l'autorité de l'Eglise. Alors l'esprit de séduction change de batterie & cherche dans la docilité & la soumission des Catholiques, les pièges qu'il doit tendre à leur religion. Il faut pour cela substituer un phantôme séduisant d'autorité à l'autorité réelle & légitime.

D'abord c'est l'Infaillibilité du Pape. Quel progrès n'a pas fait cette erreur ? Les célèbres Ecoles de Louvain & de Douai ne purent s'en préserver, & on sait dans quels embarras ce faux préjugé jeta les plus sçavans Docteurs de ces Ecoles, pour concilier la Bulle de S. Pie V. avec l'ancienne doctrine. Et quels funestes effets a produit & peut produire encore cette prétendue autorité illimitée & infaillible, attribuée à un seul homme ?

L'esprit de ténèbres introduit le Formulaire, & bien tôt après il s'en sert sous le nom de l'Eglise, pour traverser tout bien, pour persécuter, ou rendre inutile ce qu'il y avoit de plus saint & de plus éclairé dans la Communion Catholique. Foi divine, foi ecclésiastique, foi humaine, tout lui est égal, pourvu qu'on désere aveuglément au phantôme d'autorité. A combien de parjures & de calomnies se livrent dévotement une foule d'amies séduites par cette fausse apparence ?

Au Formulaire succède & s'unit la Constitution *Unigenitus*. L'esprit séducteur en inspire le plan aux Jésuites, & le fait exécuter par le Souverain Pontife. La Bulle paroît : le premier cri de la Foi réclame & la reprouve ; six mois après, elle se donne fierement pour loi irriformable de l'Eglise Universelle. Chaque année elle fait de nouveaux progrès, & désormais douter que les Papes & la multitude des Evêques, qui exigent l'acceptation de la Bulle, parlent au nom & avec toute l'autorité de l'Eglise, c'est schisme & hérésie, c'est une révolte digne de toutes les censures. Jamais la séduction ne fut plus étendue & plus spécieuse, parce que jamais le phantôme de l'autorité ne fut plus ressemblant à l'autorité réelle & légitime.

Dieu fidele à ses promesses, suscite contre la Bulle un bon nombre d'Evêques, de Prêtres, de fideles qui forment entr'eux une sainte confraternité par l'Appel au Tribunal où réside la vraie autorité. Ce corps d'hommes préservés de la séduction, combien doit-il être en garde contre toute fausse apparence d'une autorité usurpée, contre tout ce qui ressent l'esprit de domination sur la foi d'autrui, contre tout ce qui tend à donner à l'homme une espece d'infaillibilité pratique, à mettre l'homme à la place de Dieu, & les pensées de l'homme à la place de la vérité éternelle ?

Satan demande à Dieu la permission de cribler le petit troupeau comme on crible le froment, & Dieu dans sa colere le lui permet. Satan en trouve l'occasion dans un événement extraordinaire & inopiné, où Dieu le montre par des traits de lumiere & de bienfaisance, mais où sa sagesse se cache dans un nuage sombre, & sous le voile épais de mille traits qui déconcertent & révoltent la sagesse humaine. Cette pierre d'achoppement & de scandale, placée au milieu de nous, devient, par les ruses de satan, un signal de divisions & de disputes.

Entre les Appellans étoit un homme dont le mérite étoit supérieur à sa réputation. Une érudition universelle, une théologie exacte & élevée, une intelligence profonde des Ecritures, des vûes solides & étendues sur les maux de l'Eglise, & leur ressource, le don de conseil & de prudence, de grandes vertus : tout cela étoit relevé par un esprit brillant, par une imagination noble & féconde par toutes les graces de la parole. Qui mérita jamais mieux la confiance ? Le connoître & la lui donner étoit la même chose. Il avoit celle des Evêques chefs de l'Appel, il inspiroit ou dirigeoit les plus grandes & les plus saintes entreprises, tout ce qui se faisoit de meilleur pour la cause de Dieu. Son avis pendant long-tems fut la regle commune, & réunissoit tous les esprits. Combien parmi nous adoroient presque toutes ses pensées ? Combien d'autres avoient besoin de se rappeler qu'il étoit homme, pour ne le pas croire infallible ?

Le célèbre M. Duguet entend parler des Convulsions : il ne voit rien par lui-même, il en juge sur des rapports infideles & malins : il se décide, & son autorité entraîne un bon nombre de Théologiens & de personnes sensées qui ne peuvent se persuader que l'oracle se soit trompé pour cette fois. Un grand Théologien, aussi renommé par ses excellens ouvrages, que pour des épreuves & des persécutions qui ont précédé la Bulle, sacrifie à l'ascendant de M. Duguet ses premieres lumieres. Autant en fait un autre Docteur dont le nom & le mérite sont bien connus & respectés. En un mot les principes, ou plutôt les préjugés de M. Duguet fournissent le fond & le plan de la Consultation : elle paroît après sa mort : la piece tire tout son prix de quelques noms illustres qui la décorent : l'autorité des docteurs qui l'ont signée décide une multitude de personnes de tout état, Théologiens, Ecclesiastiques, Magistrats, Laïques.

Un si déplorable exemple, donne aux Appellans deux importantes leçons. La premiere qu'ils ne sont pas plus à couvert que le reste des Catholiques, de la séduction de l'autorité mal entenduë, & qu'elle peut produire parmi eux les plus déplorables effets. La seconde, qu'ils doivent se défier de quiconque veut leur imposer le joug d'une déference aveugle à la célébrité, au mérite, & à la science de quelque homme que ce soit.

Dieu est jaloux de sa gloire, & dans ce tems sur tout où il prend lui-même en main la défense de sa cause, il veut seul paroître grand. Les méprises des célèbres Théologiens dont la Consultation tire tout son prix, doivent nous apprendre pour toujours à n'affervir notre jugement à nul homme mortel, & à n'avoir point d'autre maître que J. C. & son Eglise. Dieu refuse quelquefois ses lumieres aux maîtres pour punir l'aveugle dévouement des disciples ; & il arrive que les maîtres sont absous pour la droiture de leur cœur, tandis que les disciples sont condamnés pour un zele jaloux qui se passionne pour un homme dont il espere partager la gloire.

S. VI. SECONDE QUESTION.

Quels moyens l'Eglise fournit-elle à ses enfans, pour les préserver de la séduction de la fausse amonition ?

Les dignes chefs de l'Appel MM. les Evêques de Montpellier & de Senez ont traité à fond cette question. Il suffit de rappeler quelques-uns des principes de leurs excellens ouvrages.

1°. L'Eglise a reçu de Jesus-Christ une double autorité qu'on ne peut trop distinguer, l'autorité de Jurisdiction, l'autorité de persuasion. La premiere est la puissance législative, la puissance des Clefs, en vertu de laquelle tout ce qu'elle lie ou délie sur la terre, est lié ou délié dans le Ciel, elle décide par un jugement preemptoire les controverses sur la foi, elle captive toute intelligence sous le joug aimable & raisonnable de l'obéissance, elle punit les rebelles du dernier anathème, en séparant de son sein, & livrant à satan quiconque refuse opiniâtement de croire le dogme fixe & précis qu'elle a décidé, ou de rejeter l'erreur fixe & précise qu'elle a condamnée.

L'autorité de persuasion est une suite nécessaire du don irrévocable de l'esprit de vérité, qui, en vertu de la promesse, doit toujours demeurer avec elle, & lui enseigner toute vérité. Dirigée par l'esprit de vérité, l'Eglise enseigne toujours ce qui est nécessaire à salut, & éclairée par l'esprit de lumiere, elle accompagne toujours son enseignement de lumieres & de motifs de crédibilité, propres à persuader tout esprit à qui il est donné de faire un légitime usage de sa raison.

2°. L'Eglise n'use pas toujours, & souvent même ne peut pas faire usage de son autorité de jurisdiction, de sa puissance législative. Elle ne peut l'exercer que par le concert unanime de son ministère, & souvent son ministère est divisé ou séduit, dans une grande partie de ceux qui en sont revêtus. Quand son unité n'est rompue par aucun des Partis opposés, elle est quelquefois

obligée de tolérer dans son sein des hommes convaincus d'erreurs pernicieuses ; les clefs restent entre ses mains dans l'inaction , soit par l'impuissance de réunir les Pasteurs , soit par la charité qui lui fait craindre d'arracher le bon grain en arrachant l'ivraye , parce que l'ivraye s'est multipliée jusqu'à cacher presque le bon grain. Les vives Controverses des Catholiques depuis le Concile de Trente , sur des points importans du dogme , de la morale & de la Hierarchie , en sont une preuve sensible. Dire avec le Constitutionnaire que l'Eglise décide toujours toute vérité avec la plénitude de son pouvoir législatif , c'est une extravagance produite par la Bulle : digne fruit d'un tel arbre.

Mais l'Eglise fait toujours usage de son autorité de persuasion. En effet sur toute vérité qui intéresse l'intégrité du dépôt , quelque obscurcie qu'elle paroisse par la contradiction du très-grand nombre , par les ténèbres de la séduction , l'Eglise fournit toujours aux cœurs droits & aux esprits sains des moyens lumineux de discerner la vérité ; & ces moyens , à portée de tout le monde , sont renfermés , 1°. Dans la profession publique & actuelle de la doctrine unanimement enseignée , d'où il est facile par des conséquences légitimes & nécessaires de déduire ce qu'elle pense sur les points contestés. 2°. Dans les monumens publics qu'elle met entre les mains de ses enfans , l'Ecriture divine , les ouvrages des SS. Peres , les Livres universellement approuvés , les Prières publiques , les usages & les pratiques qu'elle observe de tems immémorial , &c. 3°. Dans les miracles par lesquels Jesus-Christ console son Epouse & instruit ses enfans , miracles qu'il lui a toujours accordés dans tous les tems de ténèbres & de séduction. En un mot , l'Eglise ne cesse d'instruire & de persuader ses enfans , soit par la lumière des bonnes raisons , fondées sur l'analogie de la foi , soit par la lumière des miracles.

Ainsi l'Eglise n'a point encore porté de jugement définitif contre l'infailibilité papale , contre le Formulaire , contre la Constitution *Unigenitus* , contre la Consultation ; mais il n'en est pas moins possible de savoir ce qu'elle pense sur tous ces articles.

3°. Dans les tems d'obscurcissement où l'Eglise ne décide pas juridiquement , elle exerce son autorité de persuasion en deux manières qui souvent se réunissent , mais qui sont quelquefois distinguées. 1°. Elle a toujours dans l'ordre hierarchique des Ministres qui enseignent les vérités obscurcies ou combattues par la multitude. 2°. Elle a toujours des témoins qui remplissent toute justice à l'égard de la vérité , en s'opposant à tout ce qui l'altère , en se déclarant pour les personnes & les choses que Dieu a liées à la vérité. Il y a cette différence entre l'enseignement & le parfait témoignage , que les vérités contestées peuvent être & sont en effet enseignées par plusieurs Pasteurs , qui dans la pratique , s'unissent au parti dominant de l'erreur ; au lieu que le témoignage plein & entier ne se trouve que dans ceux qui s'exposent à tout pour rendre à la vérité l'hommage universel qui lui est dû , soit en elle-même , soit dans tout ce qui lui appartient.

Ainsi dans le plus grand triomphe de l'Arianisme , plusieurs Evêques unis extérieurement aux Eusebiens , professoient & enseignoient la Divinité de Jesus-Christ , & sa parfaite égalité avec son Pere ; en même-tems qu'ils supprimoient le terme de Consubstantiel , qu'ils signoient les Formules substituées au Symbole de Nicée , & qu'ils se séparaient de la Communion de S. Athanase. Par-là ils devenoient prévaricateurs contre la vérité même , qu'ils conservoient par leur enseignement. Mais S. Athanase & les siens , témoins fidèles & intrépides , souffroient tout jusqu'à l'excommunication injurée , pour empêcher la moindre altération de la vérité & du Symbole de Nicée.

Ainsi dans la cause présente , il y a dans le ministère d'autres que les Appellans , qui enseignent les précieuses vérités de l'efficacité & de la gratuité de la Grace , de l'étendue du précepte de la charité , de la supériorité du Concile sur le Pape , &c. Telle est la force des promesses , que la vérité se fera toujours annoncer dans le ministère public , par la bouche même de ceux , que l'ignorance ou les passions mondaines attachent au parti de la Bulle. Mais les Appellans , ou plutôt ceux qui remplissent tous les engagements de l'Appel , sont aujourd'hui les seuls qui s'acquittent du devoir d'un témoignage complet , en relevant le prix & la certitude des vérités , en combattant contre la Bulle qui les flétrit ou les altère , en publiant les Miracles qui les canonisent , en respectant les prodiges qui annoncent le triomphe de la vérité , & les jugemens de Dieu contre ses Ennemis , en défendant l'innocence des personnes que la vérité s'est associées.

Ni les ténèbres des plus répandus , ni les scandales de l'incrédulité , de l'indifférence , de la corruption des mœurs , ni l'autorité des Puissances séculières , dans l'Eglise & dans l'Etat , ni la violence de la persécution , ne pourront jamais étouffer la voix de l'Eglise , enseignant par une portion du ministère public & rendant un plein témoignage par la fidélité de plusieurs de ses Enfans , à tous les devoirs que la vérité impose. L'Eglise dans ses plus extrêmes épreuves pourra toujours dire à proportion comme son divin Epoux : Si ceux-ci se taient , les pierres crieront. *Si isti tacuerint , lapides clamabunt.*

4°. Sur ce parfait témoignage toujours plus ou moins visible dans l'Eglise , il est très-important de remarquer , qu'en dernière analyse , il tire sa force persuasive de la lumière & du courage qui l'accompagnent , & non précisément du rang que les Témoins tiennent actuellement dans la Hierarchie Ecclésiastique. Le témoignage public n'exige qu'une bouche à laquelle les Adversaires ne puissent résister ; que la lumière nécessaire pour rendre raison de sa foi , que le courage de sceller sa confession de ses souffrances , & de son sang. Or cette bouche , cette lumière , ce courage ne sont pas tellement attachés à l'exercice libre & paisible des fonctions Hierarchiques , que ces dons ne puissent se trou-

ver éminemment, soit dans des Ministres injustement interdits des fonctions de leur caractère, soit dans de fidèles Laïques.

Dans tout cas, où le ministère étant partagé, la puissance législative reste suspendue & sans action, quand même le parti de l'erreur réussiroit par violence, à chasser de toutes les places du ministère, quiconque s'opposeroit à la prévarication dominante, le témoignage de l'Eglise conserveroit son prix & la valeur intrinsèque dans la lumière & le courage des Témoins, que la grace de Jesus-Christ se réserveroit, soit dans le Clergé, soit dans le simple Peuple.

Ce que nous disons du témoignage, qu'il est indépendant de la possession paisible du ministère Hierarchique, on le doit dire à plus forte raison de la force persuasive des Miracles. Ils prouvent par eux-mêmes, & non par le rang & l'autorité de ceux qui les publient & les autentiquent. Un fait ne devient pas miraculeux & surnaturel parce qu'il est déclaré tel par le ministère; mais c'est parce qu'un fait est miraculeux & surnaturel en lui-même, que le ministère est obligé de lui donner l'autenticité qu'il mérite, pour la gloire de Dieu & l'instruction des Fidèles. Si les Pasteurs manquent à leur devoir, le Miracle ne perd rien de son prix & de son efficacité; c'est à l'usage légitime d'une droite raison qu'il appartient d'en tirer les conséquences qui y sont liées.

De ces principes naît une conséquence, qui, à notre avis, mérite une singulière attention.

S'il arrivoit un cas, ce qu'à Dieu ne plaise, où tous les Pasteurs actuellement en place, fussent plus ou moins prévaricateurs, un cas, nous ne disons pas, où tous ceux qui exerceroient paisiblement le ministère, s'accordassent soit à enseigner la même erreur, soit à taire une vérité sanctifiante, (cela ne peut compatir avec les promesses;) mais un cas, où tous les Pasteurs actuellement assis sur la Chaire, prissent plus ou moins de part à l'obscurcissement de la vérité, soit en ne se déclarant pas pour tout ce qui intéresse la vérité, soit en donnant quelque crédit à une Formule dangereuse; si Dieu dans la profondeur de sa sagesse permettoit une si terrible épreuve, l'Eglise n'en seroit pas moins la colonne & l'appui inébranlable de la vérité. Toujours dans son autorité de persuasion, les cœurs droits trouveroient le moyen de connoître la vérité & le bon parti; toujours elle enseigneroit par la bouche même de quelques-uns des Prévaricateurs, toujours elle reclameroit par le témoignage de plusieurs de ses Enfants, soit du Clergé, soit du Peuple, par la lumière de leurs bonnes raisons, par leur intrépidité à tout souffrir; & combien ce témoignage deviendrait-il plus éclatant, s'il étoit relevé par la force persuasive des Miracles. Ainsi dans l'hypothèse de la plus terrible épreuve & du plus grand obscurcissement qu'on puisse imaginer, l'esprit de vérité ne cesseroit pas de rendre témoignage par la bouche de ceux qu'il rempliroit de lumière, pour confondre l'erreur, & de force pour sceller leur confession par les souffrances.

§. VII. TROISIEME QUESTION.

Quelle peut être dans l'Eglise l'autorité du Corps des Appellans, ou d'une portion plus ou moins grande de ce Corps?

Les Réflexions précédentes décident cette Question.

1°. On ne peut attribuer au Corps des Appellans nulle autorité de Jurisdiction qui lui soit propre. L'Appel ne change rien dans la Hierarchie Ecclésiastique; au contraire, un de ses motifs est de conserver à chacun ses Ordres, qui la composent, le rang, les privilèges, les droits que Jesus-Christ lui a communiqués. La première & la plus grande gloire d'un Appellant, est d'être Chrétien Catholique, puisqu'il n'a eu recours à l'Appel, que pour conserver à l'Eglise Catholique l'intégrité de son dépôt, & les maximes imprescriptibles de son gouvernement. Un Evêque Appellant n'acquiesce rien par son Appel, comme il ne perd rien de la Jurisdiction attachée de droit divin à son auguste caractère. L'Appel est une opposition à la Bulle, non un jugement définitif, une réclamation & un recours au Tribunal suprême, non une décision péremptoire & juridique des points contestés. Quand on demande donc aux Appellans, où est leur Eglise, leur Hierarchie, &c. ils répondent hardiment, qu'Enfants tendres & respectueux de l'Eglise, ils ont comme les autres Catholiques pour centre de Communion; la Chaire de S. Pierre, pour Pasteurs, le Pape, les Evêques, les Curés, & ceux qui exercent le ministère dans la Communion Catholique.

2°. L'Appel n'étant qu'une réclamation publique de l'ancienne Doctrine contre la nouveauté, qui veut usurper la place, c'est à proprement parler un témoignage autentique rendu par l'Eglise, & au nom de l'Eglise, aux saintes vérités que la Bulle & ses Partisans obscurcissent, altèrent ou contredisent. Ainsi pour bien connoître la nature de l'Appel, il faut en juger par ce que nous avons dit, tant sur l'autorité de persuasion toujours subsistante dans l'Eglise, que sur le témoignage qu'elle rend & fait toujours rendre à elle-même & à la doctrine. Il est vrai que les Evêques Chefs de l'Appel étoient par état Juges de la doctrine; mais ne réunissant point dans leur petit nombre toute la puissance législative de l'Eglise, ils n'ont ni pu, ni voulu s'attribuer une infailibilité, qu'ils contessoient à juste titre, au Pape promulgateur de la Bulle, & à la multitude des Prélats qu'il traînoit à sa suite. Les illustres Evêques qui ont élevé l'étendard de l'Appel, témoins juridiques de la Doctrine orthodoxe, ont donné à cet Acte de réclamation un grand éclat par leur dignité, mais plus encore par les solides & brillantes lumières de leurs Ecrits, par un zèle persévérant & à

route épreuve, par la magnanimité dans les persécutions, par les liens, la sainteté & les miracles de l'un d'entr'eux. L'Appel n'est pas devenu canonique & nécessaire, parce qu'il a été interjeté par des Evêques, mais les Evêques en appelant, ont rempli un devoir dont ils étoient chargés en premier, parce que l'Appel étoit légitime en soi, & même nécessaire, comme l'unique barrière qu'on pût opposer à l'abus de l'autorité, & au violent progrès de la séduction.

Auxilius (a) n'étoit qu'un simple Prêtre, & *Auxilius* se croyoit en droit de réclamer l'autorité de l'Eglise universelle contre les réordinations décernées par quelques Papes, à la tête de leurs Conciles. Concluons que l'Appel trouve sa force & sa solidité en lui-même, dans ses propres fondemens, dans les motifs invincibles qu'il tire de l'hétérodoxie de la Bulle, de l'irrégularité des moyens qui l'ont accréditée, de la certitude & de l'importance des dogmes qu'elle flétrit, de l'énormité des erreurs qu'elle favorise.

3°. Puisque l'Appel est le témoignage authentique de l'Eglise, en faveur de la vérité opprimée, la glorieuse prérogative des Appellans est d'être une Société d'hommes choisis par grace, & suscités pour défendre tous les dogmes auxquels la Bulle donne atteinte, & tout ce qui appartient à ces dogmes; mais que les particuliers qui composent ce Corps *ne s'élèvent point au-delà de ce qu'ils doivent, dans les sentimens qu'ils ont d'eux-mêmes; mais qu'ils se tiennent dans les bornes de la modération, chacun selon la mesure de la foi que Dieu lui a départie.* (Rom. xii. 3.) Simples témoins, ils n'ont de force & d'autorité que celle de la persuasion, la lumière des bonnes raisons, tirées de l'Ecriture & de la Tradition, la lumière des Miracles que Dieu leur donne dans sa miséricorde, les motifs de crédibilité, entre lesquels les prodiges divins tiennent un rang distingué: Voilà les grandes, mais uniques prérogatives des Appellans. Que veut-on donc nous dire, par ce qu'on appelle une *juste autorité* surajoutée *aux bonnes raisons*, & qu'on en distingue par conséquent? Assurément on ne s'entend pas.

4°. Si le Corps des Appellans est nécessaire à l'Eglise en ce sens, qu'en vertu des promesses il y aura toujours dans son sein des témoins fidèles & courageux, qui réclameront contre les erreurs des Constitutionnaires, jusqu'à ce qu'elles soient solennellement proscrites, ce témoignage nécessaire est-il tellement attaché à telles & telles personnes, qu'elles soient elles-mêmes nécessaires à Dieu & à l'Eglise? Que l'esprit de Jésus-Christ préserve ses Serviteurs d'une présomption si détestable! Dieu n'a besoin de personne; à un Soldat ou lâche ou présomptueux qu'il rejette, il en substitue un autre qui reçoit la couronne destinée au premier. Plus d'un Evêque appelant a reculé en arrière, & si les quatre dignes Chefs de l'Appel ont couronné leurs premiers combats, par une glorieuse persévérance, la chute de leurs Confrères étoit une voix divine qui leur criait sans cesse: *Nunquid & vos vultis abire?* Et vous, ne voulez-vous point aussi vous retirer? Ils comprenoient que malgré leur défection, l'Appel n'en seroit pas moins établi sur la solidité inébranlable de ses propres fondemens, & ils méritoient de soutenir persévèrement leur première démarche, par l'humble & continuuel aveu qu'ils étoient des Serviteurs inutiles.

5°. L'Appel est la cause de Dieu, or la cause de Dieu dans l'Eglise, a des promesses aussi indéfectibles que l'Eglise même; mais gardons-nous bien de confondre la cause de Dieu avec nos propres personnes. Nul Appellant quel qu'il soit, n'a de promesses spéciales; & qui seroit assez aveuglé, pour penser qu'à titre d'Appellant, il soit devenu indéfectible & impeccable? Il est vrai que la cause de Dieu se lie à des hommes, que la vérité associe à ses épreuves, à ses combats, à ses victoires; mais liée aujourd'hui à tels & tels hommes, perd-elle rien de son indépendance? L'un ne peut-il pas tomber demain, l'autre après demain & ainsi de suite, tandis que d'autres prendront leur place? Ceux qui dans un tems se distinguent par la supériorité de leurs lumières & de leur courage, ne peuvent-ils pas dans un autre, devenir de lâches Déserteurs & un sel affadi? Qui est debout, prenne garde de tomber: C'est sur cette crainte salutaire, c'est sur le vif ressentiment de la gratuité des dons qui peuvent être enlevés, que s'appuie la plus ferme confiance de participer aux promesses. Nul homme sur la terre, à qui il ait été donné d'être la règle indéfectible du vrai. Mettre sa confiance dans l'homme, quelque élevé qu'il soit en sagesse & en science, c'est courir risque d'être confondu. Une chose n'est pas vraie, parce que de grands hommes l'ont pensée, mais ce qu'ils pensent mérite attention, selon qu'il est conforme au vrai. La vérité tire tout son prix d'elle-même; l'homme n'a de prix que par la vérité: la vérité se retire, l'homme reste & ne montre que son néant.

6°. L'Appel est le sanctuaire & le rempart des vérités salutaires de la grace, de la charité, de la justice Chrétienne, de la Hiérarchie, &c. Le Corps des Appellans est une Société d'hommes choisis & destinés à défendre ces grandes vérités, & tout ce qui leur est lié par l'ordre de Dieu: Mais s'ensuit-il de là que la vérité sur tout point, ne puisse souffrir d'altération & d'obscurcissement dans ce Corps & dans cette Société? N'aurions-nous pas été tentés de le croire, & ne seroit-ce point pour nous prémunir contre cette tentation, que Dieu a permis de scandaleuses divisions parmi nous sur des points importants? Les vérités de la confiance Chrétienne, combien intéressent-elles la Religion, par la liaison qu'elles ont avec la grace & la prédestination? Que nous apprennent donc ces longues & ennuyeuses disputes sur la seconde vertu théologale? sinon, qu'on peut être

un Membre illustre de l'Appel, digne de la réputation de grand Théologien, sans être à l'abri de toute erreur, & que de grandes vérités peuvent s'obscurcir, ou s'altérer dans l'esprit de bien des Appellans.

Dieu dans sa colere a comme haché en différentes parcelles le petit Corps des Appellans : Combien de pelotons différens, de Figuristes, & d'Antifiguristes, de Convulsionistes & d'Anticonvulsionistes, de Secouristes & d'Antisecouristes ? Chaque peloton compte des personnes recommandables par des lumieres, par le zele pour l'Appel, par l'attachement aux vérités qui en sont le fondement. Dans ces partis opposés, il est pourtant nécessaire que l'un se trompe sur quelque point de conséquence ; & il se peut faire que se trompant sur un point, il connoisse plus distinctement & plus exactement une autre vérité obscurcie, ou moins bien connue chez l'Antagoniste. Voilà donc la vérité éparse parmi nous, comme dans le reste de l'Eglise : Et notre état ne seroit-il point l'accomplissement littéral de ce qu'a prévu S. Augustin : Qu'un jour viendrait, ou dans la Société de la Gentilité Chrétienne, il n'y auroit personne, ou que très-peu de personnes, en qui se trouvât la vérité toute pure, & sans nulle tache d'erreur.

Au lieu de contester sur notre autorité & nos prérogatives, nous ferions bien mieux d'adorer en tremblant ce Jugement de Dieu, qui veut que nous nous ressentions des secousses qui agitent toute la Communion Catholique, & des ténèbres qui en couvrent presque la surface. De tous les pelotons qui partagent les Appellans, le plus proche à notre avis, de la séduction, si il n'étoit déjà séduit, seroit précisément celui qui se croiroit le plus impénétrable à l'erreur, & qui concentrant dans sa sphere toute vérité, & tout moyen de la connoître, prétendrait dominer sur la foi de ses Confreres dans l'Appel.

Des principes établis, il est tems de tirer la conséquence qui en est le but. Puis donc que le Corps des Appellans dans sa totalité ne peut avoir d'autre autorité que celle de persuasion, c'est-à-dire que celle qui est attachée à la lumiere des *bonnes raisons*, & des miracles, nulle portion particuliere des Appellans, ne peut s'attribuer rien au-delà. Combien donc est-il intolérable, que nos Adversaires, très-petite portion des Appellans, nous reprochent par la plume du Nouveliste le défaut de *subordination à une juste autorité* ? On ne la définit point cette autorité ; mais il faut bien que ce soit quelque chose de plus que la persuasion des bonnes raisons, puisque préalablement à la discussion du point contesté, on nous fait un crime de n'y être pas soumis, & de manquer de subordination. Nous ne comprenons pas la pensée de l'Auteur des NN. mais nous proposons à l'Eglise nos craintes & nos inquiétudes sur des termes ambigus, & des discours vagues, d'où pourroit naître la plus subtile & la plus spécieuse séduction. Pour l'engager à s'expliquer nettement, nous lui proposerons une dernière Question.

S. VIII. IV. QUESTION.

Quelle est la nature, quelle est l'origine, quelle est l'étendue de cette AUTORITÉ, à laquelle le Nouveliste prétend qu'on doit être soumis & subordonné.

Et d'abord quelle est sa nature ? Est-elle infaillible, ou du moins indéfectible ? Si elle ne se donne pas le pouvoir législatif, a-t-elle la ferme & immanquable assurance de discerner toujours, & d'enseigner le vrai sur tout point contesté de Religion ? L'Eglise jouit d'une double infaillibilité, l'une de jugement, quand elle prononce avec tout le pouvoir des clefs ; l'autre d'enseignement, quand elle ne décide pas juridiquement. Mais si l'Eglise en se déclarant infaillible, montre ses augustes titres dans les promesses divines. Que l'autorité en question produise donc les siens, & nous en montre l'original autentique, avant d'exiger notre docile soumission.

Mais peut-être que cette autorité n'a qu'une infaillibilité morale, en tant qu'il n'est pas vraisemblable que des hommes aussi éminens en lumiere, en science, en vertu, fidèles défenseurs jusqu'ici de toute vérité combattuë, se soient mépris sur le seul article des Secours. Disons-le hardiment : Après les terribles jugemens dont nous sommes témoins, il ne fut jamais moins permis qu'aujourd'hui de raisonner de la conduite de Dieu sur des vraisemblances. Etoit-il donc vraisemblable qu'un Décret Antichrétien dût sortir du centre de la Communion Catholique ? Etoit-il vraisemblable que la fatale Bulle dût en si peu de tems, se prévaloir de l'acceptation présumée ou formelle de la très-grande multitude des Pasteurs du premier & du second Ordre, des Corps Ecclésiastiques & Religieux, &c. ? Etoit-il vraisemblable que les erreurs monstrueuses de la fausse justice dussent dominer dans presque toutes les Ecoles publiques, & dans celle même de Sorbonne ? Etoit-il vraisemblable que l'incomparable M. Duguet, dont nos meilleurs Théologiens se glorifioient d'être les Disciples, ce Guide si sûr, cet Oracle, ce Juge de nos différends, dût si lourdement se tromper sur les signes & les prodiges que Dieu met au milieu de nous ? Etoit-il vraisemblable que des Théologiens de la plus grande réputation, dussent ignorer certains caracteres de l'Espérance Chrétienne, autoriser les fausses maximes de la Consultation, & les injustes imputations des Ecrits qui l'appuyent ? Tous ces jugemens qui nous effrayent, & nous

percent de douleur ; combien doivent-ils nous rendre réservés sur les conjectures & les vraisemblances ?

Mais le plus amer de tous les événemens , & dont nous nous consolons le moins , est de voir aujourd'hui ces excellens hommes , auxquels nous avons été jusqu'à présent si respectueusement & si cordialement unis , abandonner la trace de lumière qui nous avoit conduits dans la même route , ébranler la preuve des Miracles , & se charger des plus fausses accusations. Qu'on ne nous parle plus d'autorité de vraisemblance , nous en appelons à celle des bonnes raisons & des miracles : *Magis ad legem & testimonia.*

Qu'on nous dise ensuite quelle seroit l'origine de cette prétendue autorité. Serait-ce une émanation de celle de l'Eglise ? Penferoit-on que les promesses indéfectibles reposent tellement sur la tête d'une demi-douzaine de Théologiens , Chefs du peloton Antisecouriste , que les écouter , c'est écouter l'Eglise , & les mépriser , c'est la mépriser ? Ce seroit en revenir à une autorité divinement infaillible , & assurément les Prôneurs de cette autorité indéfinissable , quelle que soit l'ardeur de leur zèle , sont trop religieux pour donner à leurs Maîtres une indéfectibilité d'enseignement qui n'appartient qu'à l'Eglise universelle.

Peut-être veulent-ils dire , ces zélés Disciples , que leurs Maîtres , ayant été le conseil ordinaire des Prélats appellans , & singulièrement de MM. de Montpellier & de Senes , toute l'autorité de ces illustres Chefs de l'Appel est passée par droit de dévolution à leur Conseil , qui les représente encore au milieu de nous. Nous ne demanderons point à voir le Testament ou le Codicile , par lequel ce legs précieux leur a été fait , la chose est trop sérieuse. Mais 1°. ces dignes Prélats n'ont pas apparemment transmis à leur Conseil le pouvoir solidaire de juridiction ou d'autorité législative , attachée au caractère Episcopal. 2°. Ils n'ont pu , ni voulu transmettre une infaillibilité d'enseignement qu'ils étoient bien éloignés de s'attribuer à eux-mêmes. 3°. Tout se réduisant à la confiance dont ces Prélats honoroient quelques Théologiens , cette confiance étoit-elle exclusive ? N'en avoient-ils aucune en toute autre personne ? N'étoient-ils pas disposés à écouter les raisons de part & d'autre , & infiniment respectueux pour les Miracles de guérison , quelle attention n'eussent-ils pas donné à ceux dont on leur auroit montré la liaison inséparable avec les secours ?

Laissons donc là cette dévolution imaginaire qui ne signifie rien , ou qui signifie trop. La seule objection spécieuse que le Nouveliste & son Conseil nous puissent faire ; c'est que sur l'article des Secours , nous ne marchons plus à la suite des illustres Chefs de l'Appel , qui pensoient différemment de nous. A cela nous continuons de répondre , que la question n'avoit point été contradictoirement discutée à leur Tribunal , qu'ils n'étoient point suffisamment instruits de plusieurs faits dont l'examen étoit un préalable nécessaire à la décision , que Dieu n'a pas permis que dans leurs Instructions Pastorales , ils aient prononcé définitivement , & qu'au contraire , ce qui tranche la difficulté , tous les principes lumineux qu'ils nous ont donnés , pour juger de l'événement des Convulsions , décident en faveur de certains violens secours : C'est ce que nous démontrerons avec évidence dans la seconde partie. Est-ce donc par un court Texte , au moins équivoque ? N'est-ce pas par l'enchaînement des principes fondamentaux , qu'on doit juger de la doctrine d'un esprit aussi juste , aussi pénétrant , aussi élevé qu'étoit le grand Colbert ?

Ne craignons point de le dire : il sied bien mal au Nouveliste & à son Conseil de se prévaloir du nom & de la confiance de nos illustres Chefs , pour accréditer leurs étranges maximes sur les Miracles. Feu M. de Montpellier & son saint Collègue se seroient bouchés les oreilles , s'ils avoient ouï attribuer au Démon des guérisons miraculeuses de maux invétérés , ou incurables. Avec quelle horreur auroient-ils rejeté la pensée inouïe , que des Miracles divins opérés par, dans & avec les Secours , seroient une épreuve par laquelle Dieu frapperait d'un aveuglement pénal , des hommes , qui dans un cœur droit & une foi simple , n'ont pensé d'abord qu'à soulager de vives douleurs.

Pour nous mieux faire comprendre l'origine de la prétendue autorité , on se sert de l'idée d'une ligne qui , partant des Evêques Chefs de l'Appel , passe en droiture par les Théologiens , qui dès le commencement ont eu la principale part aux défenses & à toutes les démarches des Appellans. Tout ce qui s'écarte , dit-on , de cette ligne , à droite ou à gauche , porte sur le front sa réprobation. Nous connoissons sans doute une ligne de vérité , si l'on peut parler ainsi , une trace de lumière qui doit nous conduire dans ces épaisses ténèbres dont nous sommes environnés ; & cette trace de lumière est celle des bonnes raisons fondées dans l'analogie de la foi & des miracles. Ainsi marchant sur la même ligne qui a fait reconnoître à nos Evêques une œuvre de Dieu dans les Convulsions , par leur liaison avec le tombeau du S. Diacre , avec des miracles de guérison , avec des conversions , &c. Nous reconnoissons par la force de tous les mêmes motifs une opération divine dans le surnaturel de certains grands secours ; mais nous ne savons ce que c'est qu'une ligne d'hommes privilégiés auxquels la vérité & la lumière soient tellement attachées , qu'ils doivent être également éclairés sur tout point , & qu'ils ne puissent se méprendre sur aucun chef. Le grand Osius , le Pape Libere , Lucifer de Cagliari , avec quelle gloire marcherent-ils long-tems sur la ligne du vrai ? Mais étoient-ils la ligne ? Qui

P'aurait pensé seroit tombé avec eux. La défection passagère d'Osus & de Libere, les excès de Lucifer ont dû apprendre à tous les siècles que, ni la plus juste réputation, ni la grandeur des talens, des services, des souffrances mêmes, n'enlèvent jamais à la vérité la souveraine indépendance avec laquelle elle se communique.

Reste enfin à savoir quelle est l'étendue de l'autorité qu'on nous oppose. Tout point concernant le dogme & la morale, tout ce que Dieu peut faire pour l'exécution de ses desseins, tout prodige, &c. est-il tellement du ressort de cette autorité, que tous & chacun des Appelans soient tenus de suspendre leur jugement jusqu'à ce qu'elle ait prononcé, & d'acquiescer ensuite docilement à ce qu'elle aura défini ? Tout Théologien, tout Ecrivain, tout Pasteur, tout Directeur des âmes, est-il obligé de soumettre à l'examen & à la décision de cette autorité soit sa vocation, soit l'exercice de son ministère & l'usage de ses talens ? Si l'on avoué que les bornes en sont plus étroites, qu'on nous les marque donc précisément ces bornes, & qu'on nous dise qui les a prescrites.

Si l'on élude en disant que les Théologiens, & sur-tout des Théologiens aussi éclairés que ceux que le Nouveliste a en vue, sont en droit d'examiner à la lumière de l'Ecriture & de la Tradition tout point controversé, & d'en porter un jugement doctrinal, nous observerons que ce droit n'est ni propre ni exclusif, qu'il appartient également à tout autre Théologien, & même à tout fidele instruit qui sçait lire & réfléchir ; que dès-lors c'est la force des raisons qui persuade, non l'autorité qui décide ; qu'enfin les plus sçavans Théologiens voyent quelquefois moins clair sur un point particulier que des Théologiens d'un mérite inférieur, & que des fideles mêmes dirigés par une foi vive & éclairée.

Qu'on nous dise sur-tout si les miracles de guérison, ces miracles qui ont servi à l'établissement & à la propagation du Christianisme, sont tellement de la compétence de l'autorité en question, qu'ils doivent subir son examen & son jugement pour devenir motif de crédibilité. C'est en effet ce que bien des gens conclueront des maximes du Nouveliste sur les miracles : comment discernons-nous, diront-ils, si des guérisons merveilleuses sont divines ou diaboliques, si les supposant divines, elles sont ou preuve décidée, ou preuve de punition ? Pour faire ce discernement nous avons besoin d'une autorité plus sûre que les miracles, & supérieure aux miracles. Quel piège ! Quel principe de séduction pour les fideles qu'on laisse flottans & incertains à la vue des plus grands prodiges, & qu'on ne tire de leur incertitude qu'en les assujettissant à une autorité humaine & sans titre !

Mais un point plus intéressant encore, est de savoir si l'autorité en question doit s'étendre jusqu'à juger définitivement de toute Mission extraordinaire. Une seule nous est annoncée dans l'Ecriture, celle du Prophète Elie. Ce grand Prophète, l'objet de nos vœux les plus ardens, sera-t-il obligé de se soumettre à l'autorité tant vantée, & de recevoir son approbation authentique, avant d'exercer son ministère ? Proposons la question d'une manière moins odieuse : Elie, pour être reconnu l'Envoyé du Seigneur, ne devra-t-il pas d'abord, pour condition essentielle, s'unir à ceux qu'on appelle la ligne & le centre de réunion, applaudir à toutes leurs décisions & reconnoître leur juste autorité ? Nos respectables Théologiens sont trop sages & trop religieux pour le penser ainsi ; mais nous les avertissons que plusieurs de leurs disciples le font assez clairement entendre dans leurs entretiens. Sur l'avis général qu'il ne faut mépriser l'autorité & la subordination, sous prétexte que Dieu parle par des voyes miraculeuses, ils prétendent que les miracles seuls ne peuvent suffisamment & invinciblement prouver que tel homme qui se dit Elie, est le vrai Prophète promis, s'il n'est préalablement uni à l'autorité & aux sentimens de ceux qui en sont dépositaires. En effet, ajoutent-ils, il faudra bien qu'Elie, pour être reconnu, entre dans la ligne en s'unissant aux défenseurs de toute vérité, sur qui reposent les promesses : sans cela ses plus grands miracles seroient légitimement suspects d'être ou des opérations du Démon, ou de pures épreuves de la part de Dieu qui tenteroit les hommes & seroit pleuvoir des pièges sur les pécheurs. Or tels & tels Théologiens nos maîtres sont la ligne, sur eux reposent les promesses, chez eux, & non ailleurs, se trouve toute vérité ; donc, &c. La conséquence est claire & tout le monde la comprend ; mais plus elle est claire, plus elle est capable de préparer les voyes à la plus dangereuse séduction. Quoi de plus terrible que d'exposer une foule de Chrétiens, que la prétendue autorité subjugué tous les jours, à rejeter Elie & ses miracles, s'il n'a l'approbation & l'attache d'une autorité réellement faillible !

Nous sommes persuadés, encore une fois, que ces graves Théologiens, qu'on déshonore effectivement par les trop honorer, rejettent avec nous la conséquence qu'on tire de leurs principes. Mais cela suffit-il pour lever le scandale, & arrêter la séduction ? Combien sont justes nos plaintes à l'Eglise sur des principes d'où l'on tire de si périlleuses conséquences. Combien est indispensable la fommation réitérée que nous leur faisons de s'expliquer sans ambiguïté sur l'autorité qu'on leur attribue, & sur les maximes avancées par le Nouveliste touchant les miracles.

Plus ils aiment l'Eglise, & moins ils doivent souffrir le piège tendu sous leur nom à l'aveugle docilité qu'on leur a vouée. Qu'ils réfléchissent, nous les en conjurons, au péril extrême qu'ils courent eux-mêmes par des décisions précipitées sur des prodiges qu'ils n'ont examinés que

superficiellement , décisions qu'on veut faire passer ensuite pour des Loix irréfragables. Ils ont dit , & nous avons dit avec eux aux partisans de la Consultation , que par leur faux système & leur aveugle prévention contre les signes & les prodiges qui pouvoient être les annonces & les préparatifs de quelque grand dessein de la sagesse divine , ils s'exposeroient à rejeter Elie s'ils se déclaroient pour ces signes & ces prodiges. Mais si le Prophete revendiquoit le surnaturel des Secours , comme une portion considérable de l'œuvre qui l'annonçoit , ne s'exposeroit-on pas à le méconnoître par l'affreuse idée qu'on se fait & qu'on inspire aux autres de ce surnaturel ? Ou il faut dire qu'il est aussi impossible que le Prophete approuve les grands Secours , qu'il est impossible qu'il professe l'Arianisme & le Calvinisme , ce qui seroit la souveraine extravagance , ou il faut avouer qu'on se tend à soi-même & qu'on tend aux autres des pièges séducteurs par des systèmes arbitraires , par la hardiesse à prononcer définitivement sur les circonstances d'un événement plein de nuages & d'obscurités , & qui ne sera apparemment bien connu qu'après son entier accomplissement.

Mais en nous opposant à l'abus de toute autorité usurpée , ne donnons-nous point lieu à l'indocile de se conduire par son propre esprit , & au fanatique , de suivre aveuglement les visions de son cerveau , ou les illusions de l'Ange de ténèbres ? A Dieu ne plaise : Malheur à la présomption humaine qui , se fiant à ses lumières , prétend se suffire à elle-même ! Malheur à l'entoufflement qui , se croyant illuminé du Ciel , méprise les moyens ordinaires que Jésus-Christ a établis ! En tout tems le fidele en garde contre les artifices de l'amour propre , doit chercher conseil & direction dans une dépendance légitime des Ministres de Jésus-Christ. Combien plus , s'il est ou s'il croit être dans un état extraordinaire , dont les routes moins battues l'exposent à des pièges plus subtils de la part de l'ennemi ? En tout tems le simple doit chercher un supplément aux lumières qui lui manquent , dans celles des personnes qui sont plus éclairées , combien plus dans un tems d'obscurcissement où la vérité , moins populaire , s'est comme retirée dans des lieux écartés ? Ce sont deux devoirs , pour ainsi dire , parallèles ; l'un de se procurer un bon guide pour sa conduite personnelle , l'autre de se procurer les moyens de connoître de quel côté se trouvent la vérité & le bon droit.

Mais de ce que chaque fidele a besoin d'un guide éclairé , s'est-on jamais avisé de conclure qu'il dût y avoir dans la société des Appellans une espece de conseil fixe , duquel tout Ministre de Jésus-Christ dût recevoir mission & approbation pour diriger les consciences , duquel tout fidele dût dépendre dans le choix de son Directeur ? Il seroit tout aussi déraisonnable de conclure de ce que les simples ont besoin d'emprunter la lumière d'ailleurs , qu'il faille un certain centre de lumière renfermé dans un petit nombre choisi d'Appellans , où se trouve toute vérité sur quelque point que ce soit , & d'où toute lumière se répande au dehors.

En un mot , le fidele doit se conduire dans la recherche de la vérité , au tems de la séduction , comme il se conduit dans le choix d'un directeur pour le réglemeut de sa vie , & tout ce qu'il a à faire est contenu dans ces trois mots de l'Evangile : *videte , vigilate , orate*. Soyez sur vos gardes , veillez & priez. C'est sur l'un & l'autre devoir que Jésus-Christ dit indistinctement à tous : *Gardez-vous des faux Prophetes ; prenez garde que quelqu'un ne vous séduise* : Et Saint Paul : *Ne croyez pas à tout esprit , mais éprouvez tout* ; d'où M. Colbert conclut qu'il y a un jugement de discernement qui n'est pas interdit , mais qui est commandé aux simples. [6. Lett. à M. Lang. N. XI.] Dans les choses , dit-il encore , où le pénitent voit que le Ministre ne s'écarte en rien des routes anciennes , il lui obéit avec soumission ; s'il s'aperçoit qu'il lui donne de mauvais conseils , il s'arrête & ne va pas plus loin. C'est à proportion ce que doit faire le fidele pour connoître la vérité dans les tems d'obscurcissement. (2. Lett. à M. Lang. N. XVI.)

Qu'on ne nous parle donc plus d'une autorité au milieu des Appellans , qui par elle-même exige la subordination. C'est le langage de la séduction qui veut nous prendre au même filet où elle a déjà enveloppé la multitude des Catholiques trompés par l'apparente autorité de la Bulle. Il n'y a qu'une vraie lumière qui , venant au monde , éclaire tout homme qu'il lui plaît , & autant qu'il lui plaît. La gloire du plus profond Théologien est de rendre témoignage à cette lumière éternelle & indéfectible ; & afin qu'il sache qu'il n'est pas lumière , il est laissé quelquefois à ses propres ténèbres sur des points importants , dont d'autres d'une moindre réputation se trouvent mieux instruits.

RECLAMATION

CONTRE LES FEUILLES DES NOUVELLES
Ecclesiastiques du 21. Janvier , premier Juillet , 30. Septembre
& 21. Octobre 1742.

SECONDE PARTIE.

*Sentimens des Défenseurs légitimes des Convulsions & des Secours , justifiés par
ceux de feu M. de Montpellier.*

LEs maximes contre lesquelles nous venons de reclamer , ne sont pas les seules qui nous
lallament. Nous craignons que nos illustres Adversaires ne donnent de fâcheuses at-
teintes à d'autres vérités importantes , dans les accusations mêmes qu'ils forment contre
nous. Il nous paroît incompréhensible qu'ils se fussent portés à nous faire des reproches
aussi graves d'hétérodoxie, s'il n'y avoit de leur part du mal-entendu. Et d'où peut venir
ce mal-entendu , sinon des fausses idées & des faux principes , dont ils se sont laissés pré-
venir sur des points de conséquence ?

C'est ce qui se développera mieux dans la suite , après que nous aurons exposé les prin-
cipaux chefs sur lesquels nous sommes accusés au Tribunal du Public & à la face de l'Eglise.
Nous avons deux caractères , dont nous ne rougissons pas. Défenseurs selon les vraies Regles
du prodige des Secours , nous sommes persuadés qu'on doit y reconnoître une opération
divine , comme dans bien d'autres phénomènes de ce qu'on appelle Convulsions. Défens-
seurs équitables du second Tome de M. de Montgeron , nous y reconnoissons des défauts
faciles à corriger ; (est-il bien des Livres qui en soient exemts ?) Mais nous prétendons que
ces défauts n'influent point dans le fond des choses , qui nous paroît d'une extrême utilité ,
tant pour les faits qu'on y expose , que pour les instructions qu'on en tire.

Sous le premier caractère des Défenseurs des Secours , on nous accuse , 1°. De violer
*des regles auxquelles l'évenement le plus extraordinaire ne peut jamais donner d'atteinte en
quelque cas que ce soit.* (Nouv. du 21. Janv. 1742.) 2°. De substituer à ces regles la mé-
thode d'agir par instinct & par impression (ibid.) 3°. On nous impute une indocilité fa-
natique qui nous porte à abandonner la voie de l'autorité & des regles pour suivre de pré-
tendues inspirations. (21. Oct. 30. Sept.) 4°. Le reproche le plus commun , & qui ne
nous touche pas moins , est d'abandonner les Evêques chefs de l'Appel , dont on dit que
le poids assommant nous écrase.

Sous le second caractère des Défenseurs d'un illustre & zélé Prisonnier de Jesus-Christ ,
on nous porte des coups qui pour être indolores , n'en sont ni moins sensibles , ni moins
violens. C'est M. de Montgeron lui-même , c'est son Apologiste , l'Auteur des *Lettres à
un Ami de Province* , qu'on met nommément en cause dans la déplorable Feuille du 30.
Septembre. Là se lit une vive & longue déclamation contre une chimere que s'est formée
l'Auteur des NN. & cette déclamation est le commentaire le plus odieux d'une proposition
très-innocente , commentaire qu'il nous donne sous le nom respectable de ces personnes
très-éclairées auxquelles il a dévoué sa plume.

L'Apologiste se plaignant qu'on empêche la lecture du Livre du Magistrat , dit qu'on
y trouve des faits & des vérités , dont l'ignorance pourra par une suite de circonstances ,
faire courir à plusieurs personnes le risque du salut éternel. Nous justifierons ailleurs cette
proposition avec la plus grande facilité. Mais quel usage en fait la Feuille du 30. Septem-
bre ? Elle en prend occasion d'imputer à M. de Montgeron & à son Apologiste le plus
avéré & le plus intolérable fanatisme.

Elle les accuse , 1°. D'ajouter à l'Evangile de nouvelles vérités , & de retrecir ainsi la
voie du salut. 2°. De prétendre apprendre à l'Eglise cet excédent de vérité , cette voie singu-
lière , dont on fait dépendre le salut. 3°. De parler d'un secret & d'un mystère profond sur
le fondement de la prétendue revelation qui en a été faite. Et elle avance avec la plus grande
sécurité que le Livre du Magistrat ne contient en effet que trop de traces de ce mystère
nouveau.

Quel est donc ce secret & ce mystère dont on ne voit dans ce Livre que trop de traces ?

Quelles sont ces vérités inconnues jusqu'ici dans l'Eglise, & récemment découvertes par revelation ? C'est ce que le Nouveliste ne dit point, & ce qu'il garde par devers lui. Le Public n'est pas encore apparemment ou digne ou capable de connoître le système fanatique de M. de Montgeron. Le tout lui sera développé dans un Ouvrage Théologique qu'on lui promet depuis un an. En attendant tous ceux qui lisent les NN doivent croire sur la parole de l'Auteur qui n'en donne pas la moindre preuve, qu'un Catholique généralement respecté pour sa piété, son zèle, le grand service qu'il a rendu à la Religion, est tombé dans le plus insensé fanatisme. Oh ! pour le coup c'est trop exiger du Public : c'est abuser de son estime & de ses préventions favorables. Le Nouveliste n'a-t'il point trop senti l'ascendant qu'il s'est acquis sur bien des esprits par le mérite de son ouvrage ? Mais a-t'il pensé qu'en méfuser c'est s'exposer à le perdre ? Voudroit-il de ses partisans en faire ses dupes ?

Mais il n'a peut-être eu en vûe dans cette énorme imputation de fanatisme, que M. de Montgeron & son Apologiste ? Nous ne pénétrons point dans ses intentions, mais nous ne pouvons dissimuler que bien des Lecteurs ont jugé comme nous, que les Défenseurs des Secours étoient plus ou moins enveloppés dans la même accusation.

Seroit-ce donc là, s'écrie le Nouveliste, le secret & le mystère profond dont on parle tant ? Et qui peut donc parler du nouveau mystère, en parler si souvent & avec tant d'ardeur, sinon ceux qui goûtent le Livre de M. de Montgeron & les choses qu'il contient ? Selon le Nouveliste, ce fanatisme des vérités inconnues jusqu'ici, & récemment révélées, est le venin qui se glisse dans la dispute occasionnée par le second Tome du Magistrat : c'est le point capital de cette controverse. Seroit-il donc possible que ceux qui entrent dans cette dispute, ou qui s'y intéressent, méconnaissent absolument ce qui en est le capital ? Seroit-il possible que des gens qui lisent & estiment un Livre, ne reçussent aucune contagion d'un venin dont il ne contient que trop de traces ? Enfin la véhémence invective contre le fanatisme prétendu est faite avec un art qui se fait sentir ; le trop d'ardeur déceale, on jette au moins le Lecteur dans la méfiance.

Quoiqu'il en soit de ce point que nous aurons lieu de retoucher, cherchons quelque voie abrégée de terminer une contestation fâcheuse, & de la terminer de telle sorte, que nous ne soyons plus obligés de revenir à de nouveaux éclaircissements & à de nouveaux contredits. Nos chers & très-chers Accusateurs nous objectent sans cesse que nous abandonnons les dignes Chefs de l'Appel & la Doctrine qu'ils nous ont laissée en dépôt. Hé bien ! voyons donc lesquels de nos Adversaires ou de nous, sont plus fidèlement attachés aux grands principes & aux profondes vûes de l'illustre Evêque de Montpellier. Il est l'oracle de l'Appel ; & ses sentimens ont toujours été ceux du S. Evêque de Senez : *Tous le monde sait*, dit-il, *que M. l'Evêque de Senez pense comme nous. Le jugement de ce saint Evêque nous a toujours paru d'un grand poids.* (Instr. Past. de 1736. cont. M. de Sens. n. 108.)

Que le grand Colbert soit donc notre Juge. Nous protestons à la face de l'Eglise que notre doctrine est conforme à la sienne sur tous les chefs que nous allons déduire : Et en conséquence nous sommons le Nouveliste & son Conseil de s'expliquer avec la même simplicité, & la même précision, s'ils ne veulent pas être légitimement suspects de cacher, sous les étranges imputations qu'ils nous font, de fausses maximes & de dangereux systèmes : car ils donnent, comme nous le remarquons d'abord, un juste sujet de l'appréhender.

Ce moyen de défense aura d'ailleurs un grand avantage, celui de rendre utile aux Lecteurs une dispute très-affligeante. Ne doit-on pas se proposer dans les Ecrits même polémiques, ce qui peut éclairer & édifier les Fidèles ? N'écrir-on que pour leur apprendre que de graves Théologiens se font la guerre, & souvent sans s'entendre ? Dans l'exposition de la Doctrine de M. Colbert, les Fidèles verront avec fruit réunies sous un même point de vûe, les admirables lumières de notre Chef sur l'événement extraordinaire de nos jours, & sur l'usage qu'en doit faire la piété. Ils y trouveront encore un prompt & sûr préservatif contre une nouvelle séduction que nous craignons pour eux de la part de la sagesse humaine. Il leur suffira de demander à quiconque se présentera pour les instruire, ce qu'il pense de chacun des articles que nous allons exposer.

S. I.

Principes de M. Colbert sur les Miracles.

Les guérisons miraculeuses opérées dans, par & avec les Secours, sont-elles une preuve décisive que Dieu au orise ces Secours ; & que le surnaturel de ce prodige doit être attribué à l'opération divine ? C'est ce que nous prétendons. Les miracles de guérison liés intimement aux Secours doivent-ils être regardés, ou comme des opérations du Démon, ou

comme de pures épreuves de la part de Dieu, qui nous tente pour sçavoir si nous sommes inviolablement attachés aux regles : C'est la scandaleuse prétention du Nouveliste & de son Conseil. Voilà, comme on voit, le nœud du procès sur la cause & la nature du surprenant prodige, qui a mis un million de fois sous les yeux, des corps de la plus grande délicatesse rétablis, soulagés, fortifiés par des coups affommans. Que notre Juge prononce donc sur ce point capital.

I. M. de Montpellier adopte & se rend propres les excellentes pensées de M. Pascal, qu'il a fait imprimer à la fin de sa troisième Lettre à M. de Soissons. » Quand on voit un miracle, dit M. Pascal, il faut se rendre, à moins qu'on n'ait d'étranges marques du contraire. Ceux qui ne nient ni Dieu, ni Jesus-Christ, ni l'Eglise, ne font point de miracles qui ne soient sûrs, (c'est-à-dire certainement divins.) Les miracles discernent entre les choses douteuses : quand il n'y a point de schisme, & que l'erreur est en dispute, le miracle discerne, parce que hors le schisme, l'erreur n'est pas si visible que le miracle est visible. » Or ni ceux qui reçoivent, ni ceux qui administrent les grands Secours, ne sont, grâces à Dieu, schismatiques : ils ne nient ni Dieu, ni Jesus-Christ, ni l'Eglise : D'ailleurs leur erreur, s'ils en avoient quelqueune, ne seroit pas aussi visible que le miracle est visible. Donc les miracles discernent & jugent en leur faveur.

II. C'est un faux principe, selon M. Colbert, qu'à la vue d'un prodige le Fidele doit commencer par douter ; puisqu'au contraire, » les miracles sont un moyen tellement infail-
» lible de discerner la vérité, qu'ils sont capables de fixer toute incertitude, & d'anéan-
» tir tous les doutes d'un homme qui cherche sincèrement la vérité, & qui ne veut ni se tromper, ni être trompé. » (Instr. de 1736. cont. M. de Sens. n. 25. 26.) D'ailleurs c'est une regle à la portée des plus simples, que » des miracles faits au nom de Jesus-Christ
» ne peuvent être des prodiges trompeurs. » (3e. Let. à M. de Soif. n. 11.)

Qu'on cesse donc d'employer de subtiles objections d'un prétendu violement des Regles, pour jeter les fideles dans le doute & la défiance sur les miracles liés aux Secours. Il suffit au plus simple, 1°. De sçavoir qu'il y a un miracle : Or, pour cela il ne faut que des yeux, & le peuple les a. (Instr. contr. M. de S. n. 11.) Il lui suffit, 2°. de voir que ce miracle lié aux Secours se fait entre les mains de Catholiques, & qu'il est accompagné du Signe de la Croix, de l'invocation du nom adorable de Jesus-Christ, &c. Il ne lui en faut pas davantage pour conclure infailliblement que le miracle est divin, & que Dieu autorise le moyen qu'il a voulu employer pour opérer un prodige.

III. « De tous les moyens sensibles que Dieu employe pour instruire les simples, il n'y
» en a point qui soit plus à leur portée, ni qui fassent plus d'impression sur leur esprit que
» les miracles. (Instr. sur les mir. de 1733. n. 4.) Il n'est point d'autorité plus efficace que
» celle des miracles pour retenir les simples, & les empêcher de prendre pour l'autorité l'a-
» bus de l'autorité. (Let. Past. sur le mir. de la Verune, n. 22.) Les miracles sont à l'é-
» gard du fidele ignorant ou prévenu, ce qu'ils sont à l'égard de l'infidele égaré. Le mira-
» cle montre à l'infidele l'autorité qu'il ne connoît pas. Le miracle apprend au fidele à dis-
» cerner l'autorité qu'il respecte, d'avec ce qui prend faussement le nom d'autorité, & qui
» dès-là même ne mérite aucun respect ». (Instr. cont. M. de S. n. 24.)

Si les miracles fussent pour fixer le fidele & le prémunir contre toute l'autorité de la Bulle, combien plus pour secouer le joug de l'autorité dont on veut revêtir les Théologiens Antiscouristes ? Eussent-ils plusieurs Evêques à leur tête, le fidele doit leur dire : Ni vos lumieres, ni votre autorité ne me sont nécessaires pour discerner les miracles : ils n'ont besoin que des yeux pour être aperçus. (ibid. n. 23.) Je vois de mes yeux des miracles qui ne sont pas moins liés aux Secours, que d'autres l'ont été aux Convulsions ; je suis donc sûr par moi-même que Dieu est au milieu des Secours, comme au milieu des Convulsions, puisqu'il y manifeste sa présence par des bienfaits miraculeux : Le vrai miracle l'emporte toujours sur la fausse apparence de l'autorité. (ibid. n. 19.)

IV. Le Nouveliste ose faire entendre que le démon pourroit être l'ouvrier des guérisons unies aux secours. Combien ce soupçon téméraire est-il opposé aux maximes de M. Colbert ?
» Le démon sçait la Médecine, dit-il, & il peut, quand Dieu le lui permet, indiquer des
» remèdes pour des maux qui ne sont pas incurables. C'est la maniere dont il guérissait
» quand on l'invoquoit comme un Dieu. Peut-être pouvoit-il guérir d'une maniere qui pa-
» roissoit plus miraculeuse, quand on avoit recours à lui par la magie ; parce que la magie
» étant condamnée chez les Payens mêmes, & les prétendus bienfaits que l'on obtenoit par
» cette voye étant détestés par ceux qui passoient pour avoir de la religion, la cause &
» l'origine de tels effets n'étoient plus équivoques ». (Instr. c. M. de S. n. 105. note.)
On nous fera sans doute la grace d'avouer que la prestation des Secours n'est ni un acte d'idolâtrie, ni une évocation magique.

Tout ce qu'on peut accorder au démon c'est de surpasser les plus habiles Physiciens en sagacité & dans la connoissance de tous les moyens naturels ; mais d'ailleurs il est des miracles qui surpassent tout le pouvoir du démon, & qu'on ne peut lui attribuer sans le regar-

der comme Créateur. (Instr. Past. sur le mir. de S. Marg. n. 7.) Le démon peut-il donc allonger ou raccourcir des os qui ont pris toute leur consistance, par des moyens qui ne sont physiquement propres qu'à les briser & les réduire en poudre ? Peut-il d'une masse de chair insensible former des jambes & des pieds à une personne de cinquante ans ? Le Nouvelliste ne craint-il point qu'on lui applique le reproche que notre zélé Prélat faisoit à MM. les Consultants ? *Les XXX. dans leur Consultation*, dit-il, *attribuent au démon les guérisons miraculeuses opérées dans les Convulsions. Décision bien hardie. Le démon donne-t-il des jambes à ceux qui n'en ont point ? Le voilà Créateur.* (Let. 965.)

V. » Dieu, dit-il encore, a toujours donné au démon plus de pouvoir pour nuire que pour faire du bien : & dans le bien qu'il a permis au démon de faire pour tromper les hommes, la puissance de Satan a paru moins resserrée, quand il étoit clair que c'étoit à lui qu'on avoit recours. Si Dieu ; par un effet de sa justice, donne au démon beaucoup de pouvoir pour nuire aux hommes, c'est un effet de sa bonté envers les hommes de ne pas permettre que leur ennemi ait le pouvoir de leur faire beaucoup de bien dans l'ordre des choses temporelles. C'est aussi un effet de sa sagesse infinie de vouloir que le bien qu'il est permis au démon de faire ait des bornes plus étroites, quand il est moins clair qu'il vient du démon ». (Instr. c. M. de S. n. 105. note.) Si le prodige des Secours & celui des guérisons qui en résultent, appartiennent au démon, il n'aura jamais eu un pouvoir plus étendu de faire beaucoup de bien aux hommes : il faudroit donc qu'il fût clair à proportion, ou qu'on a eu recours à Satan, ou que les moyens employés ne peuvent ressortir que de l'empire des ténèbres. Oseroit-on le dire, ou même le penser ?

Ces courts extraits des Ecrits du Grand Colbert suffisent pour confondre les réponses dogmatiques que le Nouvelliste oppose à nos miracles. Si les Théologiens dont il est l'organe étoient en effet, ce que prétendent leurs disciples, les légataires de la doctrine & les représentants de l'autorité des Colbert & des Soanen, ils seroient en vérité de bien infidèles gardiens d'un si précieux dépôt.

§. I I.

Principes de M. Colbert pour juger de ce qui est divin dans les Convulsions.

C'est une règle très-sûre & très-importante d'une bonne critique, que pour bien connaître la doctrine d'un Auteur qui écrit avec justesse & pénétration, il en faut juger, non par quelques textes détachés, mais par le corps & l'enchaînement de ses principes. M. de Montpellier a traité la matière des Convulsions contre les Constitutionnaires, après l'avoir méditée & approfondie ; il en a senti les difficultés, les obscurités & les écueils : au milieu de ces ténèbres & de ces dangers, il a découvert une route sûre & lumineuse ; il nous l'a tracée dans ses Ecrits : si nous étions tous également fideles à suivre cette route, sans nous en écarter ni à droite ni à gauche, nos contestations seroient bien-tôt terminées, ou plutôt elles n'auroient jamais été émues. Voyons donc si les principes de M. Colbert sur les Convulsions en général ne décident pas la question particulière des grands Secours.

I. Pour établir que Dieu est & opère dans l'événement des Convulsions, il remonte à leur origine, il examine leurs effets, leur fin & leur objet. » Que jamais on n'oublie, dit-il, ni l'origine certaine des premières Convulsions, ni les liaisons intimes qu'il a plu à Dieu de mettre entre ces Convulsions, les miracles & l'Appel ». (Instr. c. M. de S. 14. ver.) La triple liaison des Convulsions, 1°. avec le tombeau de M. Paris, 2°. avec des miracles sur les corps, 3°. avec des miracles sur les esprits & sur les cœurs, forme, au jugement de M. Colbert, une preuve démonstrative qu'il faut adorer la main de Dieu dans cet événement, & l'en glorifier.

1°. Les Convulsions ont une liaison d'origine avec le tombeau du Taumaturge. » La cause de l'Appel a des miracles certains qu'on ne sauroit attribuer au démon sans impiété ». Or, » entre les miracles de guérison opérés au tombeau, ou par l'invocation de M. Paris, il y en a plusieurs qui ont été précédés ou accompagnés de Convulsions semblables à celles qu'on a vu autrefois aux tombeaux de plusieurs Saints, en des personnes qui n'étoient point possédées ». Ainsi, » les premières Convulsions qui ont paru de nos jours ont eu incontestablement la même origine que les miracles : je veux dire, le tombeau de M. Paris & la vertu de ce tombeau ». (Ibid. 2. 3. 4. vérité.)

2°. La même origine qui lie les Convulsions au tombeau les lie indissolublement aux miracles. » Nées au milieu des miracles & dans le sein même des miracles, elles ont commencé dans plusieurs malades en même tems que la guérison commençoit. Si les Convulsions ont contribué à ces miracles de guérison, elles doivent être attribuées en premier à la même cause qui a opéré les guérisons : Si au contraire les Convulsions étoient propres par leur nature à empêcher la guérison, elles la rendent plus merveilleuse, & relèvent l'opération de Dieu, loin de l'obscurcir. C'est le jugement que nos Peres ont porté »

» porté constamment , soit de ces guérisons miraculeuses , soit des Convulsions qui les précédoient ou accompagnoient : & leur jugement doit faire notre règle » . (Ibid. 5. & 3. v. érit.)

Non seulement Dieu a opéré des guérisons miraculeuses sur les Convulsionnaires , mais il s'est encore servi de leur ministère pour opérer de semblables miracles sur d'autres personnes. » Les miracles opérés par les Convulsionnaires nous apprennent à ne pas juger témérairement de l'œuvre du Seigneur. (Let. 619.) Faire le démon auteur des guérisons opérées sur les Convulsionnaires , c'est lui donner un grand pouvoir , & à nos ennemis des armes bien puissantes contre les miracles opérés sans Convulsions. Si Dieu est auteur des guérisons opérées sur les Convulsionnaires & par les Convulsionnaires , c'en est assez pour ne pas rejeter cette œuvre comme une œuvre de ténèbres » . (Let. 885.)

3°. Les Convulsions ont un rapport encore plus noble avec des miracles sur les cœurs , auxquels elles sont intimement liées. » Il y a des conversions sincères d'incrédules , d'hérétiques & de pécheurs , que la vûe , soit des miracles , soit des Convulsions , a opérées avec la grace de Jésus-Christ , vérité pour laquelle il faut glorifier Dieu , en le priant que cette heureuse semence se multiplie , & que les miracles sur les cœurs deviennent encore plus fréquens que les miracles sur les corps. (Instr. c. M. de S. vi. vérité.) Les Convulsions sont pour plusieurs un moyen dont Dieu se sert pour leur ouvrir les yeux & leur changer le cœur. (Let. 615.) Dieu s'est servi de cette œuvre pour répandre ses miséricordes. C'est , conclut M. Colbert , une des choses qui me prévient le plus en sa faveur » . (Let. 658.)

Tels sont en abrégé les motifs lumineux qui ont déterminé l'illustre Prélat à reconnaître le doigt de Dieu dans le gros de l'œuvre. (Let. 615.) C'est pour ces raisons qui lui ont paru invincibles , qu'il s'est déclaré hautement & fortement contre la Consultation dont il craignoit des suites très-funestes. (Let. 619.) Si la Providence avoit procuré le tems & l'occasion de lui montrer par des faits incontestables que tous les mêmes motifs se réunissent en faveur du prodige des secours : Cet esprit si pénétrant , si conséquent , si dévoué au vrai , eût-il hésité d'y adorer la main de Dieu & de l'en glorifier ?

II. Nous disons donc en premier lieu que le prodige des Secours n'est pas moins lié au tombeau que les Convulsions guérissantes. En effet les premiers Convulsionnaires , sur qui les coups violens ont été salutairement employés , étoient allés sur le tombeau même réclamer le suffrage du B. Pénitent. C'est de la vertu de ce tombeau qu'ils reçurent les Convulsions qu'ils regardèrent comme le gage & le moyen de leur guérison future. L'accès au tombeau étant interdit , l'invocation du même Taumaturge & l'application de ses reliques eurent le même effet sur d'autres malades qui éprouverent des mouvemens convulsifs tout semblables. Or , par une suite comme naturelle , & par une impression involontaire de ces violentes secousses , plusieurs Convulsionnaires ressentoient dans leurs membres ou des douleurs aiguës , ou de vives inquiétudes , qui les obligèrent d'abord à chercher du soulagement dans les coups qu'ils se donnoient eux-mêmes selon leur force : & on en a vu s'en donner de tels qu'ils devoient naturellement ou les blesser , ou leur causer des meurtrissures considérables.

Cependant le soulagement qu'ils se procuroient par leurs propres efforts étant insuffisant , ils implorèrent bien-tôt l'aide des assistans , témoins de leurs douleurs. La charité toujours compatissante ne put refuser un secours qu'on eût désiré pour soi-même en pareilles circonstances. Les premiers essais souvent n'excédèrent pas la force & la résistance naturelle du corps humain : & alors le spectateur ne voyoit dans les douleurs qu'imprimoit une main supérieure & invisible , que le moyen extraordinaire , & comme le prix de la guérison demandée. Ce qui est incontestable , c'est qu'en se prêtant aux instances des Convulsionnaires , on ne pensa d'abord qu'à les soulager ; personne ne prévoyoit ni ne soupçonnoit même le prodige surnaturel qui se montra bien-tôt après ; preuve sans réplique qu'on n'a point tenté Dieu , à qui l'on ne demandoit rien.

En continuant les coups salutaires selon l'exigence du patient , la force comprimante alloit toujours croissant par degré , & elle en vint enfin à un tel point , qu'en y réfléchissant ensuite , on ne put plus douter qu'il n'y eût du surnaturel dans cet événement. Le surnaturel se manifesta de plus en plus par la violence des coups réitérés qui devenoient nécessaires de jour en jour au soulagement des Convulsionnaires. C'est ainsi que le prodige le plus étonnant , sans avoir été ni prévu ni désiré , vint inopinément comme se placer de lui-même dans une opération où l'on ne voyoit d'abord que le besoin qui demandoit un secours bien-faisant , & la compassion qui s'empressoit de le rendre.

Ce simple exposé des faits ne suffit-il pas pour faire toucher au doigt que les Convulsions surnaturelles , les douleurs qui en sont l'effet , & le moyen surnaturel qui calme ces douleurs , sont trois choses indissolublement unies ; qu'elles ont toutes trois la même origine , & le rapport mutuel qui est entre l'effet & la cause. L'Agent qui imprime au corps les mouvemens convulsifs , est certainement le même qui excite les douleurs , les besoins ,

les inquiétudes que la Convulsion occasionne : c'est ce même Agent qui, par les douleurs, force le patient à chercher un remède dans le secours proportionné à ce qu'il souffre : c'est donc aussi le même Agent qui donne au secours l'effet merveilleux de soulager les douleurs & de rendre le calme.

Quoi donc ! distinguera-t-on ici deux Agens surnaturels, Dieu dont l'action se borne aux mouvements convulsifs & aux douleurs par l'agitation extraordinaire des nerfs & des fibres, Satan dont la fonction plus surprenante soit de donner aux muscles & aux chairs, aux vaisseaux & aux glandes, aux cartilages & aux os cette espèce d'invulnérabilité passagère & relative qui fait le prodige ? Mais combien seroit étrange & inouï le concert qu'on imagineroit entre Dieu & le démon ! La Convulsion posée, le membre spasmodié devient invulnérable aux coups : la Convulsion ôtée, il rentre sur le champ dans sa fragilité & sa sensibilité naturelles : il se trouve d'ailleurs une si juste proportion entre les douleurs qui naissent de la Convulsion, & les coups qui manifestent l'invulnérabilité, que les uns deviennent toujours le soulagement des autres. Ce sont les douleurs produites par la convulsion qui forcent à demander les coups, & ces coups sont toujours le remède à ces douleurs ; ils produisent toujours l'effet que la Convulsion demande. Qui a jamais entendu parler d'un concert si merveilleux entre le Ciel & l'enfer, & de proportions si justes entre l'opération de Dieu & celle de son ennemi ? Ne seroit-ce pas admettre ce mélange si justement pros crit des deux Agens surnaturels agissant de concert pour une même fin & le même but ?

Il seroit donc absurde d'admettre deux causes efficientes, dont l'une produiroit la Convulsion surnaturelle, & l'autre le prodige de l'invulnérabilité relative, qu'on nous permette ce terme pour la brièveté du discours ; nous avoions qu'il est impropre, puisqu'on a vu des Convulsionnaires ressentir une légère piqueure d'épingle dans l'endroit même où le plus violent coup ne causoit pas la moindre meurtrissure ; mais les expressions manquent dans un phénomène où la raison se perd. Car comment comprendre ou expliquer par quel art le poids énorme d'un instrument de trente, quarante livres & plus, tombant de haut sur le sein, sur l'estomac, sur les côtes, transporte tout son mouvement à la partie frappée, sans y causer la moindre lésion ou altération ? C'est évidemment, disons-nous, la même main invisible, c'est la même puissance qui d'abord agit le corps, qui le met ensuite dans le besoin d'un prompt soulagement, & qui lui fait enfin trouver ce soulagement dans des coups dont l'effet naturel seroit de le briser & de l'assommer.

Le prodige des secours & les Convulsions ont donc la même origine : c'est à la vertu du tombeau, des reliques, de l'invocation de M. Paris que Dieu attache ces deux surprenans phénomènes. Or, M. de Montpellier veut que nous adorions la main de Dieu dans les Convulsions qui ont eu le tombeau ou les reliques de M. Paris pour origine. Le sentiment de l'illustre Prélat est celui de la tradition qui a reconnu l'opération divine dans les agitations & les douleurs qu'éprouvoient si fréquemment les malades sur le tombeau des Saints depuis le VI. siècle. Nos sçavans amis le pensent aussi tout comme nous. Pourquoi donc ne tirent-ils pas une conséquence que M. de Montpellier eut admise, si la question eût été contradictoirement discutée à son Tribunal, & s'il avoit été suffisamment instruit des faits ? Pourquoi ne conviennent-ils pas que la Convulsion & le prodige du secours, ayant évidemment le même principe, il faut dans l'un & l'autre effet reconnaître le doigt de Dieu & l'en glorifier ?

III. Nous disons en second lieu, que le prodige des Secours est aussi intimement lié à des miracles de guérison que toute autre portion de l'œuvre. » Si Dieu est auteur des guérisons opérées sur les Convulsionnaires & par les Convulsionnaires, c'en est assez pour ne pas rejeter cette œuvre comme une œuvre de ténèbres. Faire le Démon auteur des guérisons opérées sur les Convulsionnaires, c'est lui donner un grand pouvoir, & à nos ennemis des armes bien puissantes contre les miracles opérés sans convulsion. » (Let. 885.) Or des guérisons miraculeuses & des plus éclatantes se sont opérées sur & par les Convulsionnaires à Secours. On en peut voir bon nombre d'exemples dans les Requêtes imprimées & dans M. de Montgeron.

Charlotte de la Porte à l'âge de cinquante ans recouvre des jambes & des pieds sous les secours les plus effrayans, & en même-tems Dieu employe son ministère à la guérison de différens malades. C'est par l'opération la plus meurtrière de sa nature, que s'est radicalement guéri le cancer si inveté, si étendu de Magdelaine Durand. Nous citons ces deux exemples, parce que le Nouvelliste a tâché d'en éluder la force. Il est honnête d'esprit, & combien l'esprit humain est-il habile à donner le change par des subtilités & des tours ingénieux ?

Une des guérisons alléguées, dit-il, s'est avancée & s'avance encore sans secours. (F. du 21. Janv. n. x.) C'est celle de Charlotte de la Porte. Mais que ne dit-il aussi, que ses jambes & ses pieds se sont formés sous les plus violens Secours ? Si maintenant qu'elle n'est plus en lieu de les recevoir, le divin Ouvrier consomme son œuvre, c'est pour montrer qu'il est toujours indépendant de tout moyen. Plus d'une guérison commencée par

convulsion s'est avancée & perfectionnée sans convulsions : le miracle en est-il pour cela moins lié aux convulsions ?

Sur Magdelaine Durand , le Nouveliste objecte , que c'est la *Convulsionnaire* qui étant en convulsion , se donne elle-même à elle-même , & sans l'intervention de personne le prétendu Secours. (Ibid.) Mais pourquoi dissimule-t'il que les cizeaux employés à couper l'excroissance qui lui sortoit par la bouche , lui furent donnés par des personnes qui sçavoient parfaitement l'usage qu'elle en vouloit faire ? Or si les Magistrats & les autres Religieux spectateurs que l'annonce du prodige avoit rassemblés , eussent pris l'avis du Nouveliste & de son Conseil , ces Théologiens ne leur eussent-ils pas répondu , selon leurs principes , que loin d'applaudir & de prendre part à l'opération naturellement meurtrière , ils devoient y résister de toutes leurs forces , jusqu'à lier les mains à la Convulsionnaire , sous peine d'être déclarés coupables de tenter Dieu , de substituer les instincts aux regles , de violer le V. Commandement , qui défend non-seulement de donner , mais de laisser donner , si on peut l'empêcher , un coup violent qui doit naturellement blesser ou ôter la vie.

Qu'on cesse donc de chicaner : & qu'on reconnoisse dans le miracle de Magdelaine Durand , & dans la prédiction exacte qu'elle en avoit faite , une preuve certaine que Dieu veut en ce tems de prodiges , employer à la guérison des infirmités & au soulagement des douleurs , les moyens qui naturellement y sont le plus contraires. Mais comment s'exécutera ce dessein du Seigneur ? Comment se manifestera le prodige inouï de coups guérissans & soulageans , si l'on s'accorde à refuser obstinément tout secours aux Convulsionnaires ?

Au lieu d'embarrasser les cœurs simples & droits par de petites subtilités , qu'on écoute avec nous la décision du grand Colbert. » Si les Convulsions (à secours ou autres) ont » contribué à ces miracles de guérison , elles doivent être attribuées en premier à la même » cause qui a opéré les guérisons. Si au contraire les Convulsions étoient propres par leur » nature à empêcher la guérison , elles la rendent plus merveilleuse , & relevent l'opéra- » tion de Dieu , loin de l'obscurcir. C'est le jugement que nos Peres ont porté constam- » ment , soit de ces guérisons miraculeuses , soit des Convulsions qui les précédoient ou » accompagnoient , & leur jugement doit faire notre regle. » (Instr. cont. M. de S. 111. vérité.)

IV. Nous disons en dernier lieu que *la vûe des Convulsions* , à secours , a opéré plus de conversions sincères d'incrédulés & de pécheurs , plus de miracles sur les cœurs , que toute autre circonstance de ce grand spectacle. C'est un fait connu de ceux qui ont suivi l'œuvre avec quelque soin : il ne seroit ni sage , ni équitable de le contester.

Dpuis qu'on n'eut plus d'accès au Tombeau , l'évenement des Convulsions seroit bientôt tombé dans l'oubli , si l'attention du Public n'avoit été réveillée par le surprenant prodige des Secours. Un spectacle où le surnaturel se rendoit palpable , piquoit la curiosité , & attiroit une foule de personnes , malgré les rigoureuses poursuites de la Police. Et à ce spectacle , combien de pécheurs ont été saisis d'une frayeur salutaire , par la présence sensible d'un Etre puissant qui faisoit de telles merveilles ? Combien en ont conclu , que Dieu étoit au milieu des Appellans , qu'il falloit chercher chez eux , & par leur ministère les moyens de se rapprocher de Dieu , qu'il falloit s'attacher aux vérités dont la profession les caractérise , s'unir à eux , à leurs combats , à leurs épreuves ?

Heureuse semence , selon M. de Montpellier , qui produit des conversions ! il faut glorifier Dieu en le priant qu'elle se multiplie. (Ibid. vi. vérité.) Et des gens de bien croiront glorifier Dieu en étouffant cette semence heureuse , autant qu'il est en eux ! Ils représenteront ce spectacle comme une assemblée de meurtriers & d'assassins ! Ils jugeront indigne des Sacremens quiconque ne promet pas de s'interdire ce spectacle , & de refuser sa main aux besoins les plus urgens des Convulsionnaires ! Ils prétendront autoriser ces excès du nom respectable du grand Colbert ! Et après tout cela , ils trouveront bon , qu'on les donne pour le centre de réunion sur toute vérité , pour les dépositaires de l'autorité des Chefs de l'Appel ! N'est-ce point là dans son espece un prodige aussi inopiné & aussi incompréhensible que celui des secours violens ?

Mais enfin que répondre à ce raisonnement pris de l'intime de la Religion ? Une semence heureuse en fruits de justice & de sainteté est une semence que le Pere de famille a semée dans son champ : Un spectacle qui est une odeur de vie pour plusieurs , (Let. 621.) est un spectacle béni & approuvé de Dieu : un moyen dont Dieu se sert pour ouvrir les yeux à plusieurs & pour leur changer le cœur , (Let. 615.) est un moyen que Dieu autorise. Or tel est le spectacle des Convulsions à secours. Donc c'est un spectacle béni , approuvé , autorisé de Dieu. Or si la décision du Nouveliste & de son Conseil a lieu , & qu'en conséquence personne ne donne de secours aux Convulsionnaires , il n'y aura plus de spectacle , puisque ce n'est que par la prestation des secours , qu'éclate & se manifeste le prodige de membres rendus tellement inaltérables aux plus rudes coups , que ces coups

se changent en remèdes , & deviennent bienfaisans & salutaires. Donc condamner ces secours , comme l'infraction des règles immuables & indispensables de la Loi éternelle , c'est arracher une semence de sainteté , c'est changer une odeur de vie en odeur de mort , c'est s'opposer aux moyens de conversion , dont il plaît à la grace de Jésus-Christ de se servir.

A cela quelle réponse de la part du Nouveliste ? *Comme si* , dit-il , *les bons effets que Dieu fait tirer de certains événemens & de certaines actions étoient une approbation claire & distincte de ce qu'ils renfermeroient d'ailleurs de mauvais & de défectueux ?* (F. 21. Janv. n. ix.) Pourquoi cet entortillement ? N'avons-nous pas toujours condamné , & ne condamnons-nous pas encore tout ce que le Donneur de secours ajouterait d'ailleurs à son action de mauvais & de défectueux ? Ne s'agit-il pas de l'action même par laquelle s'administrent ces prodigieux secours qui produisent sur les Spectateurs des impressions si avantageuses ? Le Nouveliste veut donc dire (ou sa réponse ne signifie rien) que les bons effets que Dieu tire de certaines actions , ne sont pas une approbation du mauvais & du défectueux qui est inhérent à ces actions. Pétition de principe qui ne fait point honneur à ces personnes non moins attentives qu'éclairées , dont le Nouveliste se glorifie de recueillir les réflexions. Défaite toute semblable à celle du Constitutionnaire & du Consultant , pour éluder la preuve qu'on tire des conversions & des impressions avantageuses qu'opère la vûe des Convulsions !

Le Nouveliste a-t'il oublié ce qu'un célèbre Docteur Consultant écrivoit à cette occasion , que Dieu pour convertir quelques personnes , se servoit quelquefois de la vûe des opérations du Démon dans les Possédés ou dans les Fanatiques ? S'il s'en souvient , qu'il se souvienne aussi de la réponse de tous les Théologiens discernans. Il est inoui , dirent-ils , ou plutôt il est impossible , qu'à la vûe des opérations de Satan , Dieu éclaire l'incrédule & convertisse le pécheur , en les laissant dans l'illusion grossière de croire , que ces prodiges trompeurs sont des effets divins , où ils doivent reconnoître & adorer la main de Dieu. Or toujours , & sans nulle exception quiconque a été éclairé ou converti à la vûe des Convulsions , les a regardées comme un moyen surnaturel , par lequel Dieu faisoit sentir sa présence sur le Tombeau & au milieu des Appellans. Réplique péremptoire que le Nouveliste & son Conseil n'oseroient infirmer.

Or cette réplique a toute la force dans notre bouche. Oûi , disons-nous , nul de ceux , que le spectacle des grands Secours a instruits , touchés , reformés , nul n'a hésité un seul instant à voir dans ce prodige la main toute-puissante de Dieu : Tous se sont intéressés de cœur à ce spectacle , comme à un moyen saint & sanctifiant , comme à une source de lumières & de bénédictions. Nos Théologiens Anti-secouristes ont assurément tout ce qui est propre à persuader ; qu'ils essayent leurs subtiles objections , leurs difficultés spécieuses sur cette multitude de personnes que la merveille des Secours a rendus Appellans d'esprit , de cœur & de conduite : qu'ils tâchent d'inspirer à ces personnes toutes la pieuse horreur qu'ils ont de ce spectacle ; chacun leur dira : Oh ! si vous aviez éprouvé comme nous les impressions de grace & de salut que ce prodige a opéré dans nos cœurs avec la grace de Jésus-Christ , vous ne douteriez pas non plus que nous , que Dieu n'approuve ce qu'il employe à des effets si salutaires. Ainsi de simples Fidèles sont quelquefois plus clairvoyans dans les œuvres de Dieu , que des personnes élevées dans les plus hauts rangs de l'Eglise. (Instr. sur les Miracl. 1733. n. 11.) Cette parole du grand Colbert a plus d'une application.

Qui pourroit donc tolérer la réponse du Nouveliste & de son Conseil à l'argument des conversions ? Si elle a lieu dans notre cas , elle l'aura également contre tous les bons effets qui se sont opérés , soit à la vûe des Miracles , soit à la vûe des Convulsions. Nouveau motif & indispensable de réclamer encore une fois contre les dangereuses maximes qui se sont glissées dans les NN. de 1742. Ce que M. de Montpellier disoit à M. de Sens , au sujet des Miracles opérés sur les cœurs au Tombeau de M. Paris , nous le disons avec autant de force aux Théologiens Anti-secouristes. » Que tous les Hérétiques croient tout » ce que croient les Convertis , (au spectacle des secours) il n'y a plus d'Hérétiques » dans le monde. Que tous les Catholiques fassent ce que font les Pécheurs convertis » (au spectacle des Secours) & l'Eglise quittera ses habits de deuil , pour se revêtir des habits » de gloire. Des miracles qui opèrent de tels changemens , sont-ils des miracles du Démon ? » & le simple qui les voit , n'a-t'il qu'une tentation aisée à vaincre pour les lui attribuer ? » Disons-le , si c'est un piège , il est inévitable. (Instr. c. M. de S. n. 114.)

Vûes générales de M. de Montpellier sur les desseins de Dieu dans l'événement des Convulsions.

A mesure que nous avançons , la matiere devient plus intéressante pour les ames religieuses qui craignent la malédiction prononcée contre ceux dont le cœur est sans intelligence sur les œuvres de Dieu : *parce qu'ils ne comprennent ni les desseins du Seigneur , ni l'œuvre de ses mains , il les détruira & ne les édifiera point.* (Pl. 27. 5.)

Ce n'est plus le fait particulier des Secours prodigieux , c'est l'étonnant , le persévérant phénomène des Convulsions dans sa totalité qui va maintenant nous occuper. Qu'il est glorieux & consolant pour nous , que dans le simple exposé des vûes du grand Colbert sur cet événement , nous trouvions une pleine apologie de nos sentimens , l'éclaircissement des équivoques & des chicanes , qui donnent prétexte aux plus noires imputations , & enfin une source abondante de lumieres & de courage pour les Fidèles , qui attendent la rédemption d'Israël , & le rétablissement de toutes choses !

Il a été donné à ce digne Chef de l'Appel de pénétrer en partie les desseins du Seigneur dans cette infinie variété de choses extraordinaires , qui depuis douze ans se continuent sur le plus grand Théâtre de la Catholicité. Tous tant que nous sommes , approchons-nous de cette grande lumiere. Écoutons , profitons-en , & taisons-nous.

PREMIERE VUE. » Il n'est point de plus noble occupation que de suivre Dieu dans ses œuvres miraculeuses , & d'écouter tout ce qu'il dit , quand il veut bien sortir de son secret. (Instr. sur les Mir. 1733. n. 3.) Les Peres de l'Eglise se rendoient attentifs aux prodiges & aux événemens extraordinaires qui arrivoient de leur tems , & qui pouvoient avoir rapport à la Religion. Ils les regardoient & les faisoient envisager comme des avertissemens que Dieu donnoit. Ils nous ont appris par leur exemple , à en user de même par rapport aux prodiges qui arrivent de nos jours. On ne doit donc pas mépriser les avertissemens que présente l'événement extraordinaire des Convulsions , & il est de la piété de s'y rendre attentif. » (Instr. c. M. de S. 15. vér.)

Aussi M. de Montpellier déclaroit-il , que *cette œuvre lui paroissoit si importante qu'il vouloit y donner toute son attention.* (Let. 658.) Et cette attention ne tomboit pas seulement sur les guérisons miraculeuses opérées avec le concours des Convulsions , & par le ministère des Convulsionnaires , mais sur tous les faits extraordinaires , qui se sont unis aux premières Convulsions qui se virent sur le Tombeau. » A peine l'entrée du Tombeau eut-elle été fermée , qu'on vit le nombre des Convulsionnaires s'accroître extraordinairement. Les Convulsions commencerent à s'étendre jusqu'à des personnes qui n'avoient ni maladie , ni infirmité corporelle : ce qui fit juger dès lors que les Convulsions avoient dans les desseins de Dieu une destination plus étendue & plus intéressante que la simple guérison des maladies ; & ce jugement fut encore plus autorisé par la vûe des formes nouvelles que prirent bien-tôt les Convulsions ; car , sans cesser d'être ce qu'elles étoient d'abord , c'est-à-dire de simples mouvemens convulsifs , on les vit se revêtir de circonstances & d'accompagnemens plus surprenans les uns que les autres , & auxquelles on étoit aussi peu préparé qu'au spectacle des premières Convulsions. » (Instr. c. M. de S. VIII. vér.) Ces formes nouvelles , ces accompagnemens plus surprenans les uns que les autres , ce sont toutes les actions symboliques , les pénitences , les discours , les secours violens , &c. *Faits certains*, dit-il , & dignes d'une très-grande attention. (Ibid.)

Si cette œuvre importante mérite toute notre attention à cause des avertissemens qu'elle présente , n'avions-nous pas raison de nous plaindre de quelques Théologiens & de quelques Directeurs d'ailleurs très-recommandables , qui ne parloient plus de l'événement extraordinaire , ou qui n'en parloient que pour en éloigner les Fidèles sous prétexte de ce qu'il a d'obscur ? Les Nouvelles Ecclésiastiques destinées à instruire & à conserver la mémoire des événemens & des prodiges qui ont rapport à la Religion , gardoient depuis quelques années un silence affecté sur tout ce qui se passoit de merveilleux , sur tout ce qui pouvoit intéresser la piété dans cette œuvre importante. Qu'en étoit-il arrivé ? Que bon nombre d'Appellans spéculativement Convulsionnistes , étoient pratiquement tombés dans l'inattention , dans l'indifférence & de l'indifférence dans le dégoût & la défiance , sur un événement dans lequel on ne leur faisoit envisager que des obscurités & des pièges.

Dans cette disposition des esprits paroît le Livre de M. de Montgeron , & combien l'auteur du zélé Magistrat étoit-elle capable de les tirer de cette funeste létargie ? Il falloit donc dans les desseins de Dieu , que l'ouvrage parut pour réveiller l'attention sur des prodiges que la legereté , l'inconstance , l'habitude , les perplexités de l'esprit humain faisoient insensiblement tomber dans l'oubli ; mais il falloit peut-être aussi que l'ouvrage

parut avec des défaut , pour donner lieu à la manifestation de bien des pensées secrètes.

Qu'un ouvrage si propre dans son tout à rendre la *piété* attentive aux prodiges & aux avertissemens qu'ils contiennent , n'ait éprouvé qu'une critique légère , outrée & souverainement injuste de la part des Théologiens respectables & soi-disant Convulsionnistes , que tout leur crédit ait été mis en œuvre pour décrier l'Auteur & détourner de la lecture de son Livre , c'est un nouveau jugement de Dieu sur les Appellans , dont les suites sont effrayantes. Quel a déjà été le fruit de toutes ces crieries & des déclamations du Nouvelliste ? Bien d'honnêtes gens en ont été replongés plus dangereusement dans leur périlleuse indifférence pour tout prodige de convulsions : on se dit froidement , laissons tout cela pour ce qu'il est.

SECONDE VUE. Rien de plus opposé à l'usage légitime qu'on doit faire de l'événement des convulsions , & aux fruits qu'on en doit retirer , que les faux goûts de la sagesse du Siècle. » Que ceux qui refusent de reconnoître le bras du Tout-puissant s'applaudissent » dans leur sagesse : je veux être de ces insensés , qui croient que Dieu seul peut faire » parmi nous de si grandes choses. » (Let. 659.) Disposition admirable & vraiment digne d'un Successeur de ceux qui étoient envoyés prêcher la folie de Jésus-Christ. Mais s'il y a une fausse sagesse Philosophique , & grossièrement incrédule , il y a aussi une fausse sagesse Théologique , qui habituée à n'envisager la Religion ; & à ne la faire envisager aux autres que parce qu'elle a de grand & d'auguste , dédaigne ce qui lui paroît bas , & s'érige en juge de la conduite de Dieu.

Un Appellant qui diroit : *Notre cause est si claire & si triomphante , qu'elle n'a pas besoin de miracles* ; un autre qui diroit : *notre cause étoit si belle & si estimée des honnêtes gens : falloit-il que cette canaille de Convulsionnaires vint la gâter & l'avilir* ? Un troisième qui diroit : *Nous savons tout ce que les Convulsionnaires nous peuvent dire sur le mystère d'iniquité , sur les menaces faites au Gentil ingrat & infidèle , &c. Laissons-les donc avec leurs discours & leurs Symboles , où nous n'avons rien à apprendre. Que seroient de tels Appellans aux yeux d'une foi simple & humble , aux yeux du grand Colbert ? De faux Sages que leurs lumières aveuglent , & à qui l'érudition théologique devient un piège. L'œuvre du Seigneur est une folie pour les uns , un scandale pour les autres : qu'elle soit pour nous un moyen d'épurer notre sanctification.* (Let. 619.)

La chose paroîtroit à M. de Montpellier de si grande importance qu'il en prévoyoit les suites : » Heureux , dit-il , celui qui ne prendra point , de ce qu'il rencontre d'obscur , un » sujet de scandale ! Il y a bien de l'apparence que dans peu la marque distinctive des » Appellans fera de ne pas rougir de ce que le monde appelle Fanatisme. » (Ibid.) Il parloit ainsi dès 1733. Ce tems prévu par un esprit si élevé , si pénétrant , n'est-il pas bien proche ? N'est-il pas arrivé ? Tout ce qui s'appelle Convulsions , le prodige sur-tout des grands Secours , est imposture , extravagance , incécence , fanatisme , au jugement du monde , & de quel monde ? De ce monde qui , se piquant encore de religion comme de sagesse , applaudit volontiers aux lumières , aux talens , à la supériorité des défenseurs de l'Appel.

Quelles impressions peut faire ce jugement sur l'esprit & le cœur , sans qu'on s'en aperçoive ? Laissera-t-on perdre à la cause de Dieu l'avantage qu'elle tiroit de l'estime de ce monde de sages ? Faut-il se rendre inutile , perdre toute confiance & tout crédit par le soupçon de Fanatisme ? N'y a-t-il point un juste milieu ? Abandonner aux honnêtes gens ce qui les choque le plus , leur taire ce qu'ils ont peine à goûter , ne leur montrer les Convulsions , si on est forcé d'en parler , que par les prodiges marqués au coin du grand & du beau , comme les Convulsions guérissantes , &c. les avertir enfin que ce phénomène extraordinaire est un événement isolé qu'on peut laisser pour ce qu'il est , parce qu'il suffit de s'attacher aux grandes vérités que l'Appel revendique. Avec ces prudentes précautions , si on n'est pas à couvert de tout soupçon de fanatisme , il faut que le genre humain soit bien injuste & de bien mauvaise humeur.

Nous ne prétendons point pénétrer dans les cœurs , mais la charité nous presse d'avertir nos freres , après M. de Montpellier , que la veine frayeur de passer pour fanatiques peut faire autant de mal parmi nous , qu'en a déjà fait & qu'en fera peut-être encore le fanatisme réel & avéré. Qu'il nous soit donné à tous d'avoir un front d'airain qui ne rougisse pas de CE QUE LE MONDE APPELLE Fanatisme , en même-tems que nous ne cesserons de nous élever & de combattre contre tout véritable fanatisme ! Glorifions-nous de porter cette *marque distinctive* des Appellans fideles à suivre Dieu dans tous ses desseins. Alors peut-être nous sera-t-il aisé de nous concilier sur toutes nos controverses.

TROISIÈME VUE. S'il est de la *piété* de se rendre attentifs aux avertissemens que présente l'Événement extraordinaire , il est donc important de s'attacher à tous les moyens qui peuvent faire découvrir à la *piété* ces avertissemens. Car comment se rendroit-elle attentive à ce qui lui seroit inconnu ? Or certainement , c'est sur-tout dans les discours des Convulsionnaires que

se trouvent ces avertissemens salutaires qui ont rapport à la Religion & à l'économie de la sagesse divine sur l'Eglise. De-là cette sainte ardeur de M. Colbert à lire ces discours pour en nourrir sa piété, & y chercher la lumière. » Il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître » l'œuvre de Dieu dans tout ce qu'il apprenoit des discours des Convulsionnaires, & des » miracles qu'ils opéroient. (Let. 625.) J'ai lu, dit-il, tous les discours des Convulsionnaires qui ont été envoyés jusqu'ici. . . . plus j'y pense, plus je suis surpris & étonné, & » plus je crois reconnoître la main de Dieu en tout cela. (Let. 627.) Et encore les » Extraits de certains discours m'ont été envoyés. Je les ai lus & j'en ai été frappé. Les » expressions en sont nobles, les vûes grandes, la Théologie exacte. Il est impossible que » l'imagination d'un enfant puisse produire de si belles choses. Le sublime plein d'onction » y règne par tout. » (Let. 619.) Enfin il en vient jusqu'à dire que » quelquefois il » trouve dans un mot échappé d'un Convulsionnaire, de quoi répondre à des difficultés qui » arrêtent bien des gens raisonnables. » (Let. 638.) On comprend bien que ces discours, où M. de Montpellier reconnoissoit la main de Dieu, dont il admiroit les grandes vûes & l'exacte Théologie, ce sont ceux où regne une uniformité constante de principes, de pensées & d'annonces, uniformité merveilleuse, qui ne peut être ni l'effet du hazard, ni une production de l'esprit d'erreur, ni un effort de l'esprit humain, dans des personnes d'ailleurs si différenciées par la condition, l'âge, l'éducation, dont plusieurs n'avoient ni connoissance de l'Appel, ni relation avec les Appellans, dont quelques-uns ont eu besoin hors de convulsion, d'apprendre les premières vérités du Catechisme.

Le jugement de l'illustre Prélat sur ces discours, est la règle du nôtre. Graces à Dieu nous nous y conformons autant dans la pratique que dans la spéculation. Que les respectables Théologiens dont le Nouveliste nous oppose l'autorité, en disent autant, & agissent en conséquence ; nous nous en réjouissons en Jesus-Christ, & nous les en féliciterons de bon cœur.

Mais s'il en est qui ne voyent dans ces discours que de beaux rêves, qui souffrent volontiers dans les autres, leur propre indifférence, qui critiquent ces discours avec la même sévérité, que ce qui vient des bouches les plus légitimement suspectes ; s'il en est qui d'abord épris d'admiration du merveilleux & du solide de ces discours, ont ensuite sacrifié leur premier goût à je ne sçai quelles craintes, à je ne sçai quelles nouvelles vûes, s'ils se sont enfin réunis aux indifférens & aux critiques : comment pareront-ils le reproche d'abandonner les dignes Chefs de l'appel ? Car M. de Montpellier s'applaudit toujours de marcher à côté du S. Evêque de Senes. Quoiqu'il en soit, le silence si ancien des NN. sur les discours, nous allarme, & la chose est assez importante pour qu'il nous soit permis de sommer l'Auteur & son Conseil de s'expliquer clairement sur ce point, afin que les Fidèles, dont ils ont la confiance, ne soient plus flottans & incertains sur le cas, & de l'usage qu'il doivent faire de ces discours.

QUATRIÈME VUE. Ce n'étoit pas dans les discours seulement que M. de Montpellier cherchoit de quoi s'édifier & s'instruire : il faisoit le même usage des symptomes même purement corporels, dès qu'il y appercevoit du surnaturel. Il comprit bien-tôt par les événemens » que les Convulsions avoient dans les desseins de Dieu une destination plus » étendue, & plus intéressante que la simple guérison des maladies. » Il jugea que les formes différentes que prirent les Convulsions, après l'interdiction du Tombeau, que les accompagnemens plus surprenans les uns que les autres, dont les mouvemens convulsifs se revêtirent, étoient autant de symboles dignes d'une très-grande attention. (VIII. vér.)

Il avoit regardé dès le commencement M. l'Abbé de Becherand, comme un homme qui étoit donné en signe, in signum. Je tâche, lui écrivoit-il, d'étudier autant qu'il est en moi le langage mystérieux de Dieu soit sur vous, soit sur les autres (Convulsionnaires.) (Let. 589.) Tous leurs états surnaturels & presque infiniment variés, étoient autant de paraboles & de leçons symboliques, où sa foi étudioit soit la manière dont Dieu exécutera ses plus grands desseins, soit les dispositions dans lesquelles il faut entrer pour se préparer à leur exécution. » Vous avez vu, disoit-il à une personne de confiance, vous avez vu des » choses admirables : où vraiment, elles sont admirables ces choses que vous avez vûes & » entendues. Qu'elles sont admirables ! Qu'elles sont grandes ! Mais en même - tems » qu'elles sont surprenantes, & qu'elles sont effrayantes ! Elles tirent des larmes de sang. » Elles nous font à la vérité envisager un beau & agréable paysage, un pais fertile & » abondant, où nous souhaiterions d'être déjà, mais elles nous font voir en même-tems, » entre ces belles campagnes & nous, un étang de feu, au travers duquel il faut nécessairement passer pour y parvenir. (Let. 624.)

Tel est en effet l'abregé des leçons que nous a données le langage mystérieux de Dieu dans les différens états des Convulsionnaires. Le renouvellement de l'Eglise qui se *rajeunira comme l'Aigle*, le rétablissement de la vraie justice par toute la terre, c'est le terme où tout aboutit, c'est le centre où tout retentit. Le feu des plus rudes épreuves & des plus grandes tribulations, des ondes brûlantes dans lesquelles tout doit être purifié. (Ibid.) C'est le

moyen par lequel il faut nécessairement passer , pour parvenir au terme fortuné.

Dans le spectacle des premières Convulsions sur le Tombeau , les plus simples voyoient , soit les efforts , les douleurs , les épreuves qui doivent procurer au pécheur la guérison de son ame , soit les secousses , les adversités , les persécutions par lesquelles l'Eglise doit obtenir le rappel de tout Israël , & par Israël la victoire sur tous les ennemis. Les autres spectacles qui ont suivi , plus variés dans leurs effets , mais tendans toujours au même but , ont rendu ces mêmes vérités plus sensibles & plus intéressantes.

Tantôt on a vu la puissance invisible qui préside à l'œuvre , employer des moyens extraordinaires , mais qui paroissent proportionnés à leur effet , pour montrer que dans les plus grandes détresses , Dieu saura procurer des ressources par des voyes inopinées , mais dans l'ordre commun. Tantôt , & plus souvent on a vu cette même main changer les obstacles en moyens , & produire d'admirables effets par les causes les plus contraires ; se servir du feu pour rafraîchir , de l'eau glacée pour échauffer , de ténèbres profondes pour éclairer , de l'abstinence & des choses les plus dégoûtantes pour nourrir & fortifier ; tout cela dans le dessein de bien convaincre que l'Eglise recouvrera la gloire par les ignominies , la paix par les plus violentes agitations , la victoire par la foiblesse & par la croix , la santé parfaite par les plus vives douleurs , un renouvellement de force & de vie par l'extrémité de ses maux , le rétablissement de toutes choses par un bouleversement général.

Or , qu'on réfléchisse sans prévention sur le prodige des secours , & qu'on nous dise si de tous les Symboles ce n'est pas le plus frappant & le plus expressif pour peindre aux yeux , & rendre comme palpable ces deux vérités ; la première qu'il faut s'attendre & se préparer à toutes sortes d'épreuves ; la seconde , que ce sera sous les plus terribles coups que l'Eglise se guérira , se fortifiera & recevra sa première splendeur. Quoi de plus propre à marquer ces grandes vûes que des opérations qui devoient blesser , & qui soulagent ; que des coups affommans qui font évanouir de violentes douleurs ; que des membres qui se redressent à force de les frapper ? Tant il est vrai que les secours entrent comme naturellement dans l'ordre de tous les autres Symboles , puisque ces secours ne sont que l'extension & le développement du premier spectacle du Tombeau. Tant il est évident que le prodige des secours a le même principe & la même origine que le gros de l'œuvre , puisqu'il a la même fin & le même terme.

L'unité parfaite dans la multiplicité la plus variée est le grand & incommunicable caractère des œuvres divines ; or le prodige des secours , outre que le surnaturel y est plus marqué & plus incontestable que par tout ailleurs , ce prodige est tellement lié au tout , & tout le reste lui est tellement lié par l'identité de cause & d'effets , d'accompagnemens & de buts , que rejeter cette portion , c'est se mettre dans l'impuissance d'en revendiquer aucune à la sagesse divine.

Terminons nos disputes , & allons tous *étudier le langage mystérieux de Dieu* qui nous parle par tant de symboles : ne rougissons pas d'aller à cette école à la suite de notre illustre Chef ; c'est le plus sûr moyen d'entrer dans les sentimens si humbles & si généreux dont cette grande ame étoit pénétrée. « Il est bien dur , dit-il , d'envisager encore de nouvelles croix : mais il est bien consolant de les porter à la suite de Jésus-Christ. Portons-les donc après lui & avec lui , & ne nous laissons point de le suivre dans ses souffrances. . . . Dieu par sa miséricorde augmente & fortifie mes espérances à mesure que les nouvelles persécutions se font annoncer. (Let. 624.) Craignons de lui être infidèles , mais ne craignons point de souffrir pour lui , puisque c'est le plus grand avantage qui nous puisse arriver. . . . Ma timidité & ma foiblesse sont encore plus grandes que vous ne pensez. Comptez cependant que ce ne sont pas les persécutions qu'on annonce qui me font plus de peur , mais l'EXTREME PETITESSE DU NOMBRE DE CEUX QUI PERSEVERERONT JUSQU'A LA FIN. » (Let. 627.)

CINQUIÈME VUE. Que nous dit donc ce *langage mystérieux* , & quels sont ces *avertissemens* que l'œuvre du Seigneur nous présente , & qui mérite toute notre attention ? M. Colbert nous y fait remarquer différens jugemens de Dieu ; jugemens de miséricorde , jugemens de justice sur son peuple.

Et d'abord c'est par l'effet d'une profonde sagesse , que cet événement extraordinaire se trouve mélangé de grand & de bas , de naturel & de surnaturel , d'opérations divines & de prestiges de Satan. Le mélange forme un voile , & le voile entre dans les desseins de Dieu. « Les nuages sont l'effet d'une sagesse profonde. (Let. 629.) Pour peu que l'on considère le grand événement dont nous sommes témoins , on comprend que Dieu a un double dessein. Il veut éclairer , & il veut aveugler. Plaignons ceux qui méritent d'être aveuglés. Pour nous , servons-nous de ce qu'il y a de clair pour percer dans ce qu'il y a d'obscur ; & ne nous faisons pas de ce qu'il y a d'obscur un bandeau qui nous empêche de voir ce qu'il y a de clair. (Let. 615.) Je crois voir d'une manière très-claire que Dieu veut aveugler. Il a des desseins de miséricorde , mais ils n'éclateront sur les uns qu'en laissant agir sur les autres sa justice dans toute sa rigueur. . . . Le voile qui dé-

» robe

» robe Dieu aux yeux de tant de personnes, ne m'empêche pas de le voir. Je laisse le côté
» obscur, & j'entre dans son sanctuaire par le côté lumineux. Heureux celui qui ne prend
» point, de ce qu'il rencontre d'obscur, un sujet de scandale »! (Let. 619.)

Mais si le voile sous lequel Dieu se cache est principalement préparé pour aveugler le
Constitutionnaire qui a volontairement fermé les yeux à la lumière des miracles, l'Appel-
lant n'a-t'il rien à craindre de la colère d'un Dieu qui veut aveugler ? Il doit craindre sans
doute de prendre un sujet de scandale de ce qu'il rencontre d'obscur dans l'événement, &
il y a plus d'une manière de s'en scandaliser. *Le nuage qui accompagne l'œuvre des Convul-
sions*, dit M. de Montpellier, *est une pierre d'achoppement pour le défenseur de la Bulle ;*
mais aussi, *les Convulsions sont une épreuve pour l'Appellant.* (Instr. cont. M. de S. n.
113.) *Ce qui attristoit le plus ce cœur si tendre, c'étoit les semences de division qu'il*
voyoit parmi nous, parce qu'il en appréhendoit les suites très-funestes. Je ne crains point
pour la vérité, mais je crains pour plusieurs qui l'ont défendue avec le plus de courage.
(Let. 619.)

Mais que craignoit il donc de si funeste pour un Appellant, qui persévérant à défendre
toutes les vérités de l'Appel avec courage, & rendant témoignage aux miracles opérés sans
convulsions, ne rejette cette œuvre que parce qu'elle lui paroît déshonorer la cause de
Dieu ? Nous le demandons à ceux qui regarderoient cet événement comme un fait isolé
qui n'a nulle conséquence pour l'avenir, qui n'a nul trait aux vûes, aux sentimens, aux
craintes, aux espérances de la piété chrétienne, en un mot auquel l'Eglise ne prend d'autre
intérêt que celui qu'elle prend au surnaturel de quelque nature qu'il soit. (N. du 21. Jan-
vier.)

Regarder le gros de l'œuvre comme indigne de Dieu, c'est une erreur, & toute erreur est
un mal sans doute : mais c'est, après tout, erreur de fait ; & combien de faits ex-
traordinaires dans l'Histoire Ecclesiastique, & sur-tout dans les Vies des SS. Mystiques dont
l'origine est innocemment contestée, & sur lesquels on se trompe impunément ? Encore une
fois quelles suites sont à craindre, si les Convulsions n'ont pas plus de rapport à la Religion
& aux desseins de Dieu sur toute l'Eglise, que les états extatiques de quelques Saints des
derniers siècles ?

Cependant le grand Colbert s'attriste, tremble pour l'Appellant même à la vûe du dou-
ble dessein de Dieu, qui veut éclairer & aveugler, & qui ne fera éclater ses desseins de
miséricorde sur les uns, qu'en laissant agir sur les autres sa justice dans toute sa rigueur.
Il nous exhorte par son exemple à entrer dans le Sanctuaire de Dieu par le côté lumineux,
pour éviter le malheur de ceux à qui le côté obscur est un sujet de scandale. En vérité,
qui pense & parle ainsi, doit être bien persuadé que l'œuvre des Convulsions peut avoir
des suites qui intéressent le salut éternel.

SIXIÈME VUE. Admis dans ce Sanctuaire, introduits sous le voile qui dérobe Dieu à tant
de personnes, qu'y verrons-nous ? Qu'y apprendrons-nous ? Nous y apprendrons le secret
avec lequel Dieu opere les plus grands mystères de sa conduite sur son Eglise. Ici doit se re-
nouveler toute l'attention d'un Appellant qui est bien aise de sçavoir les plus profondes vûes
de notre digne Chef sur l'événement extraordinaire.

M. de Sens prenant occasion du nuage des Convulsions pour insulter à nos prodiges,
disoit : *Que la multitude des fideles de toutes les Nations s'en moque & les méprise.* A cela
que répond le zélé vengeur de nos miracles ? » On se moque des miracles de Jesus-
» Christ, on méprise les miracles des Apôtres ; & M. de Sens croit répondre à
» la vérité des miracles de M. Paris, en disant, que la multitude des fideles de toutes
» les Nations s'en moque & les méprise. O Gentil ! qui méprise les œuvres de Dieu,
» écoute ce que dit aux Juifs l'Apôtre qui l'a annoncé la foi au refus des Juifs. *C'est avec*
grande raison, dit-il, *que le S. Esprit, qui a parlé par le Prophete Isaïe, a dit : Allez*
vers ce peuple & lui dites, Vous écoutez, & en écoutant vous n'entendez point ; vous
verrez, & en voyant vous ne verrez point, car le cœur de ce peuple s'est appesanti, &
leurs oreilles sont devenues sourdes, & ils se sont bouchés les yeux de peur que leurs yeux ne
voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, & que s'étant con-
vertis, je ne les guérisse. Sçachez donc que ce salut est envoyé aux Gentils & qu'ils le
recevront.

» Nous l'avons reçu, craignons de le perdre. Si Dieu n'a pas épargné les branches na-
» tuelles, nous devons craindre qu'il ne nous épargne pas non plus. DEFIONS-NOUS DU
» SECRET AVEC LEQUEL DIEU OPERE LES PLUS GRANDS MYSTERES.
» Saint Paul dans la Synagogue d'Antioche de Pisidie, crie aux Juifs : Prenez garde qu'il
» ne vous arrive ce qui est prédit par les Prophetes. Voyez ; vous qui méprisez, soyez
» dans l'étonnement & tremblez de frayeur, car je ferai une œuvre en vos jours, une
» œuvre que vous ne croirez pas, lors même qu'on vous l'annoncera. L'œuvre de Jesus-
» Christ n'étoit-elle donc pas assez éclatante pour être crüe ? Elle l'étoit, & la multitude
» des Juifs de toutes les Nations s'en est moquée & l'a méprisée. C'est que l'éclat des mi-
»

racles, la clarté des prophéties, la sainteté de la doctrine avoient des voiles qui les déroboient aux yeux de ceux qui méritoient d'être aveuglés.

Le Messie rejeté par le Souverain Pontife & par les Prêtres, le Christ mis à mort au milieu d'un peuple qui soupieroit après sa venue, un Dieu excommunié comme blasphémateur, un Dieu condamné au supplice des esclaves, un Dieu crucifié en exécution d'un jugement qui émane de la puissance spirituelle & de la puissance temporelle : Quel voile ! Qu'il est épais ! Etoit-il plus aisé à percer pour un Juif que le voile des Convulsions pour un défenseur de la Bulle ? Si tous ceux que Jésus-Christ avoit guéris miraculeusement eussent crû en lui, il auroit eu dans la Judée seule un peuple d'adorateurs.

Qui retenoit donc le cœur de ces hommes ? Le voile de la multitude. Si cet homme étoit le Messie, les Prêtres, les Princes des Prêtres, les Souverains Pontifes, le rejetoient-ils ? Il explique en sa faveur les Prophéties ; mais les Docteurs assis sur la chaire de Moïse, ne les entendent-ils pas différemment ? Il fait des miracles, mais les premiers Pasteurs ne défendent-ils pas d'y ajouter foi ? Voilà ce qu'un Juif se disoit : M. de Sens trouvera qu'il y avoit de l'impieeté à raisonner ainsi. Le tems viendra où le voile des Convulsions étant levé, tous les raisonnemens de M. de Sens contre l'Appel & contre les miracles seront l'étonnement de tout l'Univers. Aujourd'hui il s'applaudit dans sa sagesse, & demain le monde se réunira à le traiter comme l'ont été ces Juifs blasphémateurs & insensés. (Instr. cont. M. de S. n. 115.)

Nous avons rapporté ce Texte en entier, parce qu'il est très-beau en lui-même, qu'il contient un fond de lumière, & qu'il suffit seul pour la justification de M. de Montgeron & de son Apologiste. Remarquons-le en passant. Nous venons d'entendre M. de Montpellier parler d'un *secret*, d'un grand *mystère*, où il ne s'agit de rien moins pour le *Gentil* que de la perte du salut qu'il avoit reçu à l'exclusion du Juif. Si quelqu'un avoit la témérité d'accuser à cette occasion M. Colbert d'ajouter à l'Evangile un excédent de vérités & d'inspirer aux fideles de vaines terreurs par les menaces de la damnation éternelle ; le Nouvelliste lui-même ne se récrieroit-il pas contre l'injustice d'un commentaire si odieux ? Pourquoi n'a-t'il pas la même équité pour des freres qui n'ont rien dit de plus fort ? Ce trait doit apprendre au public, dans les circonstances critiques où nous sommes, à ne pas donner indistinctement, & sur tout point, sa confiance aux NN. Ecclésiastiques, quelques utiles qu'elles soient d'ailleurs à l'Eglise.

Reprenons l'excellent Texte de notre illustre Docteur, & méditons les grandes vérités qu'il nous présente.

1°. M. Colbert compare ce qui se passe aujourd'hui, à ce qui se passa lors de l'origine du Christianisme, au tems de la reprobation des Juifs. Il est clair que la comparaison n'est pas de choses à choses, mais de conduite à conduite, de desseins à desseins. Car, *en comparant la conduite que Dieu a tenue envers les Juifs, avec ce qui arrive maintenant, on y voit des traits de ressemblance qui méritent d'être remarqués.* (Instr. de 1733. n. 16.)

Le Messie promis & attendu vient & accomplit son œuvre, mais le Messie & son œuvre avoient des voiles qui les déroboient aux yeux des Juifs, parce qu'ils méritoient d'être aveuglés : Ainsi s'accomplit ce qui étoit prédit par les Prophetes, qu'en voyant ils ne voyoient point. Aujourd'hui Dieu est au milieu de nous, préparant tout à l'exécution du grand dessein annoncé dès les anciens tems, du rétablissement de toutes choses par l'adoption du Juif & l'exhérédation du Gentil ingrat & présomptueux. Le Seigneur ne fait encore que les premiers essais de son œuvre, & déjà depuis douze ans il multiplie les merveilles de toute espece, & d'espece même toute nouvelle, *innova signa, immuta mirabilia. Renouvelez vos prodiges, & faites des miracles qui n'aient point encore été vus ; il accumule prodige sur prodige ; mais ces prodiges & ces merveilles sont couverts d'un voile épais, qui en dérobe la lumière & le terme à la multitude des Gentils, parce qu'ils méritent d'être aveuglés : Ainsi commencent à s'accomplir les menaces faites par S. Paul aux branches étrangères.*

2°. Qu'il étoit profond ! qu'il étoit terrible le *secret* avec lequel Dieu *operoit* au milieu des Juifs l'incomparable & le suréminent *mystère* du salut des hommes par un Dieu fait homme ! A proportion est terrible & profond le *secret* avec lequel le Seigneur commence à *opérer* parmi nous le *mystère* de la ruine de Babylone & du rétablissement de Jérusalem. *Détournons-nous du secret avec lequel Dieu opere ses plus grands mystères : & que cette défiance religieuse produise en nous la crainte qui est le commencement de la vraie sagesse, & la vigilance qui rend attentif à toutes les démarches d'un Dieu caché.* Mais commençons sur tout par nous bien persuader, que Dieu est au milieu de nous opérant un grand *mystère* dont il importe extrêmement de pénétrer le *secret*.

3°. Un Dieu crucifié en exécution du jugement qui émane de la puissance spirituelle & de la puissance temporelle : Quel voile ! Qu'il est épais ! il étoit plus aisé à percer pour le Juif que le voile des Convulsions pour un Défenseur de la Bulle, ou pour quiconque *faisoit* ce qu'il y a d'obscur un bandeau qui l'empêche de voir ce qu'il y a de clair ? Il étoit pour

tant essentiel au Juif de percer le voile tout épais qu'il étoit. Seroit-il indifférent au Gentil de percer le voile des Convulsions pour entrer dans le *sanctuaire* de Dieu ? Ainsi toute proportion gardée, les Convulsions sont au milieu de nous *une pierre d'achoppement*. Quel malheur de s'y briser ! Mais qu'il est même à craindre de se heurter contre cette pierre !

4°. Pour suivre la comparaison dans toute son étendue, il faut ajouter que comme l'œuvre de Jésus-Christ ne fut pas discernante tout d'un coup, ni pour tous en même-tems, à plus forte raison l'œuvre mystérieuse qui se commence au milieu de nous, n'est pas telle dès sa première ébauche, qu'elle reprouve quiconque n'y reconnoît pas encore le doigt de Dieu, quiconque n'y découvre pas encore les desseins de sa sagesse.

Il y a *comme un tems d'attente*, disoit M. Bossuet sur les Juifs avant la destruction de Jérusalem. « Il y en avoit alors qui voyant qu'il se remuoit dans le monde quelque chose d'extraordinaire, demeuroient comme en suspens, attendant du tems le dernier éclaircissement. . . . Ceux qui résistoient ouvertement & opiniâtement à la lumière, périssoient dans leur infidélité ; ceux qui demeuroient comme en suspens en attendant le plein jour, disposés à le recevoir aussi-tôt qu'il leur apparôitroit, se sauvoient à la faveur de la foi au Christ futur. » (Medit. tom. 2. p. 25.) L'application est facile & a bien plus d'étendue en ce tems-ci. Les préparatifs d'un grand mystère n'en sont pas le plein accomplissement ; & ce qui sera décisif contre le salut au tems de la consommation, peut être innocent & excusable dans les premiers commencemens.

Aujourd'hui les différentes dispositions du cœur, les différens motifs qui peuvent produire l'ignorance, le doute, la suspension d'esprit, l'opposition même, les différentes situations où chacun se trouve par l'ordre de la Providence ; le plus ou moins de facilité qu'on a de s'instruire des faits, de leur origine, de leurs rapports à la Religion, & à la cause de Dieu : tout cela forme actuellement des nuances infiniment variées, que Dieu seul peut discerner, & dont lui seul peut être le juge. « Je mets une grande différence, » disoit M. Colbert, entre les dispositions des Appellans qui condamnent les Convulsions, & celle des Constitutionnaires. Les premiers cherchent la vérité, & demandent à la voir ; les seconds la craignent, & sont résolus de la contredire, quand elle se montreroit dans tout son éclat. » (Let. 615.) Des sentimens si modérés & si équitables seront toujours la règle des nôtres.

Mais laissant à part les personnes, en est-il moins vrai que les faux systèmes de la sagesse humaine, que les fausses manières d'envisager l'œuvre de Dieu, que l'indifférence & l'inattention aux événemens peuvent avoir des *suites très-funestes*, & donner lieu à différentes séductions, qui par un enchaînement de circonstances conduiront une multitude de Gentils à leur perte éternelle.

C'est ce qui touchoit notre illustre Prélat, c'est ce qui l'engageoit dans l'ardeur de son zèle à crier aux oreilles de tous les Chrétiens Gentils : « Prenez garde qu'il ne vous arrive ce qui est prédit par les Prophetes. Voyez, vous qui méprisez ; soyez dans l'étonnement & tremblez de frayeur, car je ferai une œuvre en vos jours, une œuvre que vous ne croirez pas, lors même qu'on vous l'annoncera. »

SEPTIÈME VUE. Pénétrons encore plus avant sous la conduite de notre illustre Guide dans le secret du grand mystère, dont nous voyons les préparatifs & les prémices. S'il est dangereux de négliger les miracles, qui sont le plus sûr préservatif contre la séduction de la Bulle, quel risque n'y a-t-il point à négliger une œuvre dont la destination est plus étendue pour les suites, & plus intéressante pour les fruits de lumière & de grace qu'elle doit produire dans les desseins de Dieu ? Le grand Colbert étudiant le langage mystérieux du Seigneur dans les Convulsionnaires, apperçoit que ce sont des *personnes données en signe*. (Let. 489.) Voilà l'idée la plus courte, la plus exacte, la plus lumineuse qu'on puisse donner de l'œuvre des Convulsions. Elles sont *in signum & portentum*, un signe pronostic d'un grand événement, d'un grand mystère, un prodige dont le langage mystérieux annonce un grand jugement de Dieu, auquel toute la terre est intéressée.

Que pronostique donc ce signe ? Qu'annonce ce prodige ? « Tout annonce que l'Univers est prêt d'enfanter quelque chose d'extraordinaire. » (Let. 605.) Que « Dieu ménage quelque chose pour la consolation de ses Serviteurs, pour les fortifier, les animer & les préparer à de nouveaux combats. » (Let. 606.) Que « nous sommes à la veille des plus grands événemens. » (Let. 710.) Que « le mystère d'iniquité s'avance, & que bien-tôt tout sera consommé. » (Let. 665.) Enfin pour tout dire en quatre mots, ce signe mystérieux annonce que « une Sagesse profonde dispose tout pour l'exécution des menaces contenues dans l'onzième Chap. de l'Épître aux Romains. » (Let. 629.)

Quelles sont ces menaces ? On le sçait, le retranchement des branches étrangères, à cause de leur enflure, de leur ingratitude, de leur présomption dans leur propre justice. Mais l'exécution de ces menaces sur le Gentil rejeté, donnera lieu à la miséricorde sur les Juifs qui seront entés de nouveau sur leur propre tronc. Enfin ce double jugement de colère

sur le Gentil, de miséricorde sur le Juif, aura pour ministre & pour principal exécuteur le Prophète Elie qui est destiné à rétablir les Tribus d'Israël, & à fléchir l'indignation du Seigneur au tems de ses jugemens, de peur qu'il ne vienne lui-même frapper la Terre d'anathème.

Grands événemens en effet, & dont la proximité doit ranimer tous les sentimens de notre foi & de notre Religion ! *Nous sommes à la veille de les voir* ; l'œuvre des Convulsions nous les fait comme toucher au doigt : la sagesse cachée sous ce voile dispose & arrange tout pour leur exécution : Douze ans de préparatifs nous disent qu'Elie est à la porte, liaison intime entre le *signe* & la chose signifiée, entre la *disposition* & l'*exécution*, telle est la liaison que notre illustre Docteur aperçoit entre l'œuvre des Convulsions & le prochain renouvellement. Que sont aux yeux de sa foi les Convulsions, ce phénomène si méprisé de la multitude, folie pour le Constitutionnaire & l'esprit fort, scandale pour bien des Appellans, fardeau embarrassant pour plusieurs autres, fait isolé & de légère conséquence pour les plus réservés ? Que sont-elles ces Convulsions pour le grand Colbert, & pour nous ses fideles disciples ? Le signe immédiat de l'avènement d'Elie.

Les deux dernières vûes de M. Colbert se développent mutuellement, & en les réunissant on peut dire que toute proportion gardée, le prodige des Convulsions est au ministère d'Elie, ce que le baptême de Jean étoit à l'œuvre de Jésus-Christ. La destination du Saint Précurseur étoit de préparer les voyes à celui qui seul baptise dans le S. Esprit, & d'annoncer sa venue. Il étoit la voye éclatante qui crioit, le Christ va venir, le Christ vient, le Christ est venu. Ainsi le prodige extraordinaire des Convulsions est un prélude mystérieux qui dispose tout à l'avènement d'Elie pour rétablir toutes choses : C'est une voix du Ciel qui crie au peuple de Dieu : Elie vient, faites donc de dignes fruits de repentance ; que chacun s'empresse de se plonger dans le baptême de pénitence & de larmes ; déjà la coignée est levée pour retrancher les branches étrangères devenues stériles en bons fruits, & en leur place Dieu va susciter des pierres mêmes des enfans à Abraham.

Saint Jean remplit sa destination : il prêche la pénitence & baptise pour préparer les hommes à recevoir, par la foi dans le Christ, la rémission des péchés & la vraie justice. Le simple peuple, les pêcheurs, le Publicain même & le Soldat s'empressent de recevoir le baptême de Jean, & de se faire agréger à la pieuse Confraternité de pénitens qui font profession d'attendre le renouvellement prochain. Les Sénateurs, les Prêtres, les Pharisiens, les Docteurs de la Loi, méprisent Jean & son baptême : ils entendent de sa bouche qu'il n'est ni le Christ, ni ПРОФЕТА, ni Elie : Qu'êtes-vous donc, lui disent-ils, & pourquoi baptisez-vous ? Quel est le but & le fruit de cette vaine cérémonie ? Que nous apprend-elle ? Quel avantage procure-t-elle ? Vous dites que le Messie est proche : nous le savons avant vous, les Prophètes nous l'ont appris : & c'est à nous à l'apprendre aux autres. D'ailleurs le Messie venant, à qui se manifestera-t-il ? A qui s'unira-t-il ? A nous sans doute qui sommes les dépositaires de la Doctrine, les Ministres de la Religion, les plus éclairés dans la foi. Vous dites qu'il faut faire pénitence, nos Ecritures ne nous disent autre chose, & c'est nous qui sommes chargés de la prêcher aux autres : Enfin quelle est votre mission, & de qui avez-vous reçu le pouvoir de prêcher & de baptiser, sans dépendance & sans subordination à notre autorité ?

Ainsi raisonnaient ce qu'il y avait dans le peuple de Dieu de plus distingué par la réputation de science & de vertu, par le rang & la dignité dans l'ordre spirituel & l'ordre civil. Quelles furent les suites funestes de ce faux jugement, de cette première méprise ? Elle les conduisit par une suite de circonstances à méconnoître & à rejeter le Messie : » Tout le » Peuple & les Publicains, disoit Jésus-Christ, ayant entendu Jean, ont rendu gloire à » Dieu, & ont été baptisés du baptême de Jean : au contraire les Pharisiens & les Docteurs » ont méprisé en eux-mêmes le dessein de Dieu, ne s'étant point fait baptiser par Jean... » Mais la Sagesse a été reconnue juste par tous les enfans. » (Luc. 7. 29. & Matth. 21. 32.) Tant il est important de pénétrer & d'entrer dans les dessein de la Sagesse, qui met entre les événemens la liaison & les rapports qu'il lui plaît ! Tant nous devons nous défier du secret avec lequel Dieu opère les plus grands mystères !

Nous nous interdisions toute application. Le mieux & le plus sûr est de gémir & de trembler à la vûe de tant de pièges qui nous environnent. » Je crains pour plusieurs qui » ont défendu la vérité avec le plus de courage ; & en craignant pour eux, je ne puis » qu'être saisi de frayeur pour moi-même. » (Let. 619.) Craignons donc aussi pour nos frères, la charité pardonne : mais soyons saisis de frayeur pour nous-mêmes, le sentiment de notre indignité nous y oblige.

Ces grandes & admirables vûes de M. de Montpellier doivent être pour tous les enfans de la Sagesse une source de lumière & de consolation dans ces tems fâcheux, dans ces jours de ténèbres. Mais si elles sont vraies ces vûes, ne sont-elles pas d'une telle importance qu'il peut arriver par une suite de circonstances qu'un très-grand nombre de personnes périssent éternellement pour ne les avoir pas connues ? Que dit de plus la proposition de la

IV. Lettre, dont la Feuille du 30. Septembre fait un monstre si noir & si hideux ? M. de Montgeron va-t'il plus loin ? Il sera facile de montrer ailleurs qu'il n'a fait qu'étendre & développer avec une force & une onction merveilleuse, les divers traits de lumière épars dans les ouvrages de M. de Montpellier. Le Nouveliste & son Conseil se repentiront sans doute d'avoir porté des coups téméraires, qui nous frappent moins que le Grand Colbert.

§. I V.

Regles & sages précautions de M. Colbert au sujet des Convulsions.

Nous nous glorifions d'être les Disciples du Grand Colbert, dans tout ce qu'il dit à l'avantage des Convulsions; mais nous ne sommes pas moins fidèles à écouter un si grand Maître, sur les principes & les regles si sages qu'il pose, pour nous apprendre à marcher sûrement entre l'écueil du fanatisme, & celui du mépris des prodiges. (NN. du 30. Septemb. n. 3.)

I. Nous sommes persuadés que » dans la variété infinie d'effets que renferme l'événement des Convulsions, il y en a qui sont évidemment mauvais, qui ne peuvent » ceder que de la misere humaine, ou de la malice de l'esprit séducteur, & qui sont » certainement indignes de Dieu. Les lui attribuer, c'est aveuglement, c'est impiété, c'est » fanatisme. » (ix. vér.) Car » on ne doit point dissimuler, qu'il s'est mêlé un vrai » fanatisme dans l'événement des Convulsions. » (xiii. vér.) C'est pourquoi » nous » rejettons toute Secte caractérisée de fanatiques, » tant de ceux qui divinisent tout ce » ce qui se dit ou se fait en état de Convulsion, que de ceux qui s'aveugleroient encore jusqu'à honorer la personne même d'Elie dans celle d'un homme, dont la naissance & les démarches sont bien connues.

II. En garde contre tout principe d'illusion, nous rejettons encore une autre espece de fanatisme, qui consisteroit » à abandonner la voie de l'autorité & des regles communes, » pour suivre aveuglement une prétendue voie extraordinaire, & de prétendues inspirations. » (xiii. vé.) Nous avons fixé la juste idée qu'on doit avoir de l'autorité, & en conséquence nous avertissons, tant ceux sur qui Dieu opere extraordinairement, que ceux qui cherchent dans le spectacle des Convulsions de quoi s'édifier; qu'ils ont besoin autant que jamais d'un Guide éclairé, qui décide à la lumière de l'Ecriture & de la Tradition, de l'usage & du cas qu'on doit faire de ce qui se passe dans les états extraordinaires. Les Convulsions sont pour l'Eglise un signe des jugemens, à l'exécution desquels la Sagesse dispose tout; mais les Convulsionnaires n'ont ni ministère, ni mission pour regler la conduite des Particuliers. Ni leurs attraites ne sont regle pour eux, ni leurs avis ne sont regle pour les autres; quoique leurs attraites & leurs avis puissent quelquefois servir à un sage Directeur, d'indice & d'avertissement de ce que Dieu demande. En général il faut s'en tenir dans la pratique aux regles communes & anciennes, d'étudier ses devoirs dans l'Evangile, & de les pratiquer sous la conduite & sur les avis d'un Ministre éclairé.

III. Un autre principe d'illusion seroit de confondre l'œuvre de Dieu dans son tout avec les instrumens qu'il y employe. Le signe extraordinaire des Convulsions a pour objet principal, les annonces & les préparatifs de grands événemens. Mais chaque Convulsionnaire n'a aucun caractère qui lui soit propre, ou qui le distingue des autres. Il n'y a que l'esprit d'orgueil qui pût inspirer à quelques Convulsionnaires de se faire comme le centre d'une œuvre particulière, & d'attacher à leur personne l'exécution des promesses que l'œuvre annonce. Ainsi faire un choix de préférence entre les Convulsionnaires, donner à l'un d'eux une confiance sans mesure, sous prétexte qu'il a été l'instrument de grâces singulieres, présumer qu'on n'a plus de pièges à craindre, tandis qu'on lui sera uni, c'est être dans l'illusion, & dans l'occasion prochaine d'y tomber de plus en plus.

IV. On abuse des meilleures choses, même de la parole de Dieu & des Sacremens; mais ni la sainteté de la chose ne justifie l'abus, ni l'abus n'altère la sainteté de la chose.

Le ministère de Jean étoit du Ciel, & non des hommes: cependant plusieurs Disciples de Jean, ayant pour lui des sentimens de jalousie, s'attachoient à son ministère, jusqu'à paroître oublier, qu'il n'avoit pour but que de les conduire à Jesus-Christ.

Le don des Langues dans l'Eglise de Corinthe, étoit une opération de l'Esprit saint, cependant les Corinthiens en méusoient, soit en faisant trop d'estime de ce qui étoit le moins utile à l'Eglise, soit en voulant manifester leur don par une vanité puerile, sans ordre ni bienséance. Mais Saint Paul pour cela ne reprouve pas le don des langues, & n'en interdit pas l'usage; il se borne à retrancher les abus.

Tout ce que l'Apôtre dit à cette occasion, (1. Cor. c. xiv.) ne peut être trop médité par les Théologiens & par les Directeurs des âmes. Un Confesseur, par exemple, apprend au Tribunal, que dans une occasion la prestation des Secours a donné lieu au Tentateur,

dont les suggestions ont produit de mauvais effets : & ce Confesseur en conclut peut-être, que du moins dans ce cas particulier le Démon a été aussi l'Agent du prodige. Cette conséquence seroit pourtant aussi fautive, que celle d'un homme qui sachant qu'un Fidèle de Corinthe n'auroit cherché qu'un vain applaudissement, en parlant une langue inconnue, eut jugé qu'il parloit par l'opération du Démon.

On ne pense point assez, que Dieu par un secret de sa sagesse, permet au Démon d'employer les choses même les plus saintes à tenter les hommes. Rien de plus divin dans la Religion que l'Ecriture & les Sacremens : Combien de crimes le Démon fait-il commettre aux hommes par les Sacremens & l'Ecriture ? Il est bien moins surprenant que l'esprit malin mêle ses tentations & ses pièges aux opérations divines d'un ordre surnaturel. Ce seroit donc deux conséquences également absurdes & dangereuses, l'une qu'il faut retrancher tous les Secours prodigieux, parce qu'ils pourroient être à quelques-uns une occasion de chute ; l'autre qu'il n'y a nulle précaution à prendre, parce que ce sont des effets de la puissance divine.

Le point essentiel est d'éviter toute extrémité. C'en est une sans doute, de la part de ceux qui touchés des grâces, dont le spectacle des Convulsions a été le moyen, ou y donnent trop de tems, au préjudice de leurs autres devoirs, ou y mettent trop de confiance pour leur salut, ou n'examinent point assez sur leurs dispositions personnelles ce qu'ils doivent se permettre ou s'interdire. Mais c'est une autre extrémité non moins dangereuse, de ne voir que les abus, de ne parler d'autre chose, & de détourner ainsi tous les Fidèles d'un spectacle si utile & si instructif.

Nos respectables Amis n'auroient-ils pas mieux fait de s'unir à nous dès le commencement, pour mettre & entretenir le bon ordre dans le spectacle des Secours, dont le prodige inouï attiroit tant de monde ? Le crédit que leur mérite & leur vertu s'étoient acquis sur les esprits, combien eut-il contribué à retrancher tout abus ? Mais leur précipitation à crier contre tout secours indistinctement, a rendu moins attentif à leur justes plaintes, contre ce qui a pu & qui pouvoit être vraiment répréhensible. Nous ne cessons point d'avertir tant de Laïques convertis ou touchés au spectacle des Secours, du cas qu'ils doivent faire de ces plaintes, ainsi que de l'estime & de la déférence que méritent d'ailleurs des Théologiens si éclairés sur d'autres points & si chers à l'Eglise.

» V. Les discours & les actions des Convulsionnaires, loin d'être la règle de nos jugemens & de notre conduite, doivent au contraire être jugés par la règle de la foi & par celle des mœurs. » (xi. vérité.) Autant que nous sommes persuadés de cette vérité incontestable, autant rejettons-nous la fautive conséquence qu'on en tireroit mal-à-propos, qu'il n'y a nul fruit à retirer des discours & des actions symboliques des Convulsionnaires.

Chercher dans les discours des Convulsionnaires la règle de ce qu'on doit croire & de ce qu'on doit pratiquer, les consulter aveuglément comme des oracles infaillibles, c'est extravagance, c'est fanatisme, mais y chercher le moyen de mieux connoître & de mieux goûter des vérités qui sont sûres d'ailleurs, c'est sagesse, c'est prendre une voye que Dieu a bénie singulièrement. Les saintes maximes de la grâce, de la justice Chrétienne, de la pénitence, de la confiance, &c. combien sont-elles devenues claires & intelligibles, intéressantes & touchantes pour bon nombre de Catholiques, ou qui n'avoient pas été à portée de les lire ailleurs, ou qui les avoient lûs inutilement.

La règle de foi & des mœurs juge le Convulsionnaire & ses discours, rien de plus certain : y chercher de nouvelles vérités de créance & de morale, c'est impiété & mépris de l'Eglise. Mais n'y peut-on rien apprendre sur les desseins de Dieu, sur la manière dont il se dispose à exécuter de grands mystères, sur les moyens d'éviter la colere à venir, & de participer aux bénédictions promises ? Le nier, c'est une inattention aux avertissemens du Seigneur dont les suites peuvent être très-funestes ; c'est mépriser le conseil de la sagesse. Spreverunt consilium Dei in se.

VI. Non-seulement le faux, mais certaines puerilités, certaines indécences montrent bien, que tout ce qui se dit & se fait en Convulsion n'est pas saint dans son origine. Mais conclure de-là, que tout ce que la sagesse humaine traite de pueriles & d'indécents, est reprouvé, & part d'une source infecte, c'est oublier l'avis de l'Apôtre : *Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc saculo, stultus fiat, ut sit sapiens.* Si quelqu'un d'entre vous passe pour être sage selon le monde, qu'il devienne fou pour devenir sage. Que de belles choses, & de quelle importance se disent depuis douze ans, avec le ton, le langage & des manières enfantines ! Ainsi Dieu prêche & inculque à qui sçait l'entendre, la nécessité & les caractères d'une vertu si rare & déprisée dans le siècle, l'enfance Chrétienne, la petitesse & la simplicité Evangélique.

Quant à l'indécence, tout ce qui s'écarte de la politesse, de l'usage, des opinions, des bienséances de la vie civile, est-il pour cela une indécence réelle, contraire à la loi divine ? Ce qui paroît ridicule au sens humain, peut procéder de Dieu, selon la décision de M. de Sainte Beuve, approuvée par M. Colbert ; (xi. vér.) & ce ridicule aux yeux charnels peut contenir de grandes instructions.

» VII. Entre les choses extraordinaires qu'on apperçoit dans les Convulsions, il y en a
 » qui sont équivoques. Sur cela il faut suspendre son jugement, jusqu'à ce que la lumière
 » perce par quelque endroit, . . . & être plus porté à juger favorablement de ce qui
 » paroît bon, & à s'en édifier, qu'à le condamner. » (x. vér.) Si nos respectables Amis
 avoient du moins pris, sur le prodige des Secours, le parti de suspendre leur jugement, la
 lumière qui perça bien-tôt après, par des miracles de guérison, leur eut fait reconnoître
 l'opération de Dieu. Mais à peine le prodige paroît, qu'on se décide ; & la décision pré-
 maturée devient pour plusieurs un *bandeau*, qui ferme les yeux à la lumière. Être plus
 porté à juger favorablement qu'à condamner, disposition pleine de *prudence & de charité* :
 Qu'elle eût épargné de méprises & de critiques, si elle eût été plus commune !

VIII. Nous reconnoissons de bon cœur que *l'on doit bannir tous les Secours contraires à la Loi de Dieu, tant ceux qui sont dangereux pour les mœurs, que ceux qui sont véritablement contraires au cinquième Commandement*, (XIIe. vérité.) c'est à-dire, qui seroient donnés sans épreuves, sans examen, & sans les précautions légitimes & indispensables. C'est cette règle que nous avions en vûe, lorsque parlant, dans la première partie, des Secours autorisés de Dieu, nous avons quelquefois employé le terme restrictif de *certains secours*.

Or, que M. de Montpellier n'ait pas exclu tout violent secours, cela paroît clairement par ce qu'il ajoute : *Qu'on ne peut donner d'autres secours aux Convulsionnaires que ceux qu'on accorde aux malades dans leurs besoins*. C'est en effet une idée très-juste & très-noble des Convulsionnaires. Ce sont des malades d'un ordre surnaturel, ce sont *virgi portendentes*, (Zach. 3. 8.) des hommes dont les angoisses & les états douloureux représentent les maux du peuple de Dieu, des hommes que la main de Dieu a frappés immédiatement, pour dénoncer aux habitans de la terre qu'ils vont passer par le creuset des tribulations.

La cause de leur état est supérieure à la nature, mais leurs douleurs & leurs souffrances ne sont point d'un autre genre que celles dont le principe est naturel. La nature en eux, comme dans les malades ordinaires, exprime ce qui la moleste par ses cris & ses agitations ; par les changemens qui se font sentir dans les yeux, dans le visage, dans toute l'attitude du corps. C'est l'instinct & la voix même de la nature, qui, s'opposant à sa destruction, réclame l'assistance & l'aide dont elle a besoin. Ainsi les Convulsionnaires, ces malades du Seigneur, si l'on peut parler ainsi, manifestent leurs besoins par le langage de la nature, lequel est entendu des plus barbares ; ils disent par leur état même aux spectateurs : *Miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me*. Ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis, ayez pitié de moi, parce que la main du Seigneur m'a frappé. (Job. 19. 21.)

Or, c'est une loi primitive, empreinte dans le cœur de tout homme, qu'il faut secourir les malades dans leurs besoins, & proportionner à ces besoins les secours qu'on leur donne. D'où M. Colbert conclut, par une conséquence évidente & nécessaire, que l'état de Convulsion, quoique le principe en soit extraordinaire, ne doit ni ne peut être une exception à la loi générale de la nature qui prescrit d'accorder aux malades des secours dans leur besoin & selon leur besoin.

Mais pour ne se pas tromper sur les besoins des malades & sur le remède qui convient à ce besoin, *la règle est*, dit l'illustre Prélat, *de s'en tenir à ce que les Médecins ordonnent*. Or, surquoi de sages Médecins reglent-ils eux-mêmes leurs ordonnances ? Sur la nature & sur l'expérience ; sur la nature qu'un certain pressentiment non réfléchi avertit de ce qui pourroit la soulager ; sur l'expérience qui, par de prudentes épreuves, instruit le maître de l'art des effets salutaires d'un remède. Tous les jours l'expérience découvre aux Médecins de nouveaux secours à nos infirmités, & fait quelquefois trouver un spécifique dans ce qui ne passoit que pour un poison. Des maux extraordinaires & inconnus donnent lieu à de nouvelles expériences : un Médecin judicieux & attentif étudie la nature & ses instincts, il fait différentes épreuves dont la prudence règle les degrés & les progressions ; il parvient ainsi à la cure d'un mal nouveau, par une voye nouvelle.

Suivez, nous dit M. Colbert, cette *méthode très-sage* à l'égard des malades Convulsionnaires, donnez-leur les secours que l'instinct de leurs souffrances sollicite, & qu'une prudente expérience vous apprend être proportionnés à leur besoin ; voilà le moyen le plus prompt & le plus simple pour soulager ou pour prévenir leurs douleurs. C'est assurément la droite raison, c'est la belle nature qui parle par la bouche de notre digne Chef. Quand on scait les circonstances où se trouvoit M. de Montpellier ; & les rapports plus intimes qu'il avoit, peut-on s'empêcher d'admirer qu'il ait parlé avec autant de justesse & de précision ? La sagesse divine présidoit aux pensées & aux expressions de celui qu'elle avoit choisi pour son plus glorieux interprète.

Tout autre sens que le préjugé voudroit donner à la XIIe. Vérité, est démenti par le Texte même : rapportons-le de mot à mot : » On doit bannir tous les secours qui sont contraires à la loi de Dieu, c'est-à-dire, ceux qui sont dangereux pour les mœurs, & ceux

» qui sont opposés au cinquième Commandement (a) On ne peut donner d'autres secours aux Convulsionnaires que ceux qu'on accorde aux malades dans leur besoin, sur lesquels la règle est de s'en tenir à ce que les Médecins ordonnent ».

1^o. Il est certain que M. Colbert n'interdit pas tout secours indistinctement. Si ç'avoit été son intention, il l'eût exprimé sans détour & avec l'énergique précision qui lui étoit si familière. A quoi bon ce circuit de secours tels que ceux que les Médecins ordonnent selon le besoin des malades, s'il n'avoit voulu distinguer entre le secours légitime, & le secours défendu ?

2^o. En permettant pour les Convulsionnaires des secours tels que les Médecins en ordonnent à leurs malades, M. Colbert veut-il dire, qu'il faut appliquer aux Convulsionnaires, dans leurs souffrances surnaturelles, les mêmes remèdes que les Médecins appliqueroient à des symptômes & à des crises semblables dans l'ordre naturel ? Veut-il dire, par exemple, que pour guérir un gonflement, un étouffement, une perclution, ou autre accident subitement causé par la Convulsion, il faut se contenter de saigner le Convulsionnaire, de le purger, de le mettre dans le bain, en un mot de le traiter selon toutes les règles de l'art, comme les malades ordinaires ? Cette méthode a été en effet littéralement pratiquée, par ordre de la Police à l'égard de quelques Convulsionnaires. Ne seroit-ce pas insulter également au grand Colbert & au Public, que d'attribuer à cet illustre Prélat une décision si déraisonnable & si cruelle ? Jamais homme ne fut plus éloigné que lui d'autoriser la conduite des Médecins de la Police.

3^o. La pensée de M. de Montpellier est, dira-t-on, qu'on ne peut donner aux Convulsionnaires d'autres secours que ceux qu'on présume devoir être ordonnés par un habile Médecin ; or on ne peut présumer qu'un Médecin ordonnât, par exemple, cinq à six cens coups de bûche sur un sein malade, & autres choses semblables : donc, conclura-t-on, M. de Montpellier a voulu exclure tous les secours de cette espèce.

Mais nous ne demandons pas quels secours il a voulu exclure : nous demandons quels secours il a voulu permettre : car il est évident qu'il en a permis quelques-uns. Hé bien ! il a donc permis à une Convulsionnaire, pour un mal de sein, d'employer les remèdes que préféreroit un Médecin habile, selon les règles de son art, & rien au-delà : Ne voilà-t'il pas encore le ridicule de l'interprétation précédente ?

Quand on demande si quelque habile Médecin s'est avisé d'ordonner cinq à six cens coups de bûche sur un sein malade, c'est en son genre la même objection que l'on faisoit autrefois contre l'Antimoine : Est-il permis, disoit-on, d'employer, pour guérir, un poison avéré ? Entre tous les maîtres de l'art en est-il un seul jusqu'ici qui, dans ses ordonnances, ait fait entrer ce violent minéral ? A cela point d'autre réponse que l'expérience qui, sur des faits réitérés, a familiarisé la raison avec un poison devenu remède.

Allons au fait & supposons un Médecin dont le christianisme égale la science, un Hamon, un Dodard. Un mari vient le consulter sur l'état de sa femme qui, ayant mal au sein, tombe dans des accès extraordinaires où elle exprime les plus vives douleurs par des cris perçans. Elle m'a demandé avec instance, ajoute-t'il, de lui comprimer le sein : partagé entre la crainte de la blesser & le désir de la soulager, je ne l'ai fait d'abord qu'en tremblant, & j'ai remarqué qu'une légère pression lui donnoit un peu de relâche : sur de nouvelles instances, j'ai comprimé plus fortement, & toujours plus utilement ; en y employant toutes mes forces, non-seulement j'ai réussi à chaque accès à calmer ses douleurs, mais encore depuis cela le mal du sein est en voye de guérison. Maintenant elle veut que j'emprunte le secours d'un battoir pour frapper plus rudement : j'en ai déjà fait usage, & l'effet en est salutaire, la guérison avance sensiblement. Me conseillez-vous, Monsieur, de continuer en augmentant toujours les coups en nombre & en force.

Que répondra ce Médecin aussi religieux que habile ? Dira-t'il ? Soyez insensible aux cris de votre femme, abandonnez-la à ses douleurs, & à tous les accidens qui en peuvent naître : notre art n'a jamais connu de pareilles cures : contentez-vous de lui appliquer un cataplasme & autres remèdes dont je vais vous donner la recette. Ne lui dira-t'il pas plutôt ?

(a) Nous omettons à dessein le fait qu'ajoute M. de Montpellier, & qui prouve qu'il n'étoit pas exactement informé de l'état des choses. C'est un fait, dit-il, avoué de part & d'autre, que quand la question fut proposée il y a quelques années, les Théologiens de différens sentimens qui furent consultés, convinrent tous sans exception, qu'on ne peut donner d'autres secours, &c. XII. Vêr.) Qu'on rapproche de cet énoncé ces paroles de M. de Senoz dans une Lettre du 28. Juin 1737 " J'ai vu, dit-il, la manière de penser de M. . . & de M. . . sur les Secours . . . Ils s'étoient flattés qu'il n'y avoit pas deux opinions à cet égard parmi les Théologiens, puisqu'on convenoit de part & d'autre dans les conférences qui se tinrent en 1733. qu'il falloit retrancher les Secours . . . On a fait apparemment entendre à ces deux Prélats, qu'en 1733. & depuis, tous les Théologiens Convulsionnistes étoient sur l'article des Secours parfaitement d'accord avec ceux qu'on a depuis appelés Consultants. Mais pouvoit-on ignorer que dès lors bon nombre de Théologiens approuvoient les Secours comme une portion de l'œuvre de Dieu ? Ou pensoit-on que par là même ils cessent d'être Théologiens ? Laissons ce fait pour ce qu'il est. Il s'agit du sens propre & naturel de la XIIe. Vérité, telle qu'elle est énoncée.

Ce cas est au-dessus de la Médecine, mais il n'y est pas contraire, il rentre par un endroit dans la règle primitive & fondamentale de notre art, qui est, de proportionner un Secours éprouvé au besoin du malade : le soulagement croissant avec la dose du spécifique, augmentez la dose jusqu'à parfaite guérison. Allez, & bénissez la main invisible qui guérit comme il lui plaît, & qui met les proportions & les rapports qu'elle veut entre les choses les plus disparates. Cette réponse est raisonnable & chrétienne. C'est la juste application de la règle de M. Colbert.

C'en est assez & peut-être trop, sur le court texte de M. de Montpellier. Quand il seroit équivoque & ambigu, ne seroit-ce pas par les principes lumineux de l'Auteur qu'il en faudroit fixer le sens ? S'il avoit eu lieu de traiter plus à fond la question des grand Secours, il en eût jugé sans doute sur les maximes, qui l'ont dirigé dans l'examen de l'événement des Convulsions. En se déclarant avec tant de force & de lumière pour l'opération divine dans le gros de l'œuvre, il a décidé ce que nous devons penser du phénomène le plus surprenant de cette œuvre. La liaison indissoluble du prodige des Secours avec le tombeau, avec les miracles sur les corps & sur les cœurs, avec l'Appel, avec le signe extraordinaire que Dieu place au milieu de son Eglise, cette liaison nous force, ou de livrer le tout au mépris du Constitutionnaire & du Consultant, en abandonnant MM. de Montpellier & de Senex, ou de reconnoître en tout le doigt de Dieu pour marcher sous l'étendard de nos illustres Chefs.

IX. Conformément à la pensée de M. Colbert, nous croyons qu'il faut apporter aux Convulsionnaires dans leur besoin des remèdes capables de soulager, ou de prévenir leurs souffrances surnaturelles, comme les Médecins ordonnent à leurs malades des remèdes propres à soulager, ou prévenir leurs souffrances naturelles. Mais en permettant tout secours proportionné à l'état du Convulsionnaire, nous proscrivons les secours qui par eux-mêmes seroient essentiellement mauvais, ou qui seroient donnés sans épreuves, sans l'examen & les précautions qui peuvent donner une assurance raisonnable, qu'il n'en arrivera point d'accidens fâcheux.

Nous ajoutons avec M. de Montgeron » qu'il ne faut pas tellement s'en rapporter aux instincts des Convulsionnaires, qu'on leur accorde tous les secours qu'ils pourront demander, parce qu'ils peuvent se tromper sur leurs instincts, jusqu'à prendre des suggestions de Satan pour des instincts divins : Qu'on doit bien examiner les instincts & le besoin des Convulsionnaires, & ne leur permettre, ou accorder jamais rien de ce qui peut être péché : Qu'on doit leur refuser malgré leurs prétendus instincts, certains secours qu'on n'auroit jamais dû leur accorder ; & quant à ceux qu'on peut leur accorder, on ne le doit faire qu'avec beaucoup de circonspection & de retenue ; Qu'il faut être très-sévère à suivre avec la dernière régularité les règles de la plus exacte modestie : Qu'il faut condamner tout ce que les Convulsionnaires font même par instinct, quand il y a un danger réel par rapport aux mœurs. » (Observ. IV. part. p. 33. 34. 35. 36.)

Telle est sur ce point la Doctrine de celui que les NN. peignent des plus noires couleurs comme un Fanatique, qui substitue aux règles la méthode d'agir par instinct & par impression. Il faut assurément que Dieu ait répandu au milieu de nous un esprit d'écourdissement & de vertige. (II. 19. 14.)

X. Il est contraire à la raison de condamner les Secours en eux-mêmes, à cause des inconvénients qui pourroient naître de la fréquentation des deux sexes. (N. du 21. Janv.) Il faudroit interdire aux Religieuses le service des Malades dans les Hôpitaux, aux Médecins & Chirurgiens le soin des personnes du sexe qui sont infirmes ; il auroit fallu fermer le Cimetière où repose le Saint Diacre, & défendre les assemblées qui s'y faisoient, parce que ces inconvénients pouvoient s'y rencontrer.

Mais d'un autre côté, si le désir de s'édifier & de s'instruire à la vue des œuvres de Dieu, si la nécessité de secourir les Convulsionnaires, ou de recueillir leurs discours, rendent ces assemblées légitimes, on ne doit jamais perdre de vue les règles saintes dont la charité pour le prochain, celle que nous nous devons à nous-mêmes, ne peut permettre à une piété sage & prudente de se dispenser.

Ces règles sont de faire en sorte, autant qu'il est possible, que les Secours soient administrés par des personnes du sexe ; & si la violence des Secours ou d'autres circonstances légitimes, rendent cette précaution impraticable, de ne négliger aucune des mesures nécessaires, pour qu'on ne blesse en quoi que ce soit la modestie, & pour qu'on apporte dans la prestation des Secours toute la circonspection qu'une personne vraiment Chrétienne garderoit avec un malade. On ne sçauroit même trop exhorter une Convulsionnaire d'être toujours sous les yeux & la dépendance d'une personne de son sexe, qui par sa prudence, sa sagesse & son âge puisse prévenir tout inconvénient.

Les Fidèles de l'un & de l'autre sexe doivent éviter toute assiduité, toute conversation inutile, & généralement tout ce qui peut exposer à quelque danger. C'est la règle commune qu'on doit observer plus exactement encore à l'égard des Convulsionnaires. Ce qu'on a vu il y a plusieurs années chez quelques-uns d'entr'eux, doit alarmer tout Fidèle que l'orgueil & la présomption dans les propres forces n'a pas séduit.

Enfin on ne peut recommander trop fortement à ceux qui assistent aux Convulsions, de s'y conduire avec la plus grande réserve, de n'approcher des Convulsionnaires, si ce sont des personnes du sexe, que dans la nécessité, & de ne le faire qu'avec la plus sage retenue : de se tenir sur tout en garde contre la dissipation & la familiarité, auxquelles leur état d'enfance peut donner lieu, & d'y opposer au contraire l'humble & modeste gravité si convenable à un spectacle qui doit nous confondre.

Témoins de l'œuvre terrible que Dieu fait sous nos yeux, pensons sérieusement au jugement épouvantable qu'il exerce par les voiles dont nous le voyons enveloppé, aux marques si sensibles de sa présence, aux instructions qu'il nous offre par tant de signes & de prodiges ; ne perdons pas de vue en assistant aux œuvres du Seigneur, que si ceux qui y opposent un front de contradiction, sont très-coupables à ses yeux, ceux qui les voyent, sans avoir le cœur brisé, sans être humiliés

1 iés, sans devenir pénitens, sans être meilleurs, sont bien autrement criminels & seront bien plus éverement punis. Alors les abus seront bien-tôt retranchés, le recueillement regnera au lieu de la dissipation; une sainte frayeur s'emparera des esprits & des cœurs, & chacun frappant sa poitrine s'écriera plus saintement que les Juifs : Quel est donc celui-ci, à la puissance duquel les corps, les élemens, & tous les êtres obéissent? Vraiment le regne de Dieu est venu s'établir parmi nous!

§. V. *Que c'est au Nouveliste & à son Conseil d'expliquer leurs sentimens.*

Nous avons fidelement exposé les principes, les vûes, les regles, toute la doctrine du grand Colbert; & par cette exposition nous avons fait l'apologie complete de tous ceux dont les NN. ont tâché de rendre l'orthodoxie suspecte à l'Eglise. *Ce qui est utile*, nous disoit la Feuille du 30. Sept. *ce qui intéresse le public*, c'est de savoir ce qu'ont pensé les grands Evêques Chefs de l'Appel. Le Public le sçait maintenant: qu'il examine & qu'il juge.

Mais ce qui intéresse aussi ce même Public est de savoir ce que pensent les Théologiens, qui se glorifient par la plume du Nouveliste d'avoir été le plus étroitement unis à nos illustres Chefs. Il leur sied mal en vérité d'étourdir le monde par leurs violens cris contre le prétendu fanatisme qu'ils imputent à leurs freres, tandis que leur silence & l'absurdité de leurs accusations laissent le Public en-doute, si ils se conforment dans la spéculation & dans la pratique aux principes & aux vûes de MM. de Montpellier & de Senz sur les prodiges de ce tems.

Chose étrange! Le Nouveliste affecte dans les Feuilles du 21. Janv. & 30. Sept. de répéter d'après M. Colbert, qu'il est de la piete de se rendre attentif aux avertissemens que présente l'événement extraordinaire. Mais quels sont ces avertissemens si intéressans pour la piete? Qu'est-ce que Dieu annonce dans son œuvre & par son œuvre? C'est ce qu'il ne prend point la peine d'exposer aux fideles pour lesquels il écrit. Il est vrai que dans la Feuille du 30. Sept. il rend témoignage à la venue d'Elie, nous lui en sçavons gré, sans examiner ici les motifs qu'il y ont déterminé. Mais ce qu'il importe aussi de sçavoir, c'est s'il y a quelque rapport entre l'événement extraordinaire & l'Avenement du Prophète, si l'un est le préparatif à l'autre: Voilà surquoi les NN. gardent persévérément le silence. Il semble, à les lire, qu'il n'y ait dans ce tems-ci qu'un seul mal à craindre, le fanatisme ou ce qui en porte l'apparence aux yeux des sages. Ce procedé nous afflige & nous fait appréhender que l'Auteur ne suive trop aveuglément les impressions de quelques Théologiens qui ne voyant rien à apprendre dans l'œuvre divine, se bornent à une stérile attention, & à une étude spéculative du prodige.

Les fideles ne pourroient-ils pas leur dire? Nous respectons vos lumieres, MM. & nous avons droit d'en attendre l'éclaircissement de nos doutes; mais votre conduite nous surprend. D'un côté vous nous prêchez qu'il est de la piete de nous rendre attentifs aux avertissemens que l'œuvre des Convulsions nous présente, mais vous ne prenez jamais la peine de nous marquer les vérités, les devoirs qui sont l'objet de ces avertissemens. D'un autre côté, si quelques personnes zelées veulent nous apprendre le fruit & les instructions que nous pourrions tirer de l'œuvre de Dieu, vous nous criez de fermer les yeux & les oreilles, de peur d'être infectés du venin qui se glisse dans leurs écrits & leurs discours: mais vous ne nous dédommages point par des leçons claires & utiles, que nous puissions entendre sans risque. Ces avertissemens auxquels le Grand Colbert nous ordonne d'être attentifs, sont-ils donc un mystere pour nous? Ou ne seroit-ce point que comme le Constitutionnaire nous dit: Recevez la Bulle & cela suffit, sans nous dire quelle erreur il faut rejeter, quel dogme il faut croire; vous nous dites de même, MM. Sçachez qu'il y a de grands avertissemens dans les prodiges de nos jours, & cela vous suffit, sans nous dire quelles sont donc ces belles choses que nous pourrions y apprendre. En un mot, vous nous remettez au même état où nous pouvions être avant la naissance de ces prodiges, & ils deviennent pour nous comme chose non avenue.

En attendant que nos respectables amis aient satisfait à ces justes plaintes, nous les prions pour l'intérêt de l'Eglise, & avec leur permission, nous les sommons de nous dire quel personnage ils prétendent faire à l'égard des prodiges du te ms. Car on peut en faire de très-différens.

Personnage d'ennemi déclaré qui faisoit malignement tout ce qui révolte la sagesse humaine, pour en faire retomber l'opprobre sur nos miracles & notre Appel. C'est celui de MM. de Sens & de Bethléem.

Personnage d'Appellant trop épris de l'amour du beau & du grand, qui applaudit à l'éclat des miracles, quand ils sont seuls; mais qui n'en veut plus, ou qui en est embarrassé, dès qu'ils touchent à des bassesses ou indécentes apparentes, qui lui semblent avilir la dignité de sa cause. C'est celui du Consulant.

Personnage de simple spectateur, qui examine sans prévention ce qu'il y a de surnaturel dans cet événement, ce qui le rapproche ou le diffère d'autres événemens anciens: c'est celui d'un honnête homme, habile physicien & sçavant critique.

Personnage de Docteur & de Juge qui, la regle & le compas d'une main, & la balance de l'autre, appelle à son tribunal tous les faits extraordinaires l'un après l'autre, les pèse, les mesure, les apprécie, dans le dessein d'y appliquer ses lumieres acquises, mais non dans la vûe d'y en acquérir de nouvelles; c'est celui d'un Théologien éclairé qui, voyant à peu près de même eil les prodiges d'aujourd'hui, que ceux des siècles passés, les examine, les compare aux régles, & en fait la matière d'une sçavante Théorie. Enfin pour ne rien dire d'un personnage mixte, qui emprunte des traits du Consulant, du Critique, du Docteur; il y a un dernier personnage, celui d'un humble & prudent disciple, qui, sçachant que la sagesse, sous le nuage dont elle se voile, dispose tout à de grands événemens, étudie son langage mystérieux. Il s'applique de cœur plus que de esprit aux promesses & aux menaces de la sagesse, pour y conformer ses craintes & ses espérances. Il consent de se couvrir d'un voile d'ignominie, de folie, de scandale, & d'un fanatisme apparent, pour marcher sur les pas de la sagesse. Il s'anit à ses dessein & entre dans toutes ses voyes. Il fait, des leçons qu'il entend, un des principaux objets de sa piete, de sa vigilance, de ses vœux & de ses prieres. Il se prépare à tout faire & à tout souffrir pour se préserver du terrible malheur de méconnoître l'envoyé du Seigneur Jesus, le mini re de ses jugemens. Enfin il joint à une humble docilité, une prudente réserve, pour discerner la voix de la sagesse de la voix étrangere, de l'esprit humain, ou de l'esprit de ténèbres. Tel est le personnage du grand Colbert; & si nous osons le dire, tel est le notre par la grande miséricorde de Jesus Christ.

Que nos graves adversaires se définissent aussi; qu'ils prennent pour modèle la noble franchise de M. de Montpellier; qu'ils exposent leurs sentimens avec la même simplicité que nous venons d'exposer les nôtres; qu'ils ne se bornent plus à de grands mots vagues de prodiges & d'avertissemens, qui éblouissent les simples, mais que les disciples croient bien entendre, quand ils nous répètent sans façon, qu'il n'y a rien à apprendre dans l'œuvre des Convulsions, sur l'état présent & futur de l'Eglise, qu'elle nous laisse dans les mêmes termes où nous étions avant cet événement extraordinaire, & que dans la pratique, le plus sûr pour la multitude des fideles, est de le LAISSER POUR CE QU'IL EST.





